webaram.com

REVUE

DES

ÉTUDES ARMÉNIENNES

TOME X

Fascicule 2

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

RUE JACOB, 13 (VIe)

1930

XIe Année.

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

MARKWART (Jos.). — Über den Ursprung des armenischen Alphabetes in Verbindung mit der Biographie des heiligen Mašt'oc'; Wien, 1917; in-16, 60 pages. . . . . 1,75 R. M.

MARKWART (Jos.). — I. Der Stammbaum der armenischen Bagraditen. — II. Ursprung der georgischen Bagraditen. Übersetzung aus dem Werke : MARKWART Jos., Osteuropäische Streifzüge, S. 391-465. Mit einem Geleitworte und mehreren Zusätzen des Verfassers. . .; Wien, in-16, 152 pages. . . . . 1,50 R. M.

MARKWART (Jos.). — Skizzen zur historischen Topographie und Geschichte von Kaukasien. Das Itinerar von Artaxata nach Armastica auf der römischen Weltkarte. Mit 3 Tafeln. Wien, 1928, in-16, 64 pages. . . . . 1,75 R. M.

MARKWART (Jos.). — Südarmenien und die Tigrisquellen nach griechischen und arabischen Geographen; Wien, 1930, in-16, 125* + 648 pages . . . . . 20 R. M.

Մատիկեան (Հ. Աղեքսանդր). — *Արայ գեղեցիկ. Համեմատական-քննական ուսումնասիրութիւն. . .* [R. P. Alexandre MATIKIAN. Ara le Beau, étude comparée et critique. . .] Vienne, 1930, in-16, XI + 341 pages. . . . . 4 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

Tome X, fascicule 2. 1930.

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

SUR LA FORMATION DE L'AORISTE ET DES SUBJONCTIFS EN -Ç- (-Ȝ-) EN ARMÉNIEN,

PAR

LOUIS MARIÈS,

PROFESSEUR À L'INSTITUT CATHOLIQUE DE PARIS.

Dans le paragraphe que M. A. Meillet consacrait à l'aoriste en -ç- ‿ց‿, il écrivait : «Les présents en -e- ‿ե‿ et en -i- ‿ի‿ sans nasale sont accompagnés d'un aoriste en -ç- ‿ց‿, sauf les exceptions indiquées aux § 75 et 78 [*berem* բերեմ, *acem* ածեմ, *hanem* հանեմ; *nstim* նստիմ]; mais le -ç- ‿ց‿ s'ajoute à -ea- ‿եա‿, et non à -e- ‿ե‿ ou -i- ‿ի‿; ainsi *gorcem* գործեմ «je fais», aor. *gorceaç* գործեաց «il a fait», 1re pers. *gorceçi* գործեցի; *gorcim* գործիմ «je suis fait», aor. *gorceçay* գործեցայ «j'ai été fait»; l'origine de cet élément -ea- ‿եա‿ n'est pas connue»[1].

Depuis l'époque où ces lignes ont été écrites (1903), aucune

[1] *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne, 1903, § 84, p. 85-86.

webaram.com

hypothèse solide n'a été, à ma connaissance, proposée sur l'origine de cet élément *-ea-* ‿եա‿.

Or il nous a paru que l'analyse méthodique d'une forme telle que *gorceaç* գործեաց permettait d'émettre sur l'origine de cet élément *-ea-* ‿եա‿, une explication qui a chance d'être la vraie.

Que dans le *-ç* ‿ց final nous ayons le suffixe **-sk$^{e}/_{o}$-*, cela est admis de tout le monde.

Que le *-a-* ‿ա‿ soit analogue à l'*-ā-* que nous trouvons ailleurs caractérisant un prétérit, c'est encore plus que vraisemblable.

On en retrouve l'équivalent en baltique où le prétérit est caractérisé par un *-ā-* : lit. *bùvo* «il a été» (dont l'*o* est un ancien *ā*), en latin : *erās, ībās, fēcerās*, etc.

Mais cet *-ā-*, marque de prétérit, comme le *-ā-*, marque de subjonctif dans le type italo-celtique : lat. *ferās* «que tu portes», irl. *-bia* «qu'il frappe», est dérivé du type général en *-ā-* de présent-aoriste.

Et ce type de présent-aoriste en *-ā-* est voisin du type de présent-aoriste en *-ē-/-ō-*.

Tous deux sont athématiques.

Tous deux ont fourni des présents et des aoristes : *Présents.* — Type en *-ē-* : lat. *tacēre*, v. h. a. *dagē-n* (de germ. *þaγē-*). — Type en *-ā-* : latin *parāre, ac-cubā-re, lauāre* «se laver», irl. *scaraim* «je me sépare». — *Aoristes.* — Type en *-ē-* : slave : *mĭn-ě-xŭ* «j'ai pensé»; lit. *smird-ė́-ti* «puer» (infin. : thème d'aoriste); gr. *ἐκλάπ-η-ν, κλαπ-ῆ-ναι, ἐχάρ-η-ν, χαρ-ῆ-ναι*, etc. — Type en *-ā-* : slave, thème d'aoriste *pĭsa-ti* «écrire», *gněta-ti* «presser»; lit. *rymo-ti* «être appuyé».

Quant au sens général de ces types en *-ē-/-ō-* et en *-ā-*, ces suffixes indiquent un état (présent), l'entrée dans un état (aoriste).

En arménien le type en *-ē-/-ō-* n'a pas de représentant.

Mais le type en *-ā-* se trouve et dans des présents et dans des aoristes. Sans essayer de distinguer ici les cas où la langue est partie de l'aoriste et les cas où elle est partie du présent, on peut citer :

Présents. — *orcam* ործամ «je rote, je vomis» où *-ā-* ‿ա‿ est évidemment **-ā-ye-; keam* կեամ «je vis», sur **g^{w}iy-ā-ye-; mnam* մնամ «je reste», probablement de **mēn-ā-ye-*. De même dans les dénominatifs *yusam* յուսամ «j'espère», de *yoys* յոյս «espérance», où *-ā-* est sûrement de **-ā-ye*. De même le *-a-* ‿ա‿

webaram.com

qui précède *-na-* ⸗նա⸗ (où le *-a-* ⸗ա⸗ a une autre origine) dans les verbes primaires, comme *log-a-na-m* լոգ⸗ա⸗նա⸗մ «je me lave», cf. lat. *lauā-re*, ou même dénominatifs, comme *tkar-a-na-m* տկար⸗ա⸗նա⸗մ «je deviens faible».

Aoristes. — Dans tous les verbes types, dont le présent est cité plus haut, le *-a-* ⸗ա⸗, se retrouve à l'aoriste : *orc-a-çi* որձ⸗ա⸗ցի; *keçi* կեցի de **ke-a-çi* *կե⸗ա⸗ցի, *mn-a-çi* մն⸗ա⸗ցի; *yus-a-çay* յուս⸗ա⸗ցայ; *log-a-çay* լոգ⸗ա⸗ցայ; *tkar-a-çay* տկար⸗ա⸗ցայ [1];

Donc le *-a-* ⸗ա⸗ de *gorceaç* գործեաց a toute chance de remonter à cet *-ā-* indo-européen.

Quant à savoir si, dans une forme de ce genre, cet *-a-* ⸗ա⸗, marque un *prétérit* ou simplement un *état*, nous essaierons de le préciser plus loin.

Voilà donc le *-ç* ⸗ց et le *-a-* ⸗ա⸗, expliqués. Pour avoir expliqué entièrement *-eaç* ⸗եաց, il ne nous manque plus que d'avoir expliqué cet *-e-* ⸗ե⸗, ou plutôt cet *-i-* ⸗ի⸗ : car il ne faut pas que nous soyons ici dupes de la graphie. On sait en effet qu'en arménien le groupe *-ea-* ⸗եա⸗ provient souvent d'un groupe antérieur *-ia-* ⸗իա⸗, où *-i-* ⸗ի⸗ s'est trouvé en hiatus devant *-a-* ⸗ա⸗, par suite de la chute d'une consonne entre cet *-a-* ⸗ա⸗ et cet *-i-* ⸗ի⸗ : cf. *teleaw* տեղեաւ de **teliyabhi* > **teliaw* > *teleaw*. Si donc, dans *gorceaç* գործեաց, nous avons *-ea-* ⸗եա⸗, c'est sans doute qu'antérieurement il y a eu *-ia-* ⸗իա⸗, et, qu'entre l'*i* ի et l'*a* ա, il est tombé quelque chose. Ce quelque chose qui est tombé n'a pas pu être un **-y-*, car *-iya-* n'est susceptible ici d'aucune explication. Mais ç'a pu être un *-s-*; *-s-* ⸗ս⸗ intervocalique en arménien tombe : cf. *bok* բոկ «nu-pieds» de **bhoso-go-*.

Dès lors nous pouvons supposer **-is-* devant **-ā-* et un rapprochement saute aux yeux.

Cet élément **-is-* serait le suffixe d'aoriste «attesté par d'assez nombreux exemples sanskrits tels que *ábhārişam* «j'ai porté», par gâth. *xšnəvīšā* «que je satisfasse» (subjonctif) et par le *-is-* du type latin *-ēg-is-tī*, *ēg-is-tis*, *ēg-ĕr-unt*» [2].

[1] Sur tout ce qui est ici rappelé, cf. MEILLET, *Introd.*, 5e éd., p. 174-176; *Esquisse...*, § 80, p. 81-82.

[2] Voir MEILLET, *Introd.*, 5e éd. p. 179; cf. aussi : MEILLET-VENDRYES,

webaram.com

La présence de ce suffixe *-*is*- en arménien a, d'après une remarque verbale de M. Meillet, un intérêt tout particulier. En effet cet élément *-*is*-, nous ne l'apercevions jusqu'ici que dans les langues indo-européennes de type archaïque : l'indo-iranien et le latin. Voici qu'on le retrouve en arménien. Et l'arménien, de ce fait, apparaît une fois de plus comme ayant conservé un de ces archaïsmes qui ont disparu dans les formes postérieures de l'indo-européen. Ce suffixe *-*is*- n'est attesté ni en germanique, ni en grec, ni en slave.

Voici donc la forme d'aoriste indicatif arménien *gorceaç* գործեաց expliquée.

Si *-eaç* ⁻եաց dans *gorceaç* գործեաց s'explique par *-*is-ā-ske*-, il est évident que *-eal* ⁻եալ dans *gorc-eal* գործ⁻եալ devra s'expliquer par *-*is-ā-lo*-.

Et ici deux constatations importantes s'imposent.

Tout d'abord nous apercevons la suffixation *-*is-ā*- sans le *-*sk*$^{e}/_{o}$-.

Puis, une formation de ce genre se révèle secondaire par rapport au type indo-européen. Une forme nominale, et non participiale, bâtie avec un suffixe de nom, *-*lo*- (et non de participe, *-*nt*-), sur un thème d'aoriste : **gorc-is-ā*-, et non sur le radical **worg'*-, témoigne, par rapport à l'indo-européen, un état d'innovation prodigieux.

Sans doute dans *gorceal* գործեալ, *-l* < *-*lo*- répond au *-*lo*- du participe des temps composés du slave : *nes-lŭ jesmĭ* « j'ai porté », mais cette forme nominale slave *nes-lŭ* est bâtie sur la racine *nes*- (cf. **nek'*- dans gr. ἐνεγκεῖν) et non pas sur un thème d'aoriste. *Neslŭ esmĭ*, comme le note exactement M. Meillet (*Esq.*, p. 97), est à traduire littéralement « je suis *porteur* » ; *neslŭ* est à l'origine un vrai substantif.

Assez proche ici du slave serait le latin avec ses noms d'agents en *-ulus*, tirés de thèmes radicaux comme *tremulus*.

Moins proche déjà, le grec, avec ses substantifs ou adjectifs en *-ηλος*, *-ωλος*, *-ωλη*, bâtis, à l'origine, sur des thèmes, ou nominaux, ou dénominatifs : *σιγηλός*, *φειδωλός*.

Mais ni le slave, ni le latin, ni le grec n'ont osé ce qu'a osé l'arménien : bâtir une forme nominale sur un thème d'aoriste.

Nous touchons ici un des traits de ce que l'on pourrait appeler l'extrémisme arménien. L'arménien est à la fois la langue qui a

Gr. comp. des langues classiques, 1924, § 391, p. 250 ; A. Ernout, *Morphologie historique du latin*, 1914, § 295, p. 302-303.

webaram.com

conservé du type indo-européen les archaïsmes les plus singuliers : qu'on se rappelle la triple alternance vocalique conservée par l'arménien seul dans la flexion des substantifs thèmes en *-n- : *mianjn* միանձն (*Esq.*, p. 53), et la langue qui a le plus bousculé ce type : *gorceal* գործեալ de **worg'-is-ā-lo-*.

Nous voilà donc en face d'un couple *gorceaç* գործեաց / *gorceal* գործեալ, où *-ea-* -եա-, dans les deux formes, s'explique par **-is-ā-*.

A l'indicatif, nous avons le thème spécifié par le suffixe **-skᵉ/ₒ-* + désinences verbales, au participe, par le suffixe **-lo-* + désinences nominales.

Dans ces deux formes, en **-is-ā-ske-* et en **-is-ā-lo-*, le suffixe **-ā-* marque-t-il un *prétérit* ou l'*état* ? En d'autres termes, pour le sens, cet **-ā-* est-il à rapprocher de *-ā-* dans lat. *fēc-ĕr-ā-s* (< **fēc-is-ā-s*), prétérit du *perfectum* ou de *-ā-* dans latin *oc-cup-ā-s* (en face de *capere*), *cub-ā-s* (en face de *-cumbere* dans *ac-cumbere*), gr. (mais avec **-ē-*) *ἐμάν-η-ν* ?

Nous pensons que cet **-ā-*, dans **-is-ā-ske-* et dans **-is-ā-lo-* arméniens, marque l'*état*. Et voici nos raisons.

L'arménien ne connaît d'opposition *temporelle* entre présent et prétérit qu'à l'aspect duratif ou indéterminé, entre ce que l'on appelle indicatif présent et indicatif imparfait. Et, à notre sentiment, un aoriste arménien ne marque jamais le *passé*, pas plus que le *présent* : il prescinde du temps. Ce qu'il marque c'est la *mise en un état d'action ou de passion* (*passion* au sens scolastique). Dans les verbes en *-em* -եմ; *-im* -իմ; aor. *-eçi* -եցի, *eçay* -եցայ, la *réussite* dans cette mise en tel ou tel état est soulignée à l'indicatif par le suffixe **-ske-*. Au participe, elle ne l'est pas. La présence de -ç- -ց- dans les participes en *-eçeal* -եցեալ relève d'une autre cause : nous en dirons un mot tout à l'heure.

Pour tous les verbes arméniens, la valeur de l'aspect déterminé : aoriste est rendue sensible à l'indicatif par l'opposition double qui joue entre aoriste et duratif-présent ou duratif-prétérit ; la même opposition, mais simple, joue au subjonctif : aoriste, duratif. Aucune opposition ne joue plus au participe, mais, à notre sens, la valeur d'aspect déterminé n'en demeure pas moins inhérente à la forme unique du participe : thème de l'aoriste. Si l'on y regarde bien, un participe arménien, même quand il rend, d'après le grec par exemple, une succession *temporelle* de procès, ne la rend pas *temporellement*, mais *aspectuellement*. On pourra tra-

webaram.com

duire un *teseal* տեսեալ par exemple « après avoir vu . . . », mais, originellement du moins, ce n'est pas une succession *temporelle* de procès que sentait l'arménien, c'est un changement *in instanti* de procès aboutissant, ici, à un état actif de voir. On pourrait dire que la phrase arménienne, quand elle se sert d'aoristes, et aussi bien du participe aoriste que de l'indicatif et du subjonctif aoristes, procède par une suite de *changements à vue* comme on procède dans certaines *projections* lumineuses. Et ces vues n'apparaissent *fondues* qu'à condition de les regarder avec les verres d'autres langues.

Donc *-ā-*, dans **is-ā-ske-*, **is-ā-lo-*, marque, à notre avis, l'*état* et non le *prétérit*.

Une question se pose immédiatement ici : *-ea- ـեա-*, dans les aoristes en *-eay ـեայ*, de type *pʿax-eay* փախեայ par exemple, aurait-il même origine : **-is-ā-* ?

Morphologiquement et phonétiquement, rien ne s'y oppose. En effet, une forme telle que *pʿaxeaw* փախեաւ peut parfaitement reposer sur **pʿax-is-ā-w*.

Mais, systématiquement, ou aspectuellement, la chose nous paraît plus que douteuse. Et voici nos raisons.

Si *-ea- ـեա-* dans ces aoristes en *-eay ـեայ* était issu de **-is-ā-*, il semblerait plus conforme au système indo-européen que le participe fût formé sur le même thème que celui de l'indicatif, et que l'on eût pour ces verbes un participe en *-eal* (< **-is-ā-lo-*). Le sens médio-passif de la plupart de ces verbes à aoriste en *-eay ـեայ*, ne s'y opposait pas, car on sait que les formes participiales en *-eal ـեալ* ont les deux valeurs : médio-passive et active.

Mais il y a ici un fait : ces verbes à aoriste en *-eay ـեայ* ont le participe en *-uçeal ـուցեալ*.

Il est vrai que l'usage pourrait bien, ici, avoir été moins rigide que ne le suppose la règle édictée par les grammaires. On trouve, par exemple, *tʿakʿeal* թաքեալ, *uṙeal* ուռեալ, *koreal* կորեալ, dans les *Vies des Pères* qui sont encore de bonne arménicité. On a des exemples d'autorité moindre pour *tʿṙeal* թռեալ; *mateal* մատեալ se trouve dans les traductions de Cyrille d'Alexandrie; *pakeal* պակեալ chez Grégoire de Narek, etc. Et un dépouillement assez exhaustif de textes dûment critiqués serait ici souhaitable.

Mais ces exemples sont, dans l'état actuel des recherches, trop discutables pour qu'on puisse appuyer sur eux l'existence ancienne de participes en *-eal ـեալ* correspondant à ces aoristes en *-eay ـեայ*.

webaram.com

Dès lors, aucune raison de modifier présentement la théorie qui fait sortir *-ea-* ‿եա‿ dans ces aoristes en *-eay* ‿եայ, de la rencontre directe de *-i-* ‿ի‿, finale de thèmes en *-i* ‿ի avec *-a-* ‿ա‿, suffixe d'état ou de prétérit, et qui voit dans ces aoristes en *-eay* ‿եայ d'anciens imparfaits (MEILLET, *Esquisse*, § 83).

A l'aoriste, *-ea-* ‿եա‿ aurait dès lors deux origines : **-is-ā-* et **-i(y)-a-*.

Il suit de là que le participe aoriste en *-eal* ‿եալ n'est originel que là où nous avons un aoriste indicatif en **-is-ā-*.

Il y a bien une série assez considérable de verbes en *-em* ‿եմ, *-im* ‿իմ, aor. *-eçi* ‿եցի, *-eçay* ‿եցայ où le participe n'est pas en *-eal* ‿եալ mais en *-eçeal* ‿եցեալ.

Cet *-eçeal* ‿եցեալ est, de toute évidence, secondaire. Étymologiquement il contient deux fois l'élément *-ea-* ‿եա‿ : *-eçeal* ‿եցեալ <**-ea-ç-ea-l* *‿եա‿ց‿եա‿լ ; et il est à peu près sûr qu'au moment où ces formes ont été créées on ne sentait plus du tout **-is-ā-*, sous *-ea-* ‿եա‿, passé à *-e-* ‿ե‿, dans *-eç-* ‿եց‿, de *-eçeal* ‿եցեալ.

Quelle force latente a fait ainsi introduire au participe le *-ç-* ‿ց‿ de l'indicatif ?

Une force d'ordre systématique ? Pour retrouver dans le thème du participe le *-ç-* ‿ց‿ que l'on trouvait au thème de l'indicatif? Cela n'est pas du tout problable; car la grande majorité des verbes en *-em* ‿եմ, *-im* ‿իմ, aor. *-eçi* ‿եցի, *-eçay* ‿եցայ ont un participe en *-eal* ‿եալ.

Une force d'ordre phonétique ? En partie, sans doute. Car beaucoup de ces verbes, où domine, au participe, la forme en *-eçeal* ‿եցեալ, ont un radical se terminant par un **-y-* : *-yem* ‿յեմ (*-yim* ‿յիմ), *-ç̌em* ‿չեմ (*ç̌im* ‿չիմ), *-čem* ‿ճեմ (*-č̌im* ‿ճիմ), *-ǰem* ‿ջեմ (*ǰim* ‿ջիմ). Après ce **-y-* l'addition de *-eçeal* ‿եցեալ commençant par un simple *-e-* ‿ե‿ était plus aisée que l'addition de *-eal* ‿եալ, commençant par une diphtongue.

Une force d'ordre sémantique ? En partie, encore. Car ici, on entrevoit dans l'emploi de certaines formes en *-eçeal* ‿եցեալ une nuance de sens qui orienterait vers une explication de leur origine.

Aytenian (*Grammaire scolaire*, Vienne, 1885, p. 71) a judicieusement remarqué : «Le passé des verbes passifs (entendez : le participe aoriste des verbes en *-im* ‿իմ, *-eçay* ‿եցայ) se termine parfois en *-eçeal* ‿եցեալ, surtout quand la forme est

webaram.com

fléchie». Je crois la remarque juste dans sa généralité. Mais l'influence de la flexion et du caractère passif sur la forme n'a rien d'absolu. Si le participe aoriste de sens passif et fléchi de *koçem* կոչեմ paraît être plus ordinairement une forme *koçeçeal* կոչեցեալ, un *krt'eal* կրթեալ fléchi et de sens passif est bien attesté. Et qu'on n'invoque pas ici le **-y-* dans *koçem* կոչեմ; car *ačeal* ածեալ, fléchi et médio-passif (intransitif), est attesté chez Agathange (*Thesaurus*, mais sans référence).

Sans être devenue une loi, la tendance paraît bien pourtant avoir existé. Et cette tendance qu'ont plusieurs de ces formes en *-eçeal* ‿եցեալ — notez la présence du *-ç-* ‿ց‿ — à se spécifier, en certains cas, dans un sens médio-passif, permet une hypothèse plausible sur leur origine.

En effet, dans ces verbes en *-em* ‿եմ (*-im* ‿իմ), *-eçi* ‿եցի (*eçay* ‿եցայ), à l'impératif, la différence morphologique entre actif et médio-passif consistait uniquement en l'absence ou la présence de ce *-ç-* ‿ց‿.

sirea սիրեա actif; *sireaç* սիրեաց médio-passif.

Et rien n'empêche de penser que ç'ait été justement sur ce thème nu de l'impératif médio-passif, — soit par exemple pour *sirem* սիրեմ; *sireaç* սիրեաց — qu'ait été originairement bâti : *sireçeal* սիրեցեալ < **sireaç-eal* *սիրեաց‿եալ.

Une fois l'opposition *-eal* ‿եալ / *-eçeal* ‿եցեալ créée, l'arménien se serait servi plus volontiers de la forme en *-eçeal* ‿եցեալ pour exprimer une nuance médio-passive. A cela aidait la similitude des formes en *-uçeal* ‿ուցեալ des factitifs, lesquels sont plus souvent de sens médio-passif que de sens actif.

Ce faisant, l'arménien cherchait, comme à l'aveugle et à tâtons, à exprimer morphologiquement, au participe, une distinction entre actif et médio-passif; distinction morphologique qu'il n'a jamais poussée entièrement, ni partout, et qui est toujours restée chez lui imparfaite, jusqu'aux jours, où, au moyen âge, il s'est enfin créé son passif en *-u-*, ‿ու‿.

Je n'oserais, aujourd'hui, m'aventurer plus loin. Ici encore avant d'essayer de bâtir une théorie précise, il conviendrait d'étudier d'assez près, et sur des textes classiques assez étendus, comment, pour un même verbe en *-em* ‿եմ (*-im* ‿իմ), *-eçi* ‿եցի (*-eçay* ‿եցայ), se répartissent, pour son participe, les formes en *-eal* ‿եալ, et les formes en *-eçeal* ‿եցեալ. C'est un travail que je n'ai fait que partiellement, et sur des bases trop étroites.

webaram.com

Il vaudrait la peine d'être repris entièrement et sur des bases plus larges.

Quant à l'ordre chronologique dans lequel est apparu, dans les différents types du verbe arménien, le participe, c'est peut-être se hasarder beaucoup que d'essayer de l'indiquer.

Je penserais que le participe a été créé d'abord dans les verbes en *-em* _եմ; *-eçi* եցի, pour deux raisons :

1° A cause du sens transitif qu'ont spécialement ces verbes[1]: le participe y aurait été, à l'origine, un nom d'agent.

2° A cause de l'identité du thème à l'indicatif et au participe : *arjakea-ç*, *arjakea-l*, արձակեա_ց, արձակեա_լ.

Et concomitamment se seraient formés, dans quelques uns de ces mêmes verbes en *-em* _եմ; *-im* _իմ; les participes en *-eçeal* _եցեալ, selon le processus suggéré plus haut.

Une fois constituée dans ces verbes, la terminaison *-eal* _եալ aurait été ajoutée secondairement, mécaniquement, à tout thème d'aoriste, radical ou en *-ç* _ց.

ber-eal	բե_եալ
aŕ-eal	ա_եալ
arar-eal	արար_եալ
tes-eal	տես_եալ
p'axuç-eal	փախուց_եալ
mnaç-eal	մնաց_եալ
yusaç-eal	յուսաց_եալ
luaç-eal	լուաց_եալ
zarmaç-eal	զարմացաց_եալ
zgeç-eal	զգեց_եալ
lç-eal, etc.	լց_եալ

On concevrait assez mal en effet que le participe en *-eal* _եալ eût été créé, à proprement parler *créé*, à l'intérieur même de ces verbes. On y aurait eu alors deux thèmes d'aoriste, par exemple :

aŕ- à l'indic., impér., subj. et **-aŕ-is-a-* au participe;

mnaç- à l'indic., impér., subj. et **mnaç-is-a-* au participe, etc.

Et ceci nous paraîtrait presque incompatible avec l'identité de

[1] Cf. MEILLET, *Esquisse*... § 75, p. 77.

webaram.com

thème qu'on observe, à l'origine, à tous les modes personnels ou formes nominales qui relèvent d'un même aspect.

Une chose paraît bien établie : le participe n'est originel que là où nous avons, à l'indicatif, un aoriste en *-*is-ā-*, qui explique immédiatement, au participe, la forme en *-eal* ⸗բալ.

Là où, à l'indicatif, il n'existe pas d'aoriste en *-*is-ā-*, *-eal* ⸗բալ est secondaire et analogique.

Ici encore nous saisissons une de ces innovations extrêmes de l'arménien qui, à un système ancien, substitue un système nouveau. On entrevoit ce qui s'est passé : il restera sans doute à jamais impossible de marquer avec rigueur les étapes du développement.

En tous cas, il me paraît inadmissible de penser, comme l'a fait M. Deeters, à une origine commune de l'infinitif en *-el* ⸗բլ et du participe en *-eal* ⸗բալ, qui seraient sortis d'une forme identique, différenciée postérieurement sous l'accent. M. Deeters écrit :

> Dieses Partizip und der Infinitiv auf *-l* müssten somit auf ein und dieselbe Form zurückgehen und erst sekundär differenziert sein. Der Weg dieser Differenzierung liesse sich folgendermassen denken : es bestand ein vom Verbalstamm gebildetes Nomen actionis auf *-eal;* aus den Formen, wo dieses *-eal* vortonig war, ist dann eine Form auf *-el* abstrahiert worden. Bei den primären Verben auf *-em* hat sich dann diese Form als Infinitiv mit dem Präsensstamm assoziiert, worauf in den andern Präsensklassen ein Infinitiv aus dem Präsensstamm analogisch geschaffen wurde. Die ursprüngliche *eal*-Form hat sich dagegen in partizipialer Bedeutung mit dem Aoriststamm verbunden (*Armenisch und Südkaukasisch.* Ein Beitrag zur Frage der Sprachmischung, p. 79).

Toute autre m'apparaît avoir été la réalité : à l'infinitif, le suffixe *-lo-* ⸗լո⸗ s'ajoute au thème du présent dans *tous* les verbes, et cette création a dû se faire partout en même temps. Dans les verbes en *-e-* ⸗բ⸗, cet *-e-* provient soit de *-*e-* soit de *-*e-ye-* soit de *-*eye-*, selon les cas. La doctrine de M. Meillet sur ces deux points (*Esquisse*, § 75, p. 77; § 96, p. 96) est, à mon avis, irréformable.

Au participe, le suffixe *-lo-* ⸗լո⸗ s'ajoute originairement au suffixe d'aoriste *-*is-ā-*, dans les verbes en *-em* ⸗բմ: d'où la terminaison *-eal* ⸗բալ. Puis cette terminaison *-eal* ⸗բալ une fois constituée s'ajoute à tous les autres thèmes d'aoriste,

webaram.com

y compris quelques thèmes contenant originairement déjà le suffixe *-*is*-*ā*- : formes en -*e*-*ç*-*ea*-*l* ե ց եա լ.

Par leur origine morphologique, l'infinitif et le participe sont rattachés nettement : l'infinitif, au thème de présent, le participe, au thème d'aoriste, et la valeur sémantique de ces deux thèmes est, dans les textes, toujours différente.

Nous venons de voir, à l'aoriste des verbes en -*em* եմ (-*im* իմ), -*eçi* եցի (-*eçay* եցայ), un même thème en *-*is*-*ā*-, élargi, à l'indicatif, par le suffixe *-*sk*°/₀-, au participe, sans ce suffixe; soit :

Indicatif : *-*is*-*ā*-*ske*- + désinences verbales.
Participe : *-*is*-*ā*- + *lo* + désinences nominales.

L'absence de ce suffixe au participe nous autorise à suspecter, à l'indicatif, la valeur proprement aoristique prise par ce suffixe *-*ske*- en arménien.

Dans *-*is*-*ā*-*ske*-, le suffixe *-*ske*- apparaît comme un renforcement, verbal sans doute, mais n'ajoutant rien, que l'on voie, à la valeur proprement aspectuelle du thème.

Cette valeur, en quelque sorte vide, du point de vue *aspect*, de *-*ske*-, à l'indicatif, nous invite à suspecter, au subjonctif, la valeur de *-*ske*-, du point de vue *mode*.

Nulle part nous ne voyons le suffixe *-*sk*°/₀- servir à exprimer un subjonctif. Se rapprochant d'un subjonctif, par son sens futur, nous n'avons, en tout et pour tout, que l'obscur latin *escit*.

Par ailleurs, ce suffixe *-*sk*°/₀- a une très grande vitalité. On sait la fortune qu'il a faite dans les langues romanes. Il a dû avoir dans la période archaïque une vitalité particulière : le hittite, le tokharien, le latin, en laissent entrevoir l'importance.

Il n'est donc pas nouveau de retrouver *-*sk*°/₀- au subjonctif arménien, mais il serait singulier qu'il y fût caractéristique du subjonctif.

On est dès lors amené à supposer que, de même qu'à l'indicatif *-*ske*- s'est ajouté à un thème d'aoriste indo-européen : *-*is*-*ā*-, au subjonctif, il se serait ajouté à un thème indo-européen, soit de subjonctif, soit d'optatif.

La double hypothèse d'un thème : soit de subjonctif indo-européen, soit d'optatif indo-européen, est possible. On sait que nombre de subjonctifs archaïques du latin sont d'anciens optatifs.

webaram.com

Et les valeurs d'emploi du subjonctif arménien invitent à chercher soit du côté du subjonctif indo-européen : caractéristique : **-e/o-*, soit du côté de l'optatif : caractéristique : **-yē-*, **-yo-*.

Étant donné la tendance de l'arménien à faire disparaître la finale de mot, des formes indo-européennes telles que : **bher-e/o-e/o-s*, **bher-e/o-e/o-t*, **bher-e/o-y-s*, **bher-e/o-y-t*, devenues, respectivement en grec : *Φέρῃς*, *Φέρῃ* (l'iota a été ajouté d'après *Φέρεις*, *Φέρει* de l'indicatif), *Φέροις*, *Φέροι*, devenaient toutes en arménien : **ber*.

Dans ces conditions, on a, instinctivement, senti le besoin d'élargir pour maintenir l'existence de la caractéristique.

Et, de fait, la raison d'être du **-sk$^{e}/_{o}$-* au subjonctif arménien ainsi expliquée, il est frappant de retrouver devant ce **-sk$^{e}/_{o}$-* et comme protégé par lui, le suffixe d'optatif.

Au présent, le représentant de **-yo-* après voyelle, soit **-i-* > **-y-* après la voyelle thématique **o* ou **e*; et, à l'aoriste, qui, en indo-européen, repose en partie sur des formes athématiques — tout l'aoriste en **-s-* est athématique —, le représentant de **-yo-* après consonne, à savoir : *-ī-*.

beriçem բերիցեմ < **bheroi-ske-m* [1] ; cf. gr. *Φεροι-*
gorciçem գործիցեմ < **worg'oi-ske-m*
beriç բերիջ < **bher-ī-sk* (*ō*) ; cf. lat. *s-ī-mus*
gorçeçic գործեցից < **worg'-is-ā-sk-ī-sk* (*ō*)

A l'aoriste, la caractéristique de l'optatif, **-ī-* c'est-à-dire : *-i-*, *-ի-*, n'apparaît qu'à la 1re personne du singulier ; aux autres personnes elle a entièrement disparu, du fait de l'alternance connue : *-i- : zéro-*, en arménien, suivant la place dans le mot.

Le subjonctif *içem* իցեմ du verbe « être », est dès lors :

**es-ī-ske-m* > **eiskem* > **eyskem* > *içem*.

Le sens et l'emploi de ces formes justifieraient bien par ailleurs l'explication morphologique de leur origine par un thème d'optatif élargi par **-sk$^{e}/_{o}$-*. Et je dois dire ici que c'est la remarque de M. Meillet sur la coïncidence qui existe entre tels emplois du subjonctif arménien et tels emplois de l'optatif indo-européen

[1] On admet ici le timbre de la voyelle *o* indo-européenne. L'arménien ne donne aucun moyen de choisir entre *o* et *e*; arm. *ē* peut sortir de indo-eur. **oi* ou **ei*; d'où **bheroi-ske-m* > **berē-çe-m* > *beri-çe-m* (*Esquisse*, p. 23).

INDICATIF.	SUBJONCTIF.	IMPÉRATIF.	INFINITIF.	PARTICIPES.
gorce-m	**gorcē-ce-m*	*mi gorce-r*	*gorce-l*	*gorce-lo-ç*
**worg'e-m* (1)	**worg'oi-ske-m*		**worg'e-lo-*	**worg'e-lo-ske-*
ϕορέ-ω	*ϕέροι-μι*			
arnu-m	**arnu-y-sko-m*	*mi arnu-r*	*arnu-l*	*arnloç*
ἄρνυ-μαι				
gorce-i				
arnu-i				
gorc-e-ç-i	*gorc-e-ç-i-ç*	*gorc-e-a* (2)		*gorc-ea-l*
**worg'-is-a-ske-* ?	**worg'-is-a-sk-i-sk* (*o*)	**worg'-is-a-* (*ske-*)		**worg'-is-a-lo-*
ar-i	*ar-i-ç*	*ar*		*ar-eal*
	**ar-i-sk* (*o*)			

(1) Dans ce verbe, *-e-* venant vraisemblablement de **-eye-*, et de même aux autres formes appartenant au thème de présent.

(2) Le *-ç-* est tombé, à l'actif, en vertu de lois de phonétique syntactique trop délicates pour être rappelées ici d'un mot. Au médio-passif, il y avait, après le **-ske-*, une désinence, qui, elle, est tombée; le **-ske-* est resté.

webaram.com

webaram.com

(*Esq.*, p. 92) — remarque confirmée par mes lectures — qui a éveillé ma curiosité inquiète et m'a mis sur la voie de l'explication morphologique que je propose.

Dès lors la conjugaison d'un verbe arménien, reconstituée, se présenterait comme dans le tableau ci-devant.

A des thèmes dits temporels, comme à des thèmes modaux, dont on retrouve en partie ailleurs, dans d'autres langues indo-européennes, les correspondants : **worg'oi-*, cf. gr. *φεροι-*; **worg'-is-ā-*, cf. lat. **fēc-is-ā-s*, dans *fēc-er-ā-s*, *ar̄-ī-*, cf. lat. *s-ī-* dans *sīmus*, l'arménien a ajouté le suffixe **-sk^e/$_o$-*.

Si l'on regarde les déverbatifs factitifs de l'arménien, qui, plus que nous ne le sentons, font partie intégrante de la conjugaison d'à peu près n'importe quel verbe arménien, nous voyons encore deux choses.

L'une, très archaïque : un élargissement radical indo-européen, et probablement, à l'origine, aoristique seulement, et à lui seul de sens factitif, en **-ou-/*-w-*.

L'autre proprement arménienne : l'élargissement de ce thème en **-ou-* par ce suffixe **-ske-* : *aroyç* արոյց de **^{o}r-ou-ske-*.

Le grec a élargi ce thème en **-ou-/*-w-* : à l'aoriste, par *-σ-* (les aoristes tels que *ὀρούσας*, *ὄρουσεν*, etc. sont seuls attestés chez Homère; cf. H. Ebeling, *Lexicon Homericum*); au présent, par le suffixe proprement causatif : **-éye-/-ī̆-* : *ὀρούω* < **ὀρού-y-ω*.

C'est la seule trace, avec *ποιέω* de **k^{w}oi-w-eye-o*, qui reste en grec de ce thème factitif archaïque.

On sait au contraire le développement extraordinaire qu'il a pris en arménien, et ce, à l'aide du suffixe **-sk^e/$_o$-*.

Ce suffixe **-sk^e/$_o$-* nous apparaît donc dans la conjugaison arménienne comme un outil bon à tout faire, et surtout à renforcer ou à préserver la valeur verbale d'une forme.

Nous le voyons à l'indicatif — et par le fait même à l'impératif —, au subjonctif, dans les factitifs. Et quand l'arménien a voulu créer une forme plus spécialement verbale, en partant de l'infinitif, c'est encore *-ske-* qu'il a ajouté : *gorcel* < **worg'e-lo-*, *gorcelo-ç* < **worg'elo-ske-*.

L'arménien paraît partout dans sa conjugaison combiner d'une façon personnelle des éléments indo-européens, un peu comme dans la conjugaison moderne il a combiné des éléments arméniens ou peut-être — la supposition est bien risquée ! — étrangers.

Je pense — sans vouloir pousser la comparaison, ni éclairer par là la valeur de *-*sk^e/$_o$-* — à la particule կոր *kor*, qui, dans l'armé-

webaram.com

nien moderne de Turquie, se place immédiatement après les formes du type *կը սիրեմ kə sirem*, etc., *կը սիրէի kə sirēi*, etc., et indique que l'action exprimée par le verbe dure, continue encore, ou est actuellement en train de se faire : *կը մեռնի կոր kə meṛni kor*, « il est en train de mourir »; *կ'ելլէր կոր k'ellēr kor*, « il était en train de sortir »; *այս գիրքը կը կարդամ կոր ays girkʿə kə kardam kor*, « je suis en train de lire ce livre », ou bien *hic et nunc*, ou bien d'une façon continue, par exemple : « ces jours-ci ». Cette particule serait la particule turque *yōr* (voir AYTENIAN, ՔՆՆ. Ք. Partie grammaire, n° 265; édition scolaire, 1883, n° 252).

Je pense encore à la forme *եղեր eler*, qui, dans la langue familière, parlée ou écrite, se place à la suite de certains temps de l'indicatif pour indiquer que l'action exprimée par le verbe est affirmée, ou niée, sur le témoignage d'un autre (cf. en français les incises « paraît-il », « à ce qu'il paraît », familier : « qu'on dit », « qu'il dit », etc.) ou qu'une chose ayant eu lieu ou existant auparavant est seulement perçue au moment présent où on l'énonce. On constate un emploi parallèle du participe en *ـեր -er*. On emploie *եղեր eler* seulement après les temps suivants cités ici à la 3e personne du singulier.

կը տեսնէ եղեր, kə tesnē eler (équivaut aussi à l'imparfait).

տեսած է եղեր, տեսեր է եղեր, tesac ē eler, teser ē eler (sert aussi d'aoriste et de plus-que-parfait).

պիտի տեսնէ եղեր piti tesnē eler, (s'emploie aussi à la place de l'imparfait correspondant).

տեսած պիտի ըլլայ եղեր, tesac piti əllay eler (s'emploie aussi à la place du plus-que-parfait correspondant).

տեսնելու է եղեր, tesnelu e eler, qui indique plus de désir, de regret; s'emploie aussi pour l'imparfait correspondant.

La forme serait arménienne : participe de *ըլլամ əllam* < *եղանիմ, elanim* > *եղնիմ elnim* > *եղնամ elnam* > *ըլլամ əllam* (AYTENIAN. ՔՆՆ. Ք. Partie grammaire, n° 213, fin; édition scolaire, 1883, n° 203); l'emploi serait imité du turc (AYTENIAN, ՔՆՆ. Ք. Partie Grammaire, n° 266; édition scolaire, 1883, n° 253).

Il va sans dire que, pour l'influence du turc : emprunt : *կոր kor*, ou : imitation dans l'emploi : *եղեր eler*, nous ne faisons ici que signaler, à titre d'hypothèse, l'opinion du P. Aytenian. Cette

webaram.com

influence de grammaire à grammaire, si elle arrivait à être prouvée, aurait tant de portée, que, jusqu'à ce que preuve soit faite, il convient de rester sur la réserve.

Quoi qu'il en soit de l'influence du turc, cette tendance à accumuler les éléments de formation, que nous saisissons à l'époque moderne, continue peut-être une tendance qui jouait dès l'époque où les sujets parlants devenus plus tard les Arméniens marquaient déjà de leur cachet propre l'indo-européen qu'ils apprenaient.

Quant à préciser la nuance exacte qu'ils prétendaient exprimer par l'addition de ce $*\text{-}sk^{e}/_{o}\text{-}$, nous ne saurions le faire. Peut-être une comparaison avec telle ou telle autre langue indo-européenne, tel ou tel dialecte grec par exemple, ou le hittite, ou même, pour le procédé, avec le caucasique, aiderait-elle à voir plus clair sur ce point. Une monographie sur le suffixe $-*sk^{e}/_{o}-$ n'existe pas. Il y aurait là pourtant, croyons-nous, un beau sujet de thèse.

webaram.com

OBSERVATIONS
SUR L'ÉTYMOLOGIE DE L'ARMÉNIEN.

PAR

A. MEILLET,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

I. — SUR LE -*w* (-ւ) DES AORISTES ARMÉNIENS.

Dans la *Revue des études latines*, IV (1926), p. 212 et suiv., M. A. Burger a heureusement rapproché les formes latines en *-uī* telles que *nōuī*, *im-pleuī*, *amāuī*, *monuī*, etc. des types sanskrits de parfaits tels que *jajñáu*, *papráu*. Dans l'article du *Bulletin de la Société de linguistique*, XXVII, p. 234 et suiv., où j'ai discuté et appuyé ce rapprochement, je me suis, comme lui, borné à considérer le latin et le sanskrit. Dans une note bibliographique, *Revue Celtique*, XLIV (1927), p. 258, M. Vendryes a évoqué d'un mot l'énigmatique forme gauloise *ieuru* «il a consacré, il a affecté» dont le sens est incertain et dont la structure est unique. On doit rapprocher en outre les 1res personnes du prétérit en *-wā* du tokharien A telles que *prakwā* «j'ai prié», dont l'usage est exposé dans Schulze-Sieg-Siegling, *Tocharische Grammatik*, p. 331. Il convient en tout cas d'ajouter l'arménien.

En effet, dans les aoristes arméniens où la flexion comporte le maintien d'une voyelle radicale, c'est-à-dire dans les cas tels que ceux de *cnay* «je suis né», *caneay* «j'ai connu», *elē* «je suis devenu» (avec *-ē* représentant **-ey*), la 3e personne du singulier est caractérisée par un *-w* final : *cnaw* (ծնաւ) «il est né», *caneaw* (ճանեաւ) «il a connu», *elew* (եղեւ), «il est devenu». On ne peut déterminer quel élément s'est amui après le *-w*; mais la conservation de *-aw*, *-ew* montre que après *-w* a été ajoutée une caractéristique de la 3e personne que l'amuissement des finales a fait disparaître; ainsi *-w* est devenu la caractéristique de la troisième

webaram.com

personne du singulier dans le type *cnaw*, *elew*. Le cas de *cnaw* est donc comparable en gros à celui du latin *nōuit* en face du sanskrit *jajñáu*.

L'arménien ayant utilisé ses *-i*, *-y* à la 1re personne du singulier, on n'y trouve pas de formes correspondant au type latin *nōuī* en face de la première personne skr. *jajñáu*, tokh. A *prakwā*.

En arménien comme en sanskrit et en latin, il y a ici un reste d'un procédé archaïque de l'indo-européen dont des traces survivent dans les langues périphériques, provenant des plus anciennes colonisations indo-européennes, et dont il semble que les langues des régions centrales, provenant de colonisations indo-européennes moins anciennes, n'ont rien gardé (sur ce type de faits, v. *Bull. loc. ling.*, XXXII, p. 1 et suiv.).

La conservation de *-w* en sanskrit, en tokharien, en arménien, en gaulois et en latin dans des formes comparables entre elles n'implique, on le voit, aucun lien particulier entre ces cinq langues.

II. — YŁI (ցղի).

L'explication de *amul*, gén. *amloy*, ամուլ (ամլոյ), par **n̥-pōlo-* qui a été proposée dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, XXII, p. 55, confirme le rapprochement de arm. *ul* « chevreau » avec gr. *πῶλος* got. *fula*, « poulain ». La différence de sens n'importe pas puisqu'il s'agit d'un groupe de mots désignant des « jeunes » en général, à savoir le groupe de lat. *puer* et *pullus*, etc.

L'absence de *h* initiale dans *ul* indique que l'*u* y repose sur un ancien *ō*; car on sait que *p* est représenté par *h* devant les autres voyelles, devant un ancien *u* dans *hur*, devant un ancien *e* dans *het*, etc., mais par zéro devant *ō*; on connaît l'opposition de *hełul* et de *ołołel*.

La flexion de *ul*, gén. *uloy* ne fait pas difficulté. On trouve, il est vrai, des formes à *-u* telles que *ulu;* mais cette flexion s'explique par une action de *ortˁ* (*ortˁu*) « veau » où le type en *-u-* est étymologique. On trouve aussi des formes en *-n-*, comme *ulanē* à l'ablatif singulier, *ulanç* au génitif-datif-ablatif pluriel; mais ce peut être sous l'influence de *gaṙn* « agneau », et surtout du type de *manuk* « enfant », génitif-datif : *mankan*. Le nominatif-accusatif arménien où ne figure aucune des caractéristiques des types de flexion a donné lieu à des déviations.

webaram.com

Bien que s'appliquant spécialement à des femelles, arménien *amul* est thème en *-o-*. On voit par là que en arménien comme en grec, un thème en *-o-* subsistait au second terme d'un composé sans acception de sexe. C'est le type connu du grec *ῥοδοδάκτυλος ἠώς*.

Ces considérations rendent compte de *yli* (յղի) « pleine, enceinte ». A la différence de *amul*, c'est un ancien thème en *-ā-* comme il résulte du génitif-datif pluriel *yłeaç*; c'est donc un ancien dérivé en *-iyā-*. Les explications proposées jusqu'ici ne satisfont pas. Le mot ne figure pas dans la partie parue du grand dictionnaire étymologique de M. Adjarian. Consulté par moi, M. Adjarian ne me signale que deux rapprochements, celui de Dervišian avec la racine *ple-* « emplir », qui ne convient pas pour la forme, et celui qu'a lancé incidemment M. Pedersen, K. Z., XXXIX, p. 460, avec *uli* (ուղի), « route », qui va mal pour le sens. Il est naturel de voir ici un dérivé de *ul-* au sens générique de « petit »; on partirait de **pōl-niyā*, avec *i-* « dans » comme premier terme; cf. av. *āpuθrā-* « qui a des petits », pehlvi *āpus* « grauida ». En somme *yli*, qui s'oppose à *amul*, renfermerait le même élément radical. Seulement, comme il est normal, il y aurait ici dans le positif un dérivé en face d'un composé à valeur négative. C'est le type connu de gr. *ἀκρατής* en face de *κρατερός*; de *οἰνοβαρής* en face de *βαρύς*; etc.

III. — MERK.

Un adjectif comme *merk* (մերկ) « nu » n'a guère chance d'avoir été emprunté. A première vue, il est loin des mots de même sens, de vieux slave *nagŭ*, lit. *nūgas*, comme de got. *naqaps*, de v. irl. *nocht* et de sanskrit *nagnáḥ*. Mais ces formes ne concordent pas entre elles : toutes sont des dérivés tirés indépendamment d'un ancien adjectif radical qui n'est pas conservé. Partout où l'on en peut discerner le timbre, la voyelle est de timbre *o*. Mais un *o* n'est jamais en indo-européen qu'un degré de l'alternance *e o;* là où l'on ne rencontre que *o*, c'est pur effet du hasard. C'est donc sans surprise qu'on a lu en hittite *nekumanza* « nu » (voir A. Götze, *Madduwattaš*, p. 120). *m* initiale de la forme avestique *maynō*, si proche de la forme sanskrite, qui fait la même difficulté que arm. *merk*, reste à expliquer; la labiale initiale de l'iranien est confirmée par oss. *bäynäg* « nu » où le *b* initial provient d'une dissimilation (v. *Mémoires de la Société de linguistique*, XXII, p. 226

webaram.com

et suiv., où sont présentées d'autres remarques sur cet adjectif). On a supposé une dissimilation de *n-* initiale en *m-* sous l'influence de la nasale dentale intérieure en iranien; l'hypothèse est téméraire; car il n'y a guère d'exemples de pareille dissimilation.

Quant à l'*r* de l'arm. *merk*, on pourrait ici penser à un ancien **meg-ro-*. Mais aucune des formes connues de l'adjectif ne présente un suffixe *-ro-*. Une autre hypothèse serait la bienvenue. La note suivante, de M. Benveniste, en apporte une qui est ingénieuse et séduisante.

webaram.com

SUR *-R-* DE ARMÉNIEN *MERK* « NU »,

PAR

E. BENVENISTE.

L'av. *maγnō* fournit une initiale ancienne *m-*. Nous ramenons donc *merk* à **megʷ-do-*, qui serait parallèle à **nogʷ-edo-* > lat. *nūdus*. Le traitement *-rk-* supposé ici pour **-gʷd-* implique un procès phonétique semblable à celui que M. Meillet a reconnu pour *(e)rk-* < **dw-* : cf. *erku-* « deux » : gr. *δύω*; *erknệim* « je crains » : gr. *δ(ϝ)έος*; *erkar* « long » : gr. *δ(ϝ)ἀρον* (*Rev. Ét. Arm.*, 1924, p. 1 et suiv.), soit **dw-* > **rg-* > **(e)rk-*. Dans l'un et l'autre cas, le passage de *-d-* à *-r-* doit avoir précédé la mutation consonantique. La métathèse ultérieure de **-kr* en *-rk* résulte d'une tendance notoire qui a agi même bien plus tard dans l'adaptation de moyen-iranien ars. *-hr-* en arm. *-rh-*.

Ce **megʷ-do-* complète la concordance entre les suffixes avec ou sans voyelle thématique qui caractérisent le mot « nu » dans chaque langue :

**-eno-* (v. isl. *nakenn*) : **-no-* (skr. *nagnáḥ*);
**-eto-* (got. *naqaþs*) : **-to-* (v. irl. *nocht*);
**-edo-* (lat. *nudus*) : **-do-* (arm. *merk*).

webaram.com

MÉLANGES.

UN AVENTURIER FRANÇAIS DEVENU VICE-ROI D'ARMÉNIE AU TEMPS D'HENRI IV,

PAR

ADRIEN BLANCHET,

MEMBRE DE L'INSTITUT.

L'histoire n'est pas inconnue; mais j'ai de bonnes raisons de croire qu'elle est très peu répandue, puisque, dans les milieux arméniens, il ne semble pas qu'aucun souvenir en ait été conservé. Dans le pays de Castres, d'où était sorti l'aventurier qui est le sujet de cette courte note, l'oubli s'était fait, puisque, au premier moment, je croyais qu'aucune lumière ne m'en viendrait. Heureusement, grâce à l'érudition obligeante de M. Henri Forestier, archiviste départemental du Tarn, j'ai pu me convaincre que les bibliographes castrais n'avaient pas omis le personnage dont je vais parler. Il ne pouvait guère en être autrement, car le médecin et antiquaire Pierre Borel, qui nous a conté les aventures de ce vice-roi d'Arménie, était de Castres où il naquit vers 1620, date qui le rendait contemporain de celui dont il admirait l'histoire. C'est dans son *Trésor des recherches* . . ., un de nos plus anciens dictionnaires de vieux français, qu'il faut chercher l'anecdote. Tout bien considéré, le mieux que je puisse faire, c'est de reproduire ici le texte même de Borel, parce qu'il conserve une certaine saveur que ma prose ne saurait pas acquérir. Cela commence assez singulièrement : « *Isar* ou *isart*. C'est un chamois ». Mais puisque nous avons un texte tiré d'un vocabulaire, notre étonnement ne durera pas. D'ailleurs Borel entre immédiatement dans la question qui nous intéresse ici. Voici donc la suite du texte :

C'est aussi le nom d'une famille de Castres en Albigeois, fort considérable, dont je fais icy mention non seulement pour le propre mérite

webaram.com

de ceux qui la composent, dont les vertus sont du tout extraordinaires mais aussi afin d'avoir occasion de faire part au public d'une des plus mémorables histoires qui se soient passées dans le monde, puisqu'on y verra un prodige de fortune, qui élève un simple soldat aux plus hautes dignités. Je l'abrégeray autant que pourray, afin de ne faire une trop grande digression.

Abraam Isarn, ayant été poussé aux bonnes Lettres par son père, fut envoyé à Bordeaux pour y recevoir le degré de Doctorat, ce qu'il fit : mais, en revenant, il s'arresta à Montauban (au lieu d'aller revoir son père qui se tenoit à Lauserte en Quercy) où il accepta la conduite d'une Compagnie de gens de pied dans le Régiment que Monsieur de Gondrin levoit pour le roi Henry IV, du temps de la Ligue. Après avoir servy quelque temps en cette qualité, il se donna au Mareschal de Biron qui lui donna un meilleur employ. Mais cette fortune luy ayant manqué, pour avoir tué en duel un homme de grande condition, il se retira en Flandres auprès de l'Archiduc, qui en peu de temps l'affectionna extraordinairement et lui donna des emplois si notables qu'il lui attira l'envie de Dom Ornonde de Cardonne, gouverneur de Gand, et du comte de Mansfeld. De sorte qu'ayant demandé son congé, il fut, par la recommandation de l'Archiduc, au service de l'Empereur Rodolphe. De là, il alla en Hongrie où il rendit diverses actions glorieuses, après lesquelles il fut fait gouverneur de Ratisbonne; mais il en fut congédié, dès qu'on eut découvert qu'il estoit de la Religion Prétendüe Réformée. De là il passa en Pologne, accompagné de très-honorables attestations de l'Empereur, qui rendoient les justes témoignages de sa valeur merveilleuse. Il avoit espéré là des emplois contre le Roy de Suède ou le Duc de Moscovie, qui faisoient la guerre aux Polonois. Mais n'ayant pas trouvé ces emplois dignes de luy, ni qui répondissent à ces desseins, il alla en Perse, sçachant qu'il y avoit guerre contre le Turc, et y fut receu fort magnifiquement par le grand Sophy [1], à cause qu'il se disoit un grand Seigneur de France; à quoy servoit beaucoup sa bonne façon, sa taille et sa hardiesse. Ayant esté caressé quelque temps à la Cour de Perse, on lui donna à commander un petit corps de cavalerie : et ayant réussi merveilleusement en trois ou quatre rencontres, où il rendit des actions de grande valeur, il fut fait prisonnier par les Turcs : mais le Sophy offrit une si grande rançon pour le r'avoir que cela le fit considérer par les Turcs, qui luy demandèrent s'il vouloit prendre party parmy eux, luy offrans un employ beaucoup plus considérable que celuy qu'il auroit en Perse. Il l'accepta, et fit si bien, qu'en peu de temps, il fut connu du

[1] C'était Abbâs Ier (1586-1628), et ce que nous savons de ce souverain s'accorde bien avec la relation. En effet, ce prince lutta avec bonheur contre les Turcs à qui il prit Bagdad, Mossoul et Diarbékir. Il avait d'ailleurs confié la réorganisation de son armée à deux gentilshommes anglais, Anthony et Robert Sherley : Il put y avoir une place pour Abraham Isarn. Abbâs était de la dynastie des Séfévis (*Sophis*).

webaram.com

Grand Seigneur [1] pour un des plus vaillants hommes de son siècle: De sorte qu'après huit ans de service dans l'armée Turque, il la commanda en seul et fut marié à une parente du Grand Seigneur. Après quoy, il fut fait Viceroy d'Arménie. Cependant, tous ses parents le croyoient mort, n'en ayans eu aucune nouvelle depuis l'an 1598, qu'il estoit party. Luy aussi de son costé souhaitoit de leur faire sçavoir sa fortune, et les faire participans de ses biens; parquoy il envoya en France un des soldats François qui l'avoient suivy par tout, qui avoit nom Falgairas, qui estoit natif de Saint-Antonin en Quercy, non loin de la Patrie du dit Isarn; lequel estant arrivé à Castres, et ayant porté cette nouvelle à ses parens, furent long-temps sans le pouvoir croire. Mais enfin il en donna de si grandes marques, que leur ayant raconté les desseins dudit Isarn, qui estoient de leur bailler de grandes richesses, un sien frère nommé Jean Isarn se mit en devoir de faire le voyage. Et estant enfin arrivé en Arménie, l'an 1616, il vit son frère, qui le fit ajuster en grand Seigneur, et luy bailla un Navire pour s'en retourner, où il y avoit un grand nombre de barrils pleins de sacquins [2] et beaucoup d'autres choses fort précieuses. De sorte qu'il s'en retournoit chargé des plus belles choses de l'Orient; mais la fortune ne lui ayant pas esté si propice qu'à son frère, il fit malheureusement naufrage sur la coste de Calabre, où il perdit tous ses trésors. Il est fait mention de ce naufrage dans le *Mercure François*. Du depuis on a sceu que ce Viceroy d'Arménie estoit mort, et qu'il avoit laissé deux fils, dont l'un est à présent Bassa d'Alep, et l'autre d'un autre lieu. Voilà quelle fut la fortune de ce gentilhomme.

J'ai copié cette relation dans le *Trésor des recherches et antiquités gauloises*, etc. (Paris, 1655, in-4°, p. 285 à 287) [3]. C'est de là que Magloire Nayral a tiré la grande majorité des éléments d'une notice écourtée, qu'il a insérée dans sa *Biographie Castraise* (1834, t. II, p. 292). Les termes de cette notice ont été reproduits à peu près intégralement par E. Jolibois (*Matériaux pour un dictionnaire généalogique et biographique du département du Tarn*, publiés par l'*Annuaire administratif du Tarn*, 1887, p. CLXVI). Ces derniers auteurs font débuter leurs notices par la mention suivante : « Isarn (Guillaume), dit le capitaine *Abraham de Villefort*, du nom d'une seigneurie que possédait son père. Il naquit à Castres vers 1570 de Pierre d'Isarn de Villefort. »

[1] Il s'agit sans doute d'Ahmed Ier (1603-1617), dont le grand vizir Mourad Pacha fit beaucoup pour la restauration de l'empire turc. — Il est probable que quelque chercheur trouvera, dans des documents orientaux, des renseignements intéressants sur la carrière de notre aventurier.

[2] C'est-à-dire *sequins*, monnaie d'or.

[3] Il y a une réimpression de Niort, 1882, 2 vol. in-8°.

webaram.com

Faut-il gloser autour de la prose savoureuse de Pierre Borel? C'est peu utile évidemment. Mais on pourrait tout de même appuyer sur quelques traits du caractère d'Abraham Isarn, aventureux comme beaucoup de gens de guerre de cette époque si troublée. Le sort, en apparence contraire, qui l'écarta de la fortune du maréchal de Biron, désigné pour l'échafaud, fut sans doute pour l'officier castrais une véritable chance. On se rend bien compte que la forte instruction d'Abraham le servit en bien des circonstances. Mais les prodiges de valeur de ce lettré indiquent aussi qu'il était encore plus homme de guerre qu'homme de lettres. Ambitieux sûrement et largement, car plus d'une fois sans doute il eût pu conserver la situation qu'il venait d'acquérir. Peu embarrassé de ses convictions, ce huguenot acceptait de combattre pour l'Empire et pour la Pologne, très disposé même à tirer sur les Suédois, ses coreligionnaires, Il montra nettement qu'il ne s'arrêtait guère à des actions qui auraient pu donner des remords à d'autres caractères, car bien traité en Perse, il changea de camp avec une désinvolture qui nous étonne un peu, mais qui n'était d'ailleurs pas très surprenante dans ce temps-là.

Arriver d'abord! C'est une formule moderne; mais elle sert à désigner une ligne de conduite fréquente en bien des temps.

Il est possible que des lecteurs aient quelque doute en parcourant l'odyssée d'Abraham Isarn. Ce serait, je crois, bien à tort, car, après tout, l'aventure n'est pas si rare qu'elle peut le paraître et bien des officiers européens [1] ont fait, au cours du XVIIIe siècle, dans les Indes, des carrières aussi surprenantes que celle d'Isarn.

[1] Pour ne donner que des exemples français, citons J.-B. Joseph Gentil, qui devint conseiller et général de Djelal-ed-Din Haider, surnommé Choudjâ-ed-Daula, *soubahdar* de la province d'Aoudh, vers 1765. (Voir mon article dans le *Journal des Débats* du 4 janvier 1927.) Et puis, quelques dizaines d'années plus tard, le jeune Trinquart, né près de Marseille, s'engageait comme mousse sur *La Licorne*, partant pour les Grandes Indes, devenait premier vizir et général en chef des armées du roi de Lahore et épousait la fille de ce souverain. (Une suite de quatre estampes, gravées par Roëmhild et éditées chez Dopter à Paris, a illustré les exploits de cet aventurier).

webaram.com

LE *PARISINUS*,

SUPPLÉMENT GREC 419

DE

LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS,

PAR

J. MUYLDERMANS.

Le manuscrit Supplément grec 419 de la Bibliothèque nationale est un volume factice, formé de divers papiers écrits et imprimés, ayant des dimensions variées.

Parmi ces papiers, on trouve des feuillets contenant deux pièces qui n'ont aucun rapport avec le grec; ces feuillets seraient à classer de préférence dans le fonds arménien.

Il n'est pas sans intérêt de regarder de plus près ces textes. S'il ne faut pas y attacher une importance capitale, l'examen pourtant n'aura pas été sans contribuer à faire mieux connaître l'un des manuscrits du fonds grec dont M. Omont n'a fait que dresser un inventaire sommaire.

Le catalogue décrit le manuscrit comme suit [1] :

« De hymnographorum graecorum poetica dissertatio, auctore D. C. F. Toustain, » latine (2); — « Angelo Mariae Quirino... cardinali, bibliothecario apostolico, C. F. Tustinus et R. P. Tassinus... » de hymnographis graecis, 1754, in-4, latine, *impr.* (37); — Chronologie sacrée (140); — Homiliae S. Gregorii Armenorum illuminatoris (65 et 188).

XVIII s. Pap. 230 fol. (Blancs-Manteaux). M.

[1] H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale,* IIIe partie (Coislin-Supplément), 1888, p. 260.

webaram.com

D'après cette courte notice, le volume provient du monastère des Blancs-Manteaux.

Sur ce monastère et ses manuscrits qui ont passé à la Nationale, M. Omont fournit, dans l'Introduction du catalogue, les quelques renseignements suivants. Ceux-ci expliquent comment les feuillets qui composent le volume actuel, ont été versés, sans égard à leur contenu, dans le fonds grec.

Prieuré des Blancs-Manteaux à Paris, dépendant de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les papiers de Dom Toustain et de plusieurs autres de ses confrères qui, au XVIIIe siècle, travaillaient dans ce prieuré aux grandes entreprises littéraires des Bénédictins, ont été incorporés dans le Supplément grec[1].

Ce sont les feuillets 65 à 73 v° et 140 à 230 qui nous intéressent. Ils ont conservé les deux pièces que M. Omont appelle l'une *Chronologie sacrée*, l'autre *Homiliae S. Gregorii Armenorum illuminatoris*.

La première pièce occupe les folios 141 à 187 v°. Le texte est en français. Dans le catalogue il porte le titre de *Chronologie sacrée*, bien que le texte manuscrit ne soit pas introduit par un titre. Au feuillet précédent, c'est-à-dire, au folio 140, on lit la seule phrase : *La génération chez les Arméniens est de 105 ans 99 f. r° 2, col. 2* [2].

Ce bout de texte ne nous apprend rien sur le contenu des feuillets qui suivent. Je signale néanmoins le feuillet et son texte, parce que l'écriture est de la même main.

Voici l'*incipit* et l'*explicit* du morceau. Je transcris le texte tel quel, sans faire de corrections. Je me suis borné à mettre çà et là un accent.

Fol. 141, *inc.* : Adam depuis sa sortie du Paradis terrestre étant âgé de 230 ans eut Seth d'Ève son épouse; il vécut encore 700 ans jusqu'à la cent trente-cinquième année de Malhalhiel; il engendra d'autres fils et d'autres filles et il mourut âgé de 930 ans.

Fol. 187 v°, *expl.* : 591. Il vint de quelque part des Assiriens chez les Arméniens, hommes dont les paroles étoient douces qui vouloient

[1] H. OMONT, *op. cit.*, Introduction, p. x. — Voir une notice importante sur les *Blancs-Manteaux* dans *Histoire générale de Paris. Les anciennes bibliothèques de Paris*, par A. FRANKLIN, Paris, 1870, t. II, pp. 359-364.

[2] Pour être tout à fait complet, il y a lieu d'ajouter qu'au folio 140, on lit au-dessus de la phrase que nous venons de transcrire, les nombres *787*, *969* et *29*, outre cela : *Sur* (?) *deux et demi*.

webaram.com

semer la secte de Nestorius, mais ayant été excommuniés (anathématisés, *en surcharge*) on les renvoia; quelques-uns cependant les reçurent et ceux-ci leur expliquèrent des livres faux (fables, *en surcharge*) զգաւրտոսակ, le Cirien, les visions de Paul, les exercices (la pénitence, *en surcharge*) d'Adam et impaenitens (?), l'enfance du Seigneur.

La finale, et notamment la mention qui y est faite du *Livre de l'Enfance*, me mit sur la voie et me permit de dépister et de reconnaître l'auteur de la Chronique.

Quelques anciens historiens arméniens citent cet apocryphe dans leurs écrits. Nommons Samuel d'Ani (vers 1179), Méchithar d'Ani (fin du XIIe siècle) et Vardan († 1271).

Certes, nous n'avons pas devant nous une traduction de l'*Histoire Universelle* de Vardan. Le travail que j'ai naguère fait sur ce historien, me fit, au premier coup d'œil donné au texte en question, écarter cette hypothèse.

Mais alors Méchithar d'Ani peut-être ?

Le texte suivant de la chronique de Méchithar coïncide littéralement avec le début de notre *Parisinus*. Je le traduis sur l'édition de Patkanian, Saint-Pétersbourg, 1879, p. 5; — on n'a jamais fait l'honneur d'une traduction à cette chronique.

Adam, après la sortie du paradis, âgé de 230 ans, eut Seth d'Ève, son épouse, et il vécut encore 700 ans, jusqu'à la cent trente-cinquième année de Malaliel; il engendra encore d'autres fils et filles et il mourut à l'âge de 930 ans.

On le voit, l'accord entre les deux textes, le texte manuscrit et le texte de Méchithar, est parfait. Mais ce qui suit, ne concorde plus. Puis, et surtout, nous rencontrons dans notre manuscrit des Tables chronologiques.

Or, ces tables sont bien l'une des caractéristiques, qui distinguent la chronique du premier historien arménien que nous avons nommé, à savoir Samuel d'Ani.

Cet auteur divise son ouvrage en deux parties : la première partie est un résumé chronologique des événements qui précèdent la naissance du Christ, puis il y ajoute un chapitre concernant spécialement l'Arménie. La seconde partie donne des tables chronologiques et relate les événements à leur date, depuis la naissance du Christ jusqu'en 1179.

La comparaison du texte manuscrit et de la traduction latine

que le P. Zohrab et Ang. Mai [1] ont faite de la chronique de Samuel, justifia notre conjecture. Le texte que l'on lit sur les folios 141 à 187 v° du Supplément grec 419, désigné dans le catalogue comme une *Chronique sacrée*, est la Chronique arménienne de Samuel d'Ani en traduction française.

Cette traduction appelle quelques remarques.

Nous avons ici un premier essai d'une traduction faite, sans doute, par un moine qui s'exerçait à lire l'arménien. La traduction a été relue ensuite, corrigée, raturée, de telle façon que la lecture de ces feuillets noircis de ratures, devient assez pénible et, par endroits, les feuillets sont illisibles.

Assurément, cet essai n'est pas un travail définitif, mais il aurait été à souhaiter tout de même que le traducteur y eût mis plus de soin et d'application pour se faciliter la tâche ultérieure.

Dans la première partie de la chronique, fol. 141-173, par exemple, les chapitres, au nombre de 7, ne sont pas suffisamment mis en évidence. L'inscription du chapitre se dégage à peine du corps du texte, quand elle n'est pas omise.

Quant à la seconde partie, fol. 173 v°-187 v°, le traducteur commence à reproduire les Tables chronologiques, mais bientôt il se décourage (fol. 176), il trace les cinq colonnes qui doivent recevoir les différents computs : l'ère chrétienne, les années des empereurs romains, des rois des Juifs, des rois de Perse et des rois d'Arménie, mais il n'inscrit que les années de l'ère chrétienne. Enfin, après le fol. 177, les Tables disparaissent complètement et le traducteur se borne à donner les principaux événements qui se sont passés, en Orient, jusqu'à l'an 591.

Que cette traduction ait été faite sur un texte arménien, nous en tenons la preuve matérielle par la présence de nombreux mots arméniens, des noms propres surtout, qui n'ont pas été lus et qui sont insérés, en écriture *bolorgir*, dans le texte français.

(1) *Samuelis presbyteri Aniensis temporum usque ad suam aetatem ratio e libris historicorum summatim collecta...*, Mediol. 1818. Cette traduction est reproduite par Migne, *P. G.*, t. XIX, vol. 601-742. — Nous avons préféré, pour la comparaison, cette traduction latine au texte arménien publié par A. Tèr-Mikélian. *Սամուէլի քահանայի Անեցւոյ Հաւաքմունք ի գրոց պատմագրաց* Vagharchapat, 1893. L'éditeur s'est cru dispensé de reproduire, dans la seconde partie de l'ouvrage, les Tables chronologiques. Il s'efforce de justifier cette omission dans son Introduction (en arm.) p. xxv-xxvii.

webaram.com

*
* *

La seconde pièce, allant des folios 65 à 73 v° et des folios 188 à 230, est une traduction en latin de quelques homélies extraites de l'ouvrage connu sous le nom de *Hadjakhapatoum* (Յաճախապատում Ճառք), que la tradition attribue à Grégoire l'Illuminateur.

Nous possédons cet ouvrage en arménien; Patkanian signale l'existence du texte grec, conservé dans un manuscrit de Paris [(1)]. Il serait fort intéressant de prendre connaissance de ce texte grec, si réellement il existe. Sans doute, il fut un temps où l'on trouvait l'existence d'un *Hadjakhapatoum* grec non seulement possible mais même probable. Les auteurs du Grand Dictionnaire arménien [(2)], plus tard Zarbhanalian [(3)] et Dourian [(4)], n'ont-ils pas prétendu que cet ouvrage a été rédigé par l'Apôtre de l'Arménie dans la langue nationale, mais écrit, selon les usages du temps, en caractères grecs ou syriaques? Puis les premiers traducteurs entreprirent de transposer le texte, écrit en caractères étrangers, en lettres arméniennes.

Aujourd'hui, plus personne n'oserait défendre cette opinion. On est plus près de la vérité qui est bien plus simple, en disant que le *Hadjakhapatoum* est postérieur à saint Grégoire l'Illuminateur, peut-être, s'il faut une date approximative, de la seconde moitié du v° siècle [(5)].

Mais puisque le distingué arméniste semblait connaître un texte grec de l'œuvre, il valait bien la peine d'essayer de le retrouver, ou du moins, de vérifier cette donnée.

Malheureusement, la référence de Patkanian est fort incomplète. Elle nous dit seulement que le texte manuscrit se trouve à Paris. Nous nous sommes reportés au catalogue des manuscrits grecs de M. Omont [(6)]. Nous n'y trouvons, sous le nom de Grégoire

(1) *Catalogue de la littérature arménienne depuis le commencement du* IV° *siècle jusque vers le milieu du* XVII° par M. Patcanian (lu le 24 février 1860) dans *Bulletin de l'Académie impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, p. 53.

(2) *Նոր բառգիրք հայկազեան լեզուի*. Venise, 1836-1837, t. I, p. 15.

(3) *Histoire de la littérature ancienne arménienne* (IV°-XIII° siècles), 3° édition, Venise, 1897, p. 199 (en arm.).

(4) *Histoire de la littérature arménienne depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Constantinople, 1885, p. 8-9 (en arm.).

(5) Voir P. V. Hatzouni, *Le temps de la composition des* « Յաճախապատում Ճառք » dans le *Pazmaveb*, Venise, 1930, p. 401 et suiv. (en arm.).

(6) H. Omont, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs*, Paris, 1886-1898.

webaram.com

l'Illuminateur, que le texte du manuscrit Supplément grec 419, cité ci-dessus, c'est-à-dire, les homélies en traduction latine. La traduction a été faite sur un texte arménien, peut-être par le même moine du monastère des Blancs-Manteaux.

L'édition du *Hadjakhapatoum* arménien, Venise 1838, contient 23 homélies, notre *codex* contient 10 homélies : 1 à 3 et 10 à 17. La 3° homélie et la 11° homélie sont fragmentaires.

Nous reproduisons le titre, de même le début et la fin des homélies. Les références renvoient au texte arménien de l'édition de Venise.

Fol. 65, titre : Doctrina sancti Gregorii Armenorum Illuminatoris. Homilia diserta de unitate et trinitate Dei, de bona natura, de providentia et de dilectione ejus erga creaturas ipsius. — Homilia I°. — *Inc.* : Una est natura essentia SSmae Trinitatis; *des.* : fol. 66, sic non est pater sine filio et spiritu sancto (= édit., Venise, p. 1-3).

Fol. 66 v°, titre : Secunda Expositio fidei S. Gregorii de trinitate et unitate SS. Trinitatis et de dilectione ejus erga creaturas. — Homilia II°. — *Inc.* : Perfectus est pater persona et virtute; *des.* : fol. 73, per spem resurrectionis in gloriam SS. Trinitatis nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen (= édit., Venise, p. 4-18).

Fol. 73 v°, titre : Sensus fidei S. Gregorii Illuminatoris de essentia Dei et de providentia ejus erga creaturas. — Hom. III°. — Vera fides, lux est oculorum mentis... constituuntur oculis corporis (= édit. Venise, p. 19; les sept premières lignes de l'homélie). — Le reste du feuillet est blanc.

Fol. 74, blanc [1].

Fol. 188, titre : Ejusdem Sti Gregorii Armenorum Illuminatoris de beneficentia benefica Dei voluntatis et exhortatio ad rectam et ad

[1] Les feuillets 75 à 187 v° contiennent les textes suivants :

1° Fol. 75 à 139, une étude ou dissertation en latin sur l'hymnographie grecque. Il manque le début et la fin, nous sommes ainsi privés du titre du morceau. Le texte n'est pas signalé par M. Omont dans son catalogue. En voici quelques lignes (fol. 115 v°) qui intéressent également l'hymnologie syriaque et arménienne. « Atque id quidem eo magis admirandum erit, quod Orientis populi, qui Graecorum preces vel imitati sunt, vel in suas linguas transtulerunt, versuum usu frequenti, inter supplicandum Deo, nominentur. Hi, ut Graeci, suos habent *canones* vel hymnos quos Armeni *charaknots*. Syri ܡܕܪܫ̈ܐ, *madrosche* appellant. Horum *canones* sive hymnos plerosque constare carminibus nemo negaverit. »

2° Fol. 140-141 à 187 v°. La chronique de Samuel d'Ani dont nous avons parlé ci-dessus.

webaram.com

majorem (quam numquam beneficiorum paenitet, *sup. scr.*) secundum veritatem pietatem, ad gloriam sanctissimae Trinitatis. — Homilia X. — *Inc.* : Gratias ago beneficiis bonitatis sine initio et immutabilis aeternae dominationis SSmae Trinitatis; *des.*: fol. 196 v°, et ut heredes fiant vitae aeternae in gloriam SS. Trinitatis nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen. (= édit. Venise, p. 87-101).

Fol. 197, titre : Ejusdem Sti Gregorii de bonis moribus qui solemni pietate coronatos beatos reddiderunt. — Homil. XI. — *Inc.* : SS. Trinitas largitor est omnium beneficiorum; *des.* : fol. 206, et manifestat caliginem et ostendit immunditiam et visibilem reddit scandalum unde facturae sunt, Matth. 12, 37 (?) (= édit. Venise, p. 102 à 117, l. 3. Traduction de l'homélie est incomplète; le texte arménien imprimé va jusque la page 124).

Fol. 206 v°, blanc.

Fol. 207, titre : Doctrina beati et sancti Gregorii Armenorum Illuminatoris de benefica Dei providentia (*sup. scr.* miseratione?), et increpatio perversae inobedientiae et bona ac illuminata morum gubernatio (*sup. scr.* gubernatio bona et lucida disciplinae). — Homil. XII. — *Inc.* : Multifaria sunt beneficia (gratiarum *sup. scr.*); *des.* : fol. 212, et fruuntur perpetuis bonis in gloriam SS. Trinitatis nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen (= édit. Venise, p. 125-134). Le reste du feuillet est blanc.

Fol. 212 v°, titre : Recentio de bonitate memoriae ad necessitatem utilium, invisibilia invisibilibus ostendendo ad opera pietatis. — (Homilia XIII, *deest.*) — *Inc.* : O profunditas magnitudinis, cognitionis et scientiae Dei. Rom. 11, 33; *des.* : fol. 217, et interminata et (ineffabili *sup. scr.*) et divina bonitate sua frui faciendo. Et ei laus et honor et gloria nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen (= édit. Venise, p. 135-144.)

Fol. 217 v°, blanc.

Fol. 218, titre : Homilia composita a beato et sancto Gregorio Armenorum Illuminatore de providentia Dei erga homines. — Hom. XIV. — *Inc.* : Magnum est consilium Dei; *des.* : fol. 220, cui cum patre omnipotenti et spiritu sancto dona concedenti gloria principatus et honor nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen (= édit. Venise, p. 145-149). Le reste du feuillet est blanc.

Fol. 220 v°, titre : Homilia composita a beato et sancto Gregorio Armenorum illuminatore de manifestatione spiritus hominis. — Hom. XV. — *Inc.* : Secundum suum in homines amorem, *des.* : fol. 225 v°, Qui omni beatitudine coronat et glorificat amicos suos in vita patris

webaram.com

et filii (ms. fili) et spiritus sancti in saecula saeculorum. Amen (= édit. Venise, p. 150-156). Les folios 221 v°–223 v°, 224 sont blancs. Mais le texte de 220 v° à 225 v° ne présente pas de lacunes.

Fol. 226, titre : Beati sancti Gregorii Armenorum Illuminatoris de doctrina et praedicatione martyrum. — Hom. XVI. — Quiescimus in posterum verbo referre martyrum vitas; *des.* : fol. 227 v°; in omnibus sanctis et in omnibus creaturis nunc et semper et in saecula saeculorum. Amen (=édit. Venise, p. 157-160).

Fol. 228, titre : Ejusdem beati et sancti Gregorii observantia diligentiae (*sup. scr.* attio?) in utilem dispositionem erga fidelia et improba ad honorem et ad vindictam. — Hom. XVII. — *Inc.* : Scribere vobis, vosque instruere volo, fratres mei; *des.* : fol. 230, Et glorificabimus omnipotentem dominationem semper cum angelis, in saecula saeculorum. Amen (=édit. Venise, p. 161-165).

La traduction de cette seconde pièce marque un progrès sur la précédente. Nous ne dirons pas que le traducteur connaît l'arménien; il hésite encore, se trouve embarrassé par des formes grammaticales insolites, n'attaque pas de front les difficultés du texte. Bref, cette traduction a toutes les apparences d'un exercice de débutant et on serait mal avisé de vouloir l'utiliser pour ses travaux.

webaram.com

LE CAVALIER NOIR,

PAR

AVÉTIS AHARONIAN.

À AVÉTIS AHARONIAN,

en mémoire du jubilé de son activité littéraire (10 mai 1930), le traducteur :

Frédéric MACLER.

I

L'été était étouffant.

Midi était depuis longtemps passé, mais le soleil continuait de verser, du ciel, des rayons brûlants comme des jets de plomb fondu.

Le village était désert; les rues vides. Comme émiettée en braise, l'atmosphère jouait en brumes enflammées sur les terrasses plates et sur les tas d'herbes grillées. De grand matin, troupeaux et pâtres avaient gagné les sommets, laboureurs et moissonneurs étaient sortis au travail, aux champs, aux prés.

A quelque distance des maisonnettes, au flanc de la colline verte, où murmurait une source et où quelques saules répandaient leur ombre fraîche, un groupe de femmes était assis, pour tenir contre la chaleur suffocante du jour. Autour d'elles, de nombreux enfants, grands et petits, à demi nus, tête nue et pieds nus, mais souriant, sans soucis, l'air coquin, se faisaient rouler à terre, dans la poussière, s'entre-tiraillaient et éclataient de rire. Puis, tout à coup, ils ont fait un bond, pour donner la chasse à ces deux papillons qui, en se donnant des baisers, tantôt s'ensevelissaient dans la fraîche frondaison des saules, et tantôt réapparaissaient, toujours passionnés, toujours amoureux et charmeurs. Mais les papillons ont flairé le danger et se sont échappés vers le sommet de la colline,

webaram.com

attirant après eux tout le groupe des petits, poussant des cris. Une minute, la verte prairie retentit de cris joyeux. Les têtes bouclées et les papillons nuancés firent mille tours, dorés par les rayons du soleil.

Puis, le groupe revint sur ses pas, haletant, triomphant. Les plus adroits, en les tenant par leurs ailes, rapportaient les papillons. Et voici qu'ils ont arraché aux infortunées, aux vibrantes bestioles, à chacune, une aile. Ils ont posé sur le sol leurs corps frisonnants, faits pour l'éther. Et, comme des fous, ils riaient aux éclats, et s'amusaient, tandis que les papillons, qui jouaient naguère avec les fleurs parfumées, le pur éther, les libres vents, l'aile brisée maintenant, pitoyables, comme des rêves flétris prématurément, rampaient dans la poussière, s'épuisant en vains efforts pour prendre à nouveau leur essor dans l'azur infini. Puis, lassés, les enfants leur brisèrent à chacun l'autre aile et, finalement, les broyèrent entre leurs doigts.

Ainsi moururent les papillons, en un jour de soleil, alors qu'il y avait tant de rayons et tant de parfums dans le ciel. Et les enfants tressaillaient de joie; les enfants étaient heureux !

Leurs mères, avec cette coquetterie paysanne qui embellit sans le secours de l'art la femme du peuple, sous l'ombre des saules, offraient aux regards leur beauté et leurs charmes, insouciantes, opulentes, comme Mère Nature. Qui sait de quelle vallée, de quel sommet, le vent, égaré, accourait ici ? Une minute, il donnait un frais baiser, tendrement, aux jambes nues, aux gorges à demi dégraffés, aux cous marmoréens. Il chuchotait dans les feuilles des saules, puis passait, comme une illusion charmante.

Les femmes bavardaient et travaillaient. L'une cousait tranquillement une chemise de toile. Deux autres, sur un peigne, cardaient avec ardeur de la laine. Non loin d'elles, deux jeunes mariées ayant relevé à demi le voile rouge qui couvrait leur visage, de leurs doigts fins et agiles tricotaient des bas et, dans un chuchotement où elles seules pouvaient s'entendre, se racontaient mutuellement les secrets de leurs épousailles et leurs émotions enivrantes. A côté de la vieille Elisa, trois brus faufilaient ensemble une couverture en toile, tandis que la quatrième bru nourrissait le petit enfant au berceau.

Plus haute pourtant que toutes les autres, on entendait la voix de la vieille Elisa. Quelques jours auparavant, dans un village éloigné, les brigands avaient enlevé une jeune fille et, à cette occasion, la vieille racontait toutes les aventures de ce genre, vieilles ou nou-

webaram.com

velles, que le village, à quelque époque que ce fût, avait vécues. Ses récits n'étaient que batailles, mêlées où le sang coule, meurtres, héroïsmes prodigués et obscurs; et ces récits allaient interminables, enchevêtrés, comme l'inique vie faite à notre patrie. Ce jour-là, sous l'impression de l'aventure toute fraîche, la vieille Elisa avait trouvé des accents particulièrement intenses pour émouvoir ses auditrices et, quand elle arriva au « Cavalier noir », un silence profond descendit sous les saules. Les enfants eux-mêmes cessèrent de se tirailler, et, bouche bée, les yeux pleins de pensée, ils prêtaient l'oreille, sans voix :

— Ha! que ta maison soit détruite, cavalier noir! ou es-tu? Toi aussi, tu étais à peine un homme. Tu es venu au monde et tu en es parti... où es-tu? Ne dit-on pas que, par les jours noirs, tu apparais de nouveau sur nos montagnes, avec ton cheval de feu?

La source babillait, les saules chuchotaient doucement et, au loin, champs, sommets, vallées haletaient dans un interminable bâillement, dans le brouillard enflammé.

— C'était un enfant, comme celui-ci, encore au berceau, continua Elisa. Sa mère n'avait pas de lait. Que de fois, elle me l'a apporté, et je lui ai donné le sein! Mille fois bienheureux!... Il tétait mon sein comme un lionceau... Puis, il est devenu grand...

La vieille se tut soudain..., elle commença à tourner vivement l'alêne qu'elle tenait à la main quand, de la maisonnette d'en face, sortit une jeune femme qui regarda le groupe assis sous les saules et s'arrêta. Elle avait la taille bien prise et gracieuse, le buste bien fait et jeune; son vêtement sans apprêt n'en pouvait déformer l'opulence. Sous le voile noir, sa figure pâle, tristement douce, comme une fleur prématurément fanée, reflétait une peine muette et fumante; et ses yeux profonds et rêveurs avaient le regard de celui qui cherche quelqu'un, perdu sans retour.

Dans le groupe des femmes, une légère exclamation, aussitôt étouffée, s'était élevée et avait couru d'un bout à l'autre. S'en était-elle vraiment aperçue? Ou bien était-ce sous l'empire d'une autre pensée que cette femme restée seule eut l'air de changer de résolution? Elle n'avança pas vers les saules; elle s'assit sur la levée ombragée, près de la porte de la chaumine. Elle releva son voile et découvrit sa gorge, pour goûter un peu de fraîcheur, et, la tête à l'aise, elle se mit tranquillement à travailler au petit chaperon qu'elle tenait à la main. De dessous les saules, s'élança vers elle un petit enfant de six ou sept ans. Il arriva près de la femme

webaram.com

restée seule, et, tendrement, jeta ses bras autour de son cou. La mère donna à l'enfant un chaud baiser et, prenant entre ses paumes ses joues halées, elle le regardait longuement dans les yeux.

L'enfant, fatigué par la course et la chaleur, posa sa tête sur les genoux de sa mère; il s'étendit et fixa en l'air son regard pensif. Il avait le visage brun, les yeux brillants et intelligents, des boucles noires et abondantes, dont les extrémités, brûlées par le soleil, avaient le blond d'un épi mûr. La mère plaça délicatement la tête de l'enfant sur ses genoux; elle plongea les doigts dans son épaisse chevelure, le caressa, découvrit son front large et haut; essuya la sueur, se pencha et, de nouveau, lui donna un baiser. Puis, silencieusement, elle se remit au travail.

L'enfant regardait l'ouvrage de sa mère, mais ses pensées étaient loin, et dans ses yeux brillait une curiosité insatisfaite.

— Maman, qui est-ce, le « Cavalier noir »? dit-il soudain.

La mère, embarrassée, interrompit son travail, se pencha sur le visage de son enfant; et elle le regardait en silence.

— Ah! que je meure pour ton âme, mon cher petit!

Et elle eut un profond soupir.

— Maman! La mère Elisa, là-bas, racontait le « Cavalier noir », puis, dès que tu es sortie, elle s'est tue. Tout le monde s'est tu. Ensuite elles m'ont regardé, ont encore dit quelque chose...; alors, moi, je suis venu. Maman, sais-tu, de l'autre côté de la montagne, bien loin, je ne sais où, on a ravi une jeune fille? La mère Elisa a dit : « Cavalier noir, où es-tu...? » Maman chérie, qui est le « Cavalier noir »?

— C'est un conte, mon chéri, mon âme, le « Cavalier noir », un conte. Repose-toi; tu es en nage, tu es fatigué.

— Maman, je veux que tu me racontes le « Cavalier noir ».

La mère se tut de nouveau. Elle fixa dans le lointain son regard scrutateur... Visiblement, ses souvenirs étaient lourds. Dans un battement rapide, ses yeux s'ouvraient et se fermaient, pour refouler ses larmes brûlantes.

— Dors, mon chéri! laisse-moi faire mon chaperon, dit-elle d'une voix altérée.

— Maman..., supplia en tremblant la voix de l'enfant. Il s'entêtait à vouloir l'histoire du « Cavalier noir ».

Sur les saules, s'abattit une troupe de moineaux. Ils sautillaient et piaillaient. Les hannetons verts et rouges baignaient dans les rayons dorés du soleil. Très haut, vers le ciel, dans les hauteurs

webaram.com

fraîches, deux cigognes planaient, dans un tournoiement sans fin. Les femmes causaient à voix basse. Et la femme restée seule, inattentive à tout, doucement racontait à son enfant le « Cavalier noir ».

II

— Le cavalier noir, mon chéri, disait-elle d'une voix étranglée, était un grand et bel homme. Il avait des cheveux noirs, des yeux noirs et, quand, le sabre au flanc, le fusil sur les reins, il montait son cheval et traversait le village, tout le monde se précipitait dehors pour le voir. Le cheval caracolait sous le cavalier, hennissait, écumait et, de ses sabots, faisait, de la poussière, sortir comme un nuage. De jour, il était en route, le cavalier noir, et aussi bien la nuit; il était le seigneur du pic et de la vallée; il n'avait peur de personne; les brigands, à son nom, tremblaient.

Tel était le « cavalier noir ».

Et une fois, un message arriva de la plaine : on avait enlevé une jeune fille.

— Qui l'avait enlevée, maman?

— Les maudits, mon chéri; dans nos montagnes, il y a beaucoup de maudits. Ils ravissent des jeunes filles, ils tuent des hommes, ils pillent. Ce sont des brigands. La nouvelle s'était répandue qu'ils avaient ravi une jeune fille dans la plaine. Le cavalier noir le premier alla au message. Il passa par là, par cette route large. Son cheval hennissait et filait comme un dragon.

Il partit et atteignit les brigands; ils étaient très nombreux.

— Hé! brigands! hurla-t-il, où échapperez-vous à mes mains? Déposez à terre la jeune fille.

— Non, dit le brigand; tu ne m'attraperas pas; et tenant fortement la jeune fille à la selle, il pousse son cheval et le pousse! Et derrière lui, le cavalier noir le serre de près.

— Hé! jeune fille, cria le cavalier noir, penche-toi, penche-toi de côté.

La jeune fille entendit, s'inclina et se laissa glisser le long du cheval. Le flanc du brigand se découvrit; le cavalier noir prit son fusil, visa et blessa le brigand aux reins. Le brigand tomba. Ses compagnons prirent la fuite, et la jeune fille fut sauvée.

Tel était le « cavalier noir ». Il prit la jeune fille, l'amena au village : pendant sept jours et sept nuits, on célébra les noces et on les maria.

webaram.com

La mère soupira profondément et se tut.

— Que devint ensuite le cavalier noir, maman?

— Le cavalier noir n'est plus, mon chéri.

— Que devint, maman, le cavalier noir?

— Un jour encore, la nouvelle se répandit, continua la mère, que les brigands avaient emmené le troupeau du village; le cavalier noir se porta de nouveau contre eux : il marchait comme du feu. Et voici, il était tard dans la nuit, son cheval, le cheval noir, revint seul; il revint, couvert de sueur. En hennissant, il s'arrêta devant la porte. Il soufflait des naseaux, il frappait de son sabot le sol, il pleurait. Son maître n'était plus. Dans les vallées, une balle inique avait atteint le cavalier noir qui était tombé, loin, bien loin, au flanc d'une montagne...

« Ainsi mourut, mon chéri, le cavalier noir, les brigands l'ont tué. »

De nouveau, le silence régna...

— Maman, toi, pourquoi pleures-tu?

— Moi?... Moi, je ne pleure pas, mon chéri.

— Mais, il y a des larmes dans tes yeux.

La mère, vivement, essuya avec son tablier la grosse goutte de larme qui allait tomber de ses yeux et avait trahi sa noire peine à son enfant. Puis elle plongea de nouveau ses doigts dans les cheveux de l'enfant, découvrit son front, regarda, regarda, s'inclina et lui donna un baiser, avec une tendresse si pleine d'amour que l'âme de l'enfant en tressaillit.

— Maman, quand je serai grand, j'achèterai pour moi un cheval noir.

Et, aux yeux de l'enfant brûlait une flamme de ravissement.

— Ah! mon chéri, pas noir, mais un cheval blanc, blanc comme les nuages.

— Non, moi, j'en veux un noir : le noir court bien.

— Le noir soit pour ton ennemi! Cheval blanc! Cheval blanc! à toi en offrande.

L'enfant hocha la tête; il n'était pas d'accord. Longuement, il regardait au loin, longuement, il méditait ses pensées d'enfant, qui, dans leur imprécision même, prenaient une gravité virile. Puis, doucement, doucement, ses paupières s'alourdirent, tombèrent, et il s'endormit en rêvant au cheval noir, aux vallées obscures, aux nuits effrayantes.

webaram.com

III

Le soleil était lentement descendu vers le couchant.

Les ombres s'étaient allongées et accrochées aux cimes. La femme, restée seule, était encore à sa place, et l'enfant, sur ses genoux, dormait gentiment.

La mère avait laissé son ouvrage; les yeux fixement ouverts, elle regardait l'enfant : ses yeux clos, son front brillant, ses lèvres entr'ouvertes; elle écoutait sa respiration légère, et sentait la chaleur de cette jolie tête, qui, montant de ses genoux, l'envahissait par tout le corps, faisait lever comme un orage dans sa maternité tendre et blessée, répandait dans ses mamelles la flamme des émotions délicates.

— Dors, mon chéri; grandis, mon chéri. Que je meure à ton soleil[1], murmurait-elle.

Quant à l'avenir d'homme de ce «joli enfant», son esprit ne s'en faisait aucune image précise. Du seul fait qu'elle était mère, instinctivement, elle désirait voir son fils jeune homme, bien bâti, homme plein de vigueur. Et jamais elle n'avait dit à son fils que le «cavalier noir» était son père, son vaillant mari à elle. Elle n'avait jamais dit que la jeune fille arrachée aux mains des brigands, c'était bien elle-même, cette veuve brisée par la douleur. Elle n'avait pas dit que c'était de ce héros magnifique qu'elle portait depuis des années le deuil. C'est en silence, avec des larmes furtives, qu'elle avait baisé les yeux vifs de son enfant, où l'intelligence du père brillait, son front haut, où était venue se poser sa mâle fierté, ses lèvres minces, où vibrait la volonté indomptable du père. Le rouge venin de la vengeance, elle ne l'avait pas pressé dans l'âme tendre de son fils, pas plus qu'elle ne lui avait insufflé par l'oreille, l'énergie virile et les vertus d'abnégation du père. Non, Nazane ne voulait pas que l'enfant suivît la route du père. Cette voie était trop rocailleuse, épineuse, sanglante. Que l'enfant simplement grandisse pour sa mère, comme le chêne de la forêt!

— Dors, mon chéri! grandis, mon chéri!... Non, non, je ne veux pas le cheval noir. Que je meure à ton soleil!...[2].

C'était déjà le soir.

[1] C'est-à-dire : Je suis toute à toi.

[2] A entendre dans ce sens : De grâce ! tout, excepté le cheval noir!

webaram.com

De sous les saules, les femmes s'étaient retirées les unes après les autres, pour s'occuper des travailleurs qui revenaient des champs. La brise légère berçait les branches souples des saules. La source avait comme un rire éclatant, monotone et sans fin, et l'enfant dormait toujours si profondément, si doucement! Et la mère, les yeux étonnés, sous le charme, regardait ses lèvres entr'ouvertes, sur lesquelles, à plusieurs reprises, un sourire enchanteur, comme un rêve, se jouait et passait. Elle regardait ce visage innocent, angélique, et elle pensait au cavalier noir qui, un jour, s'en alla par la route noire, mais aussi pour ne plus jamais revenir.

Ah! cette route, route de malheur, de larmes, de sang!

Après le père, le fils aussi?... Sur un cheval noir?... Par la même route de malheur?... Et avec frayeur, elle se rappela comment étincelaient les yeux du petit, lorsque, un instant auparavant, il disait vouloir un cheval noir; puis, il ressemble à son père, il lui ressemble tant!

— Non! non! Je ne veux pas de cheval noir! murmurait-elle. Elle était fière que le fils ressemblât à son père, et en même temps elle tremblait, elle avait peur qu'il en fût ainsi.

Puis, une autre image vint troubler son âme. Un vaillant jeune homme, qui a perdu sa femme depuis quatre ans, demande la main de Nazane. Il n'est pas comme le cavalier noir, celui-là. Qui pourrait être le «cavalier noir»? Car ce fut un conte merveilleux qui parut et disparut.

Mais, du village, l'emportant sur tous, le plus homme de cœur, c'était Ohan. Et à lui, peut-être pourrait-elle, Nazane, accorder sa main, si le cavalier noir ne s'était pas si ferme établi dans son cœur et s'il ne gardait si obstinément sa place dans son âme. Puis, il y avait l'enfant, cet exceptionnel enfant qui, dans ses yeux, sur son front et sur ses lèvres, portait l'image du père, et qui, dans la maisonnette, à côté d'elle, gardait vivants des souvenirs sacrés pour elle.

Tant sont puissants les grands morts!...

Et Nazane attendait que le temps eût adouci la cuisante douleur de sa blessure, et qu'un chemin s'aplanît de lui-même vers une nouvelle destinée.

Ohan aussi attendait.

Ils se contentaient d'échanger en silence des regards chargés de sens, et le village chuchotait; les femmes inventaient mille et une histoires.

Les années cependant passaient et le voile du veuvage ne

webaram.com

quittait pas la tête de Nazane. Seul, l'enfant, jour à jour, croissait et se fortifiait. Et la mère veillait sur lui comme une aigle sur son aiglon.

— Dors, mon chéri! Grandis, mon chéri! Que je meure à ton soleil!

Et l'enfant dormait gentiment sur la croupe du cheval noir, il était emporté par les champs, par les vallées. Le vent caressait son front; le cheval volait, à tire d'ailes, comme un dragon. La poussière s'élevait en nuages et l'enfant était heureux, l'enfant souriait à ses rêves lointains, et le chemin n'avait pas de fin, et vallée et plaine s'étendaient à l'infini... et loin devant eux, un homme allait, un redoutable géant, lui aussi sur un cheval noir. Devant lui, les montagnes courbaient l'échine comme des chiens battus. Et sous les sabots du cheval, des étincelles jaillissaient en bouquets de feu.

IV

Le soleil, tout à fait, s'était caché.

Le couchant tout entier baignait dans des reflets aux mille teintes, et des croupes des montagnes au front du firmament se projetaient de gigantesques faisceaux de lumière rouge. Changeants et rutilants, des nuages, comme une caravane vacillante de rouges souvenirs, vibraient aux cimes des montagnes, puis, lentement, se résolvaient au sein du gigantesque embrasement.

Les jeunes filles, en groupes, étaient revenues des champs, riant et chantant, et avec elles, à chaque chaumine, revêche et misérable, elles avaient apporté la joie et le parfum de la large et enchanteresse nature. Des moissonneurs, la lente et lasse et longue file apparut sur le chemin venant des champs et, à leurs faux, à leurs faucilles, les reflets pourprés du crépuscule faisaient jaillir des bluettes.

Bœufs et vaches n'étaient pas encore là, ni les troupeaux de moutons. Les ménagères vainement attendaient, le seau à traire à la main.

Et soudain, une nouvelle s'est ébruitée... « On a razzié bœufs et vaches dans les champs. Les brigands ont chassé devant eux les moutons... »

Au village, l'alarme a commencé.

Rumeurs, appels, cris « au secours...! ». Les femmes sont mon-

webaram.com

tées sur les toits, les hommes jeunes ont couru vers la plaine, chacun armé de ce qui lui est tombé sous la main.

Nazane eut une secousse; l'enfant se réveilla, ouvrit ses grands yeux où flottaient encore les rêves; et, d'un regard encore embué de sommeil, il regardait autour de lui. La mère le serra dans ses bras, le pressa sur son sein, si fort, si fort, qu'on eût dit que le tumulte et le branle-bas qui venaient de commencer n'étaient que pour lui arracher son enfant.

Au loin, dans les vallées, les fusils ont crépité, les montagnes ont retenti d'échos où frissonne la mort; mais au village, la cloche de l'église a sonné, tremblante et ondulante; prières et pleurs, malédictions et bénédictions se sont mêlés.

— Maman, qu'est-ce que c'est?

— Rien, mon chéri, ce sont les nuages qui grondent sur les sommets.

Nazane tremblait, pressait, pressait son fils sur son sein.

— Maman, qu'est-ce que ces bruits de pleurs, là-bas?

— Les vaches de la vieille Hêriq sont perdues, mon chéri, et elle pleure.

— Maman, tu sais, j'ai vu dans mon rêve le cavalier noir, il allait, et moi aussi derrière lui, moi aussi sur un cheval, sur un cheval noir!

Et la mère, à nouveau, avec effroi, vit dans les yeux songeurs et encore embués de sommeil de son fils, le feu bien connu, comme dans une brume lointaine brille palpitante une flamme.

— Chut! mon chéri, chut!

La brume s'était épaissie, les ténèbres s'étaient emparées de tout le monde créé. Nazane était toujours à sa place; tenant serré très fort son fils contre son sein, les yeux mi-clos, l'âme à la dérive, elle voyait comme lui apparaître ce cavalier noir qui, dit-on, apparaît dans les vallées chaque fois qu'un malheur arrive au village.

Les noires ténèbres avaient enveloppé le village et les alentours. La voix des fusils s'était tue. Troupeaux de bœufs et de moutons avaient disparu, sans laisser de traces; les habitants du village étaient revenus et, avec eux, ils avaient rapporté un cadavre.

C'était Ohan qui avait été tué.

Nazane venait de se lever pour rentrer sans sa chaumine, et elle resta pétrifiée sur place quand, du centre du village, s'élevèrent les pleurs et les lamentations de la mère d'Ohan.

Nazane, sous son menton, renoua fermement le voile de son double veuvage.

webaram.com

— Encore! Encore!... murmurait-elle.

Et ses jambes flageolèrent sous le poids de ce nouveau fardeau ajouté à sa peine. A reculons, à reculons, elle était allée s'adosser au mur; ses mains, nerveusement, elle les tenait étendues dans les ténèbres, et il eût été difficile de savoir si elle priait, suppliait ou maudissait. Un orage d'émotions au cœur, les pupilles dilatées, elle regardait sans un battement de paupière à l'obscur horizon, où des formes imprécises, des ombres folles se tordaient, s'élevaient, descendaient et droit en avant s'envolaient comme pourchassées par le souffle d'un ouragan.

Et les chiens hurlaient d'un aboiement étrange, présage de malheurs!

— Maman, comme il fait sombre! Rentrons à la maison, murmurait l'enfant collé à la robe de sa mère.

La mère n'entendait pas. Elle avait, de sa main droite, caché ses yeux pour ne point voir l'épouvantable vision, et elle se parlait à elle-même avec tant de douceur, tant d'imploration dans la voix qu'on aurait dit l'ombre d'un mort sans sépulture requérant de la Terre Mère un asile pour abréger les douloureux tourments de ses courses errantes.

— Non, non! cruel!... Emmène au loin ton noir cheval... Ah! cette fois, je suis bien seule:... Le dernier pain du champ, le mendiant affamé lui-même ne l'emporterait pas. Que veux-tu? qui cherches-tu?

Et, en innombrable multitude, des cavaliers noirs, les uns derrière les autres, se ruant les uns contre les autres, fendaient les airs sur le ciel. Et les noires ténèbres grondaient sous leurs sabots; et, dans le lointain, la mère d'Ohan maudissait encore, se lamentait et, de ses mains desséchées, semait de la poussière en l'air, vers les étoiles.

— Maman! Maman!

Nazane n'entendait pas.

— Regarde, le voile de mon veuvage, d'un double nœud je l'ai fortement attaché... Chaque jour, je ferai sortir en volutes la fumée du tonir (foyer). Mes cheveux noirs, bien vite je les tresserai blancs. Et toi, emmène au loin ton noir cheval. Ta route est noire, noire, noire!...

Une étoile brillante scintilla au ciel. D'un éclat pâle et vibrant, elle inonda la mère et l'enfant.

Nazane revint à elle. D'un geste impétueux elle arracha du sol l'enfant, l'emporta dans la chaumine et ferma solidement la porte.

webaram.com

Et dehors, dans le silence de pierre, dans la nuit, la source racontait aux ténèbres un vieux conte, qui n'avait ni commencement, ni fin. Au-dessus d'elle, les saules, tristement, balançaient leur feuillage, où perlaient des larmes de rosée, et frissonnaient. Dans les hauteurs, les ombres folles sillonnaient les horizons, courroucées, sans repos. Et, sous les chaumières frappées d'épouvante, au fond de cœurs blessés, une vieille et grande douleur fumait, comme un feu caché.

V

.....

.....

La lumière de la lampe scintillait doucement. Les ombres des piliers vacillaient sur les murs, et le vent de la nuit, chargé des mille et un cris que la douleur arrache à la terre, obstiné et monotone, frappait à la porte de Nazane, derrière laquelle l'enfant du cavalier noir reposait :

— Ouvre! Ouvre!

webaram.com

CHRONIQUE.

BOGHOS NUBAR PACHA.

Ses études de jeunesse et la tournure de son esprit ne destinaient Boghos Nubar pacha, fils du grand Nubar[1], ni à la politique ni à la diplomatie.

Il fit ses études secondaires en France et en Suisse, ses deux pays de prédilection, et il entra à l'École centrale des arts et manufactures, d'où il sortit avec le diplôme d'ingénieur. Désireux de joindre la pratique à la théorie, il travailla, en France, dans les mines et dans diverses compagnies de chemin de fer. On mentionne, entre autres inventions résultant de ses études, une charrue perfectionnée, qui lui valut des médailles et des récompenses décernées par des sociétés savantes de France et d'Italie.

Son activité nationale commence à sa nomination à la présidence du Conseil laïque de la communauté arménienne d'Alexandrie (Égypte). Dès lors, il consacre le principal de son activité aux affaires nationales arméniennes.

Cette activité grandit beaucoup, du jour où il fut élu président du *kamakoumar*.

En décembre 1912, le catholicos d'Etchmiadzin, Kévork (Georges V), au nom de tous les Arméniens, le charge d'obtenir des Puissances l'application des réformes, tant de fois promises aux Vilayets arméniens de la Turquie. A cet effet, une Délégation nationale fut formée à Paris, sous la présidence de Boghos Nubar pacha, délégation qui comprenait l'évêque Utudjian, Yacoub Artine pacha, Minas Tchéraz et H. Mosdidjian. Boghos Nubar

[1] Sur le rôle capital que Nubar pacha père joua en Egypte et en Europe, cf. F. Macler, *Trois conférences sur l'Arménie* faites à la Fondation Carol Ier, à Bucarest... (Paris, 1929), in-16, p. 49 et suivantes.

webaram.com

visita les principales capitales de l'Europe, Londres, Rome, Pétersbourg, Berlin. Le chancelier allemand était opposé à toute pression sur le gouvernement turc; Nubar parvint à lui faire donner des instructions à l'ambassadeur allemand à Constantinople, d'avoir à appuyer le projet de réformes. Il avait réussi aussi auprès des autres gouvernements, et des délégués étaient désignés pour faire exécuter les réformes promises[1]. La guerre éclata, qui arrêta l'œuvre entreprise.

En avril 1915, le catholicos Kévork V avait confié à Nubar pacha la mission délicate de défendre les intérêts arméniens auprès des Puissances alliées. Nubar pacha assuma la charge de président de la Délégation nationale, siégeant à Paris. Chacun sait les efforts qu'il fit, pour former une Légion arménienne, pour décider les Puissances alliées à créer une Arménie autonome et indépendante.

Après la victoire des Alliés, le traité de Sèvres sembla donner satisfaction aux vœux si légitimes des patriotes arméniens, mais chacun sait aussi que le traité de Lausanne vint détruire ces espérances.

Du reste, Nubar pacha, découragé par l'attitude des puissances, avait donné sa démission de président de la Délégation nationale avant les pourparlers de Lausanne. Dès lors, il devait se consacrer exclusivement et entièrement à la réalisation de ses grandes œuvres philanthropiques.

* * *

Au rôle capital que joua Nubar pacha dans la politique, il convient d'ajouter, avec quelques détails, l'œuvre considérable qu'il accomplit pour faire connaître l'Arménie aux savants et la culture intellectuelle de son peuple à ceux qui l'ignoraient ou la méconnaissaient.

Il a été pour nous le donateur le plus fidèle et le plus généreux. Sans lui, la Société et la *Revue des Etudes arméniennes* ne seraient pas nées et n'auraient pas pu se maintenir.

Constatant que les événements politiques avaient ruiné ses espérances de voir se constituer un État arménien indépendant, Nubar pacha a décidé de travailler à maintenir chez ses compa-

[1] Cf. F. Macler, *Autour de l'Arménie* (Paris, 1917), in-16, p. 286 et suiv., et *passim*.

webaram.com

triotes le sentiment national par des fondations, notamment pour favoriser le travail intellectuel, et il a employé une large part de sa fortune à des œuvres utiles à la nation. Quelques-unes sont des œuvres de bienfaisance; d'autres ont eu pour objet de développer la culture intellectuelle chez les Arméniens et de favoriser l'étude de l'Arménie et des Arméniens.

Voici les fondations faites en ce sens :

Juin 1924. Œuvre des boursiers arméniens, qui a pour but de permettre à de jeunes Arméniens bien doués, mais sans ressources, de faire des études supérieures dans les diverses Universités d'Europe. La direction et l'administration de cette œuvre est confiée conjointement à la Fondation universitaire de Bruxelles et à l'Union générale arménienne de bienfaisance. Pour rendre son œuvre durable, le fondateur a constitué un trust, à la Barclay's Bank à Londres, le capital qu'il y a consacré à l'origine, soit 20.000 livres sterling, par un dépôt de titres de premier ordre. Une nouvelle donation de 50.000 dollars environ (soit 10.000 livres sterling environ) a été faite en avril 1930 par le donateur pour être ajoutée au capital du trust.

Décembre 1924. Prix aux étudiants de l'Université d'Érivan. Afin de donner un encouragement aux étudiants de l'Université d'Érivan, Boghos Nubar pacha a fait donation, en décembre 1924, à l'Union générale arménienne de bienfaisance, de 500 actions de la Banque agricole arménienne, d'une valeur d'environ 12.500 roubles or, soit 1.410 livres sterling environ, dont les revenus seront exclusivement affectés à des prix décernés chaque année à des étudiants méritants des cinq Facultés de cette Université.

Octobre 1925. Clinique ophtalmologique à Érivan (fondation Marie Nubar).

Juillet 1926-février 1927. Scholarship à l'Université d'Oxford. L'Université d'Oxford, étant renommée pour les études qui y sont faites concernant l'histoire et les littératures anciennes du monde oriental, Boghos Nubar pacha conçut, en juillet 1926, le projet d'y fonder un prix (Scholarship), en souvenir de son père Nubar pacha, dans le but d'encourager chez les Anglais l'étude de l'histoire et de la littérature arméniennes, et se mit aussitôt en rapport avec M. Graig, Master of Balliol College. Les pourparlers

webaram.com

avec le Conseil d'administration de l'Université d'Oxford durèrent assez longtemps et c'est seulement en février 1927 que ce Scholarship fut fondé, en plein accord avec les autorités dirigeantes de cette Université.

Juillet 1927. Fondation de la bibliothèque arménienne de Paris. Nubar pacha, pénétré de l'utilité qu'aurait la création d'une bibliothèque arménienne à Paris et des avantages intellectuels et moraux qu'elle offrirait à ses compatriotes, décida, en juillet 1927, de faire don à l'Union générale arménienne de bienfaisance d'un local où cette bibliothèque serait installée. Il acheta donc, 11, square Alboni, un appartement pour la somme de 290.000 francs et lui en fit don. Il prit en outre à sa charge l'installation intérieure (rayons, vitrines, meubles, etc.), qui est revenue à 61.000 francs. Deux autres dons suivirent cette dotation.

Mai 1928. Maison des étudiants arméniens à la Cité universitaire (fondation Marie Nubar).

1906-1930. École Nubarian à Héliopolis. En 1906, Boghos Nubar pacha avait obtenu de la Société d'Héliopolis un terrain donné gratuitement à la communauté arménienne, afin que celle-ci pût y construire, dans un délai déterminé, une chapelle ou une école. Malheureusement, faute de ressources, la communauté arménienne n'avait pu faire cette construction et, le délai fixé dans l'acte de concession étant expiré, la Société d'Héliopolis allait rentrer en possession du terrain. Informé de cet état de choses, Boghos Nubar pacha, pour ne pas laisser la communauté perdre ce terrain qu'il faudrait plus tard acheter très cher, décida, en juillet 1923, de prendre à sa charge la construction sur ce terrain d'une école, en y consacrant une somme de 2.000 livres, somme qui a été successivement augmentée et plus que doublée par suite de l'extension donnée au bâtiment et du terrain supplémentaire qu'il fallut acheter.

webaram.com

XVIIIe CONGRÈS INTERNATIONAL DES ORIENTALISTES.

SECRÉTARIAT : MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE, RAPENBURG 67/69,
LEIDEN, PAYS-BAS.

LEIDEN, 7–12 SEPTEMBRE 1931.

SOUS LE HAUT PATRONAGE

DE

S. A. R. LE PRINCE HENRI DES PAYS-BAS.

COMITÉ D'HONNEUR.

M. A. VAN DE SANDE BAKHUYZEN,
Bourgmestre de Leiden et Président du Curatorium de l'Université;

S. Exc. le jonkheer F. BEELAERTS VAN BLOKLAND,
Ministre des Affaires étrangères;

S. Exc. M. S. DE GRAAFF,
Ministre des Colonies;

M. le professeur J. HUIZINGA,
Président de la Section d'Histoire et de Lettres de l'Académie Royale des Sciences des Pays-Bas;

S. Exc. le jonkheer H. A. VAN KARNEBEEK,
Ministre d'État, Gouverneur de la province de la Hollande Méridionale;

M. A. L. REIMERINGER,
Échevin de la ville de Leiden;

webaram.com

M. le jonkheer A. Röell,
Président de la Société Royale « Koloniaal Instituut », Gouverneur de la province de la Hollande Septentrionale;

S. Exc. M. J. Terpstra,
Ministre de l'Instruction Publique, des Beaux-Arts et des Sciences;

M. le professeur J. Ph. Vogel,
Recteur de l'Université de Leiden;

M. J. W. Lizerman,
Président de l'Institut Royal pour l'étude des langues, des pays et des peuples des Indes Orientales.

COMITÉ D'ORGANISATION.

M. le docteur C. van Arendonk;
M. le professeur C. C. Berg;
M. le docteur P. A. A. Boeser;
M. le professeur F. Th. M. Böhl;
M. le docteur A. de Buck;
M. le professeur B. D. Eerdmans;
M. le professeur J. J. L. Duyvendak;
M. le docteur H. H. Juynboll;
M. R. A. Kern;
M. le docteur J. H. Kramers;
M. le professeur N. J. Krom;
M. le professeur A. W. Nieuwenhuis;
M. le professeur Ph. S. van Ronkel;
M. le professeur C. Snouck Hurgronje;
M. le professeur G. J. Thierry;
M. le professeur J. Ph. Vogel;
M. le professeur C. van Vollenhoven;
M. le docteur W. D. v. Wijngaarden.

BUREAU EXÉCUTIF.

M. le professeur C. Snouck Hurgronje, *président;*
M. le professeur J. Ph. Vogel, *vice-président;*
M. J. H. Kramers, *secrétaire;*

webaram.com

M. C. C. KRIEGER, 2e *secrétaire*;
M. F. G. H. GERLINGS, *trésorier*;
M. le professeur J. J. L. DUYVENDAK;
M. R. A. KERN;
M. le professeur Ph. S. VAN RONKEL.

DEUXIÈME COMMUNICATION.

INVITATION.

Le Comité d'organisation du XVIIIe Congrès International des Orientalistes s'adresse par cette deuxième communication à tous ceux qui s'intéressent aux études orientalistes pour les inviter à devenir membres du Congrès. On est prié de remplir le bulletin d'adhésion ci-joint et de le faire parvenir au secrétariat avant le 1er avril 1931.

Les personnes de la famille d'un membre du Congrès, qui voudraient accompagner celui-ci, pourront devenir membres associés.

COTISATION.

La cotisation a été fixée à 12 florins hollandais (une livre sterling anglaise) par membre. Les membres associés payeront la moitié de cette somme.

On est prié de faire parvenir le montant des cotisations à la maison «Scheurleer en Zoonen's Bank» à Leiden. Après réception de la cotisation, la Carte de membre sera envoyée.

Le payement de la cotisation peut être effectué :

a. En faisant virer (ou en portant le montant) au crédit du compte de chèques postaux néerlandais n° 15.461 Leiden, de la maison «Scheurleer en Zoonen's Bank».

b. En envoyant à ladite maison de banque un chèque Londres à £ 1 ou un chèque Amsterdam à f. 12 (respectivement £ 0.10 et f. 6 pour les membres associés).

webaram.com

c. En envoyant un mandat-poste de ces mêmes montants.

On pourra aussi payer la cotisation le premier jour du Congrès.

LOGEMENT.

La question du logement des membres du Congrès sera réglée autant que possible en conformité avec leurs désirs, qu'ils sont priés de faire connaître sur le bulletin d'adhésion. Un comité de logement sera chargé du soin de cette matière et informera en temps voulu les membres des arrangements pris.

Comme il n'y a, à Leiden, qu'un nombre restreint d'hôtels, une grande partie des membres du Congrès trouveront un logement à Noordwijk, station balnéaire située à une demi-heure de tramway de Leiden. Les membres du Congrès pourront profiter d'un tarif spécial de tramway. A Noordwijk il y a de bons hôtels, où l'on pourra obtenir logement avec petit déjeuner au prix moyen de f. 6 par personne et par jour.

Leiden étant située à 12 minutes de chemin de fer de La Haye, les membres du Congrès pourront également s'installer dans un hôtel de La Haye. Dans ce cas on est prié de prendre soi-même des mesures.

SECTIONS.

Le Congrès se divisera en un certain nombre de sections qui ont été déterminées provisoirement de la façon suivante :

1. Assyriologie.
2. Égyptologie et Africanistique.
3. Asie centrale et septentrionale; Turcologie.
4. Extrême-Orient.
5. Inde.
6. Iran, Arménie, Caucase.
7. Ancien Testament, Hébreu, Araméen.
8. Islam.
9. Indochine, Indes orientales, Océanie.
10. Art oriental.

webaram.com

Chaque section aura un président et un secrétaire permanents, lesquels dirigeront l'organisation des travaux de chaque section.

Les sections se réuniront tous les matins du 8 au 11 septembre et dans l'après-midi des mêmes jours jusqu'à environ 3 heures.

A l'occasion du Congrès se tiendra également à Leiden une réunion des papyrologues grecs, auxquels le Comité du Congrès fera un accueil cordial.

CONTRIBUTIONS SCIENTIFIQUES.

Les membres du Congrès qui désireront faire des communications scientifiques dans les sections sont priés d'en prévenir le secrétariat avant le 1er mars 1931, en mentionnant le sujet.

On est prié de choisir des sujets aptes à obtenir un intérêt général parmi les spécialistes réunis dans chaque section.

L'acceptation des communications annoncées et leur distribution entre les différentes sections seront effectuées de concert avec les présidents des sections. Pour les communications qui seraient notifiées après le 1er mars 1931 le bureau du Congrès doit se réserver toute liberté d'action.

Tout membre ne pourra faire qu'une seule communication au Congrès.

Les langues généralement admises pour les communications sont l'allemand, l'anglais, le français et l'italien.

Le bureau du Congrès décidera dans chaque cas quelles autres langues pourront être employées.

La limite de durée de chaque communication a été fixée à 30 minutes au plus. Cette limite ne pourra être dépassée qu'en vertu d'un accord préalable.

Les membres qui voudraient faire accompagner leurs communications de projections sont priés d'en faire mention. Le bureau du Congrès tâchera d'obtenir des facilités pour l'importation aux Pays-Bas du matériel nécessaire.

RENSEIGNEMENTS.

Toutes les demandes de renseignements devront être adressées au secrétariat du Congrès (Musée Ethnographique, Rapenburg 67/69, Leiden, Pays-Bas). Le bureau se propose de faire paraître

webaram.com

en temps voulu une troisième communication sur le programme du Congrès.

Leiden, décembre 1930.

J. H. KRAMERS,
Secrétaire.

webaram.com

COMPTES RENDUS.

Caucasica, VI, 1 (78 pages) et 2 (77 pages) — VII (167 pages). Leipzig (Asia Major), in-8°, 1930 et 1931.

Avant la parution du premier fascicule du volume VI, le directeur, A. Dirr, est mort prématurément. Le second fascicule porte comme nom de directeur celui de M. Gerhard Deeters dont on connaît les remarquables travaux sur le caucasique et sur l'arménien. Le volume VII porte de plus la mention suivante : « für den armenischen Teil verantwortlich K. Roth ». C'est dire que *Armeniaca* s'est fondu avec *Caucasica*, décision dont on doit se féliciter. Car il y a inconvénient à multiplier les périodiques.

En fait, et quoique le titre ne l'annonce pas, l'arménien tenait déjà une grande place dans les deux fascicules du volume VI, et l'addition faite au titre enregistre seulement un état de choses réalisé.

Dans le premier fascicule de VI, l'article érudit du regretté Markwart sur le nom de *Caucase* intéresse déjà le domaine arménien.

Le second fascicule de VI est occupé presque tout entier, p. 10-77, par un long mémoire du même Markwart : *Die Genealogie der Bagratiden und das Zeitalter des Mar Abas und Ps. Moses Xorenaçi*, sujet dont Carrière avait aperçu l'importance. On laisse aux historiens le soin de discuter cet exposé qui, venant d'un savant comme Markwart, ne peut manquer d'attirer leur attention.

Dans le volume VII, presque tout intéresse, directement ou indirectement, l'Arménie.

D'abord il y a une note de M. Deeters sur les noms géorgiens des jours de la semaine. Les contacts avec les noms arméniens s'expliquent par le fait que la christianisation de la Géorgie s'est faite par l'intermédiaire de l'Arménie, et qu'il y a eu d'abord en Géorgie une influence arménienne et syriaque.

Puis vient un mémoire posthume de Markwart sur ce que peuvent enseigner certains noms propres au sujet de la chronologie du vocalisme arménien. Ce mémoire renferme des opinions con-

webaram.com

testables. Il débute par exemple par une identification du χ de Τάοχοι, dans l'*Anabase* de Xénophon avec le *k'* du nominatif pluriel arménien *Tayk'* (Տայք), le génitif de ce mot étant *Tayoç*; il est bien douteux que, dès l'époque de Xénophon, *-s* final ait déjà passé à *k'*, et le *-οι* final paraît alors étrange. Le fait que les différences de thèmes en *-a-*, *-i-* et *-u-* sont conservées dans les anciens emprunts de l'arménien à l'iranien ne prouverait pour la date achéménide de ces emprunts que si le cas régime de la déclinaison n'avait pas conservé ces différences au moins durant les premiers temps de l'époque arsacide. Ce fait était bien connu et interprété par la persistance de la forme du cas régime. L'affirmation de Markwart est gratuite.

M. H. Jensen étudie en détail les emplois de arm. *t'e*, *et'e*. Il va de soi que les indications données dans un livre aussi court que mon *Altarmenisches Elementarbuch* n'ont jamais prétendu à épuiser — tant s'en faut — le détail de la syntaxe.

Il n'y a guère d'apparence que le rapprochement, proposé par M. Martirossean, de la caractéristique *-z* de l'ablatif singulier hittite avec la caractéristique *-ç* du génitif-datif-ablatif pluriel de l'ancien arménien réponde à une réalité. M. Deeters déclare, du reste, en note, que cet article avait été reçu avant son entrée à la direction. Il est inutile d'insister sur cette erreur.

Dans un important mémoire, M. Joh. Friedrich étudie la grammaire du khalde.

Après le commencement d'un article sur des légendes populaires, le fascicule se termine par un mémoire de Markwart relatif à la fondation de l'Église géorgienne.

On voit combien *Caucasica* est un périodique nourri et varié. Sous la direction autorisée de M. Deeters, on peut compter qu'il se développera brillamment pourvu qu'il dispose des ressources nécessaires.

A. Meillet.

Mélanges Charles Diehl. Deuxième volume. *Art*. Paris (Leroux), 1930, 247 pages et 19 planches hors texte.

Il a été offert à notre éminent président un beau recueil relatif à l'histoire et à l'art de Byzance et des pays voisins. Il se trouve que, dans le volume d'histoire, l'Arménie n'a pas de place. Mais,

webaram.com

dans le volume d'*Art*, on remarque un mémoire de M. J. Strzygowski dont le titre est significatif : *Les vestiges d'art chrétien primitif près de l'église arménienne de Diarbékir et leur décoration irano-nordique.* M. Strzygowski y apporte à ses idées sur l'influence de l'architecture iranienne et nordique une confirmation nouvelle.

De plus, M. F. Macler examine un tétraévangile syriaque, dit de Raboula, et il en rapproche brièvement le tétraévangile arménien dit de la reine *Mlkʿé*.

A. Meillet.

A. Vaillant, *Le* De autexusio *de Méthode d'Olympe, version slave et texte grec édités et traduits en français*. Paris (Firmin-Didot), 1930, in-8°, xcvi-164 pages (*Patrologia orientalis*, XXII, 5).

M. A. Vaillant vient d'éditer la version slave de l'un des ouvrages qui ont été traduits ou résumés par Eznik, et il y a joint l'original grec, en partie restitué par lui d'après la version slave. Cette publication est un chef-d'œuvre de la philologie slave et un modèle pour l'étude des traductions des œuvres de la littérature byzantine. Le livre, que Mgr Graffin a accueilli dans sa *Patrologia* et qui fait honneur à la collection, apporte aux arménistes à la fois une source utile et un bel exemple.

Avec sa générosité coutumière, M. L. Mariès a mis à la disposition de M. Vaillant sa traduction inédite d'Eznik et sa profonde connaissance du texte ici édité.

A. Meillet.

H. H. Schaeder, *Iranische Beiträge*, Halle (Niemeyer), 1930, in-8°, 98 pages (*Schriften der Königsberger gelehrten Gesellschaft*, VI, 5).

Ce grand mémoire est consacré à des faits iraniens et araméens. Par là-même, il touche souvent à des choses qui intéressent l'Arménie, et les arménistes auront à en tenir grand compte.

Ainsi, l'on notera, page 47, une discussion détaillée sur sogd. *γnz* « trésor » qui intéresse l'emprunt arm. *ganj*, et où est cité le mot arménien.

L'hypothèse indiquée page 56 d'après laquelle aram. *kārōzā*

webaram.com

«héraut», serait emprunté à iran. *xrausa-* est à noter, puisque iran. **han-daisa-* (arm. *handēs*) a donné aram. *handēz* (v. *loc. cit.* p. 257). Quand il a eu à considérer le mot arm. *k'aroz*, Hübschmann, avec son esprit critique ordinaire, avait mis en doute le rapprochement avec gr. κῆρυξ.

L'étude sur *zandik*, p. 76 et suiv., est propre à éclairer l'emploi que Eznik a fait de ce terme. Comme le mot ne se lit que chez Eznik et chez Elisée, pour parler de choses étrangères, et que c'est un terme technique, on n'y saurait voir un terme qui aurait vraiment passé en arménien par un emprunt réel. Quant à la date des textes arméniens, elle n'est pas assez solidement établie pour qu'on appuie là-dessus des conclusions.

A. Meillet.

Հ. Աճառեան. Արմատական բառարան. Erivan, 1926 et suiv. (autographié).

Le monumental dictionnaire étymologique dont M. H. Adjarian a entrepris la publication continue à paraître avec la régularité que permettait d'espérer la force de travail de son auteur. Il convient de signaler que le livre garde la richesse et la qualité qui ont été indiquées ici dès le début.

Les dernières feuilles que j'ai reçues achèvent le 4e volume et commencent le 5e; elles mènent jusqu'au mot որոտ, qui est étudié à fond. M. Adjarian s'efforce de tenir compte des dernières découvertes.

On a donc, dès maintenant, sensiblement plus des deux tiers de l'ouvrage. Quand il sera terminé, il conviendra d'en publier un résumé en langue occidentale pour l'usage de tous les linguistes.

A. Meillet.

H. S. Nyberg. *Hilfsbuch des Pehlevi*. I. *Texte und Index der Pehleviwörter*. II. *Glossar*. Upsal, 1931, in-8°; 1928, 20-79-89 pages et 1931, xxi-302 pages (en commission chez Harrassowitz, à Leipzig).

En publiant un choix de textes avec glossaire, M. Nyberg a rendu aux études iraniennes un grand service, car les instruments

webaram.com

dont on dispose pour pousser un peu avant l'étude du pehlvi sont très défectueux. Du reste, son ouvrage est beaucoup plus qu'un manuel; c'est une œuvre fortement originale et qui fait faire à la connaissance du pehlvi un grand progrès. Le linguiste qui s'occupe d'arménien ne peut ignorer le pehlvi : il trouvera chez M. Nyberg le plus savant et le plus rigoureux des guides.

Toutefois, on ne devra utiliser qu'avec critique certains des rapprochements que M. Nyberg fait entre l'arménien et le pehlvi. On ne saurait expliquer l'arm. *šaržem* «je remue», par **uš-harz-*, ni *hawak'em* «je réunis», par *hamavaka-* (sous *hamōk*). Il y a là des impossibilités. En revanche, M. Nyberg a raison d'enseigner, p. 118, que c'est par un intermédiaire pehlvi que l'arménien a reçu le mot *katapar*.

A. Meillet.

Mme Paule Henry-Bordeaux, *Antaram de Trébizonde*. — Paris, Albin Michel, 1 volume, 320 pages.

«*Antaram*, nom de fleur ou d'étoile inconnue, lui seul pouvait s'accorder au mystérieux visage sans couleur.»

C'est l'impression de Mme Paule Henry-Bordeaux, lorsque, à bord de l'*Alcyon*, retour de Syrie, un bienheureux hasard lui livre enfin les trois syllabes magiques qui ne feront qu'accroître sa curiosité passionnée.

Une apparition sensationnelle de son héroïne en robe de soir, sans fard ni bijoux, lui fera dire : «Aucun homme ne la désirait, comme si la beauté trop parfaite gardait une marque divine.» Aussi, le lendemain, en voudra-t-elle à la blanche et distante créature de ce que «le jour lui a redonné ses proportions exactes», non point, certes, qu'il lui ait enlevé un atome de sa sculpturale beauté, mais pour la joie, presque exubérante, puérile, dont elle accueille une promesse de bal costumé à bord. Fille d'Asie, avec ce nom aux sonorités chantantes, a-t-elle le droit d'être comme tout le monde?

Mme Paule Henry-Bordeaux, qui ne veut pas être frustrée du sien : pénétrer le secret de cette vie, mènera la lutte de haute main. C'est qu'en effet, entre son aiguillonnante impatience et l'Antaram si close des premiers jours — qui brûle maintenant de se livrer —

webaram.com

se dresse un bizarre type d'aïeul toujours prêt et prompt à clouer les confidences sur les lèvres de son énigmatique petite-fille...

A cet ennemi de la première heure, — le colonel Bédros Arzrouni, de l'armée du Caucase — qui semble avoir pris à tâche de déjouer systématiquement toutes ses petites ruses féminines et qui y réussit, l'auteur, dont le jugement oscille, — Arzrouni tient-il davantage du « brigand » ou du « gendarme »? — rendra loyalement justice par la suite : « Il a le courage d'un vrai soldat... »

Mais ce vieil homme est aussi de ceux dont les silences ne sont pas moins agressifs que la parole. De là l'hostilité tracassière et gouailleuse à son égard d'un capitaine Barsanges. Sans doute, si Mme Paule Henry-Bordeaux se fût souciée de gagner des sympathies à ce personnage, l'eût-elle allégé — en émoussant tant soit peu les angles de ses furibondes réactions aux moindres propos — de cette sorte d'acidité, dirons-nous, de... vierge mûre, qui tient le lecteur sur la défensive. Mais, justement, parce qu'elle n'en a cure, — on se demande si ce n'est point sa vengeance de ce qu'Arzrouni bondit trop souvent, sans en être prié, en travers de sa route — elle le campe nature ou... tel qu'elle l'a vu. Elle n'en réussit pas moins à faire mettre chapeau bas devant la dignité fière dont le colonel tranche, par exemple, la question de sa race décimée : « Nous avons salué nos martyrs et puis nous nous sommes battus. On l'a trop oublié. Non, nous ne voulons plus qu'on parle de massacres. »

Elle en parlera elle, Antaram la silencieuse. Erzindjan, Deir-ez-Zor la rouge, l'Euphrate charrieur de cadavres, défileront sur le tragique écran de sa mémoire. Elle dira la marche crucifiante, crucifiée, de tout un peuple à travers steppes, sables, rochers...

A cette sombre page d'histoire, que Mme Paule Henry-Bordeaux fait revivre d'une plume si hautement émouvante, on s'en voudrait de reprocher — tant la note en est dramatique — quelques longueurs, de même qu'il y aurait mauvaise grâce à disputer Antaram, savante fille d'Asie, de trop mêler à ses souvenirs les réminiscences historiques. Est-ce sa faute d'ailleurs si, à Trébizonde comme à Érivan, au pied de l'Ararat ou sur les bords de l'Araxe, en Géorgie ou en Syrie, Mme Paule Henry-Bordeaux lui prête si généreusement ses yeux et... son érudition? Songerait-on davantage à contester à une prodigieuse enfant d'Orient le droit de ne devoir sa parfaite connaissance du français qu'à seulement « un an de séjour à Genève »?

Bien belles les pages descriptives. Les meilleures, croyons-

webaram.com

nous, parce que plus sincères, plus humaines, où nous est livrée une Antaram nue, c'est-à-dire dépouillée de son enveloppe occidentale ou plus près de la nature, sont celles de sa vie sous la tente, auprès du jeune chef *kizilbache* à qui le gendarme d'escorte l'a vendue.

Il a, ce sauvage des plateaux perdus de Dersim, — descendant possible « des Mages de l'antique Chaldée » — la statue d'un homme et la beauté d'un dieu, tous les instincts de rapine des hors les lois, et la bravoure, le sentiment d'honneur des preux du Moyen Age...

Lorsqu'il aura répudié Zeynab, son épouse légitime, dont la jalouse fureur a failli défigurer l'intruse, il ne cherchera pas à prendre celle-ci par la ruse ou la violence. « Dans cette brève saison où la nature fait éclater les germes... une nuit où les appels des bergers se poursuivaient autour de l'*Yourd* », librement elle se soumettra « à la loi de la terre ». Et encore une fois, en marge de cette grande duperie : l'union des âmes condamnées à s'ignorer éternellement, s'accomplira le rite pur de la fusion des corps. Mais avec-elle va sourdre aussi tout le drame, obscur et profond, des irrémédiables, millénaires dualismes. Antaram de Trébizonde, qui a pour ancêtre un argentier d'Alexis Comnène et dont le père est mort en Argonne au service de la France, aimera d'amour « simple et grave » Cheikh Mohammed, du désertique fief de Dersim, mi-chevalier, mi-bandit; mais son fils sera baptisé et s'appellera Haïg. Et lorsque, au bout de trois ans, son terrible aïeul, le colonel Arzrouni, qui l'a vainement cherchée d'Erzindjan à Alep, de Deir-ez-Zor à Damas, arrachera enfin à l'*Yourd* des inaccessibles vallées l'unique survivante de sa race, Antaram, un instant amollie au contact de la douce vie occidentale, ne tardera pas à crier de toute sa chair vers cette libre terre d'Asie où Cheikh Mohammed, son superbe et sauvage époux, est « roi de la route et seigneur des chemins ».

C'est pour lui qu'un soir, à bord de l'*Aleyon*, dans le costume rutilant et barbare des femmes kurdes, elle dansera sa danse de bacchante. Et ce sera pour l'enfant qui, là-bas, la « prenait par le cou et se suspendait de toutes ses forces », qu'à Marseille, face à l'Orient, sans trembler, elle reprendra la mer...

Mme Paule Henry-Bordeaux a su admirablement rendre la note poignante de ce départ vers l'inconnu ou le destin, ou un drame plus sombre, plus effrayant que tous ceux déjà vécus par son héroïne. Autour de celle-ci, en effet, et jusque dans ce nom :

webaram.com

Sphinx, du paqueb t qui l'emporte, on sent les grandes forces aveugles de la tragédie antique.

Antaram de Trébizonde est une offrande, le témoignage de gratitude de l'auteur à son illustre père, à celui qui lui aura « appris à ouvrir les yeux ».

Aux lecteurs à savoir gré à Mme Paule Henry-Bordeaux d'avoir si bien *vu*, surtout de si largement posséder la science — qui ne s'apprend pas — de communiquer la chaleur de sa vision.

Iskouï Minasse.

BIBLIOGRAPHIE.

1929[1].

1. 1929. — *La Roseraie d'Arménie*, t. III. Pages choisies des meilleurs poètes du moyen âge et de la période suivante : Frik, Constantin d'Erzenga, Hovhannès de Telgouran, Arakel de Sunik, Arakel de Baghèche, Grégoire d'Akhtamar, Hovassap de Sébaste, Stépannos, Sargavak de Berdak, Evêque Hovhannès, David de Salatzor. Vieux chants anonymes. Traduction précédée d'une introduction et accompagnée de notices, par Archag Tchobanian. Ouvrage illustré de nombreuses reproductions de vieilles miniatures et d'autres spécimens d'art arménien. — Paris, librairie Ernest Leroux, gr. in-8°, XIX + 291 pages.

2. 1929. — Jurgis Baltrušaitis. *Études sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie*... Préface par Henri Focillon. — Paris, librairie Ernest Leroux, in-fol., XV + 113 pages et CI planches hors texte [*Études d'art et d'archéologie*, publiées sous la direction d'Henri Focillon].

3. 1929. — Armenag bey Sakisian. *La miniature persane, du XIIe au XVIIe siècle*. Ouvrage accompagné de la reproduction de 193 miniatures dont deux en couleur. — Paris et Bruxelles, les éditions G. Van Oest, in-fol., 190 pages et CVI planches.

4. 1929. — R. P. Casey. *An Armenian manuscript of the gospels* (Extract from *The journal of theological studies*, Vol. XXX, n° 122), paginé 356-361.

5. 1929. — Charles Diehl. *Շառլ Տիլ. Արեւելեան արուեստին ազդեցութիւնները Արեւմուտքի մէջ. Թարգմանեց Հ. Պէրպէրեան.* (Begnins et Genève, impr.

(1) MM. les auteurs et éditeurs de publications relatives à l'Arménie sont instamment priés de bien vouloir en faire le service à l'Administrateur-Archiviste de la *Revue des études arméniennes*, dont le nom et l'adresse figurent à la page IV de la couverture du présent fascicule.

webaram.com

de l'école arménienne), in-16, 21 pages. [Charles Diehl, *Les influences de l'art oriental en occident*, traduit par H. Bérbérian.]

6. 1929. — E. Nikolska. *Sur l'étude des miniatures arméniennes.* II. Les miniatures des manuscrits du maître Ovanesse de Hizane, Tabl. XLVII-LI), in *Мистецтвознавство. Сборник* I. Харков, 1928-1929, p. 37-52. [Section pour l'histoire de l'art à Kharkov, I.]

7. 1929. — Լեւոն Կաքրցի· Ցնցած երգեր· (Paris, impr. de Navarre), in-8° carré, 62 pages.

8. 1929. — *Confiscation des biens des réfugiés arméniens par le Gouvernement turc.* Consultation de MM. Gilbert Gidel, Albert de Lapradelle, Louis Le Fur... et André N. Mandelstam... (Paris, Impr. Massis), in-8°, 95 pages.

9. 1929. — Robert P. Blake. *The Athos codex of the georgian old Testament.* — *The georgian text of fourth Esdras from the Athos ms.* [Reprinted from the Harvard theological Review, Vol. XXII, n° 1].

10. 1929. — Minas Tchéraz. *Mosaïques biographiques* (Paris, Impr. G. Nercès), in-16, 75 pages et illustrations (en arménien).

11. 1929. — J. Muyldermans. *La Teneur du* Praticus *d'Evagrius le Pontique* (extrait de *Le Muséon*, t. XLII, fascicule 1-2, Louvain, p. 74-89).

12. 1929. — Charles-Diran Tékéian... *Marseille, la Provence et les Arméniens.* (Marseille, au siège de l'Institut historique de Provence), in-8°, 72 pages.

13. 1929. — René Dastarac. *L'anneau d'Anahit.* Roman (Bordeaux, Editions des Roses), in-16, 354 pages.

14. 1929. — L. G. Guerdan. *Les faux poids de la balance.* Roman. (Paris, Éditions Argo), in-16, 223 pages.

15. 1929. — Une page tragique de l'histoire religieuse du Levant. *Le bienheureux Gomidas* de Constantinople, prêtre arménien et martyr (1656-1707), d'après des documents inédits, par H. Riondel (Paris, chez Gabriel Beauchesne), in-16, xlvii + 197 pages et illustration.

webaram.com

16. 1929. — Հ. Յակոմբ վ. Տիրոյեան... Հայերէն քերականութիւն աշխարհաբար լեզուի. երկրորդ տարի (Մենետիկ, ս. Ղազար), in-8°, 238 pages.

17. 1929. — *Der Diener Gottes Mechithar von Sebaste*, Stifter der Mechitharisten (der armenischen Benediktiner) und Kulturapostel des armenischen Volkes, von P. Vahan Inglisian..., mit einem Geleitwort von P. Adolf Innerkofler. Mit Illustrationen. (Wien, Druck und Verlag der Mechitharisten Kongregation), in-8°, xii + 178 pages.

18. 1929. — Serge d'Oldenbourg. *Les études orientales dans l'Union des Républiques Soviétiques*, in *Journal asiatique*, n° de juillet-septembre, p. 117-139.

19. 1929. — G. Bayan. *Pologenia* (statut), in *Revue de l'Orient chrétien*, 3e série tome VII (XXVII), 1929-1930, nos 1 et 2 p. 181-204.

20. 1929. — Émile Benveniste. *The persian religion* according to the chief greek texts (Paris, Paul Geuthner), in-16, 121 pages [University of Paris, Ratanbai Katrak lectures, I.].

21. 1929. — F. Macler. «Pais mes béliers», dans *Revue de l'histoire des Religions*, I, p. 17-29.

22. 1929. — F. Macler. *Les dew arméniens*. Parsifal. Iconographie daniélique... (Paris, librairie Ernest Leroux), in-16, 131 pages et 41 fig. [Petite Bibliothèque arménienne, t. XII.]

23. 1929. — F. Macler. Trois conférences sur l'Arménie, faites à la Fondation Carol Ier à Bucarest (Roumanie)... (Paris, librairie orientaliste Paul Geuthner), in-12, 292 pages et IX planches hors texte.

24. 1929. — A. Gastoué. L'Arménie et son art traditionnel, dans *Revue de Musicologie*, 13e année, nouvelle série, n° 31, août, p. 194-198.

25. 1929. — A. Meillet. Sur l'étymologie de arménien *unim*, dans *Mémoires de la Société de Linguistique*, t. XXIII, fasc. iv, p. 276.

26. 1929. — Idem, *Ibidem*, p. 255: à propos de ἔρχομαι et de arménien *ertʿam*.

webaram.com

27. 1929. — Idem, *ibidem*, p. 259 : à propos de latin *os* et de arménien *oskr*.

28. 1929. — Paillard (Louis). Chez les Arméniens de Paris. Leur « Union » et leur intéressante bibliothèque dans *Le Petit Journal*, numéro du 20 novembre.

29. 1929. — Schlumberger (Gustave), La Roseraie d'Arménie, dans *Le journal des Débats*, n° du 3 avril.

30. 1929. — Naudeau (Ludovic). Enquête sur la population de la France, dans l'*Illustration*, n° du 24 août, p. 178-181 [Arméniens et camp Oddo.]

31. 1929. — *Եօթանասնամեայ յոբելեան մեսրոպ Նուպարեանի, գրական գործունէութեան.* 1859-1929 (Paris, impr. artistique), in 8°, 14 pages non paginées et 2 portraits.

32. 1929. — Les tapis à dragons. Réponse de M. Pope à l'étude de M. Sakisian, dans *Syria*, tome X, 2e fascicule, p. 181-182.

33. 1929. — *Տպագրության տարեգիր. Летопись Печати ССР Армении Հսխհ պետական գրապալատի Բիբլիոգրաֆիական որդան . . .* (Erivan) 4-րդ տարի, n° 1 (5), *Հունվ.* — *մարտ*; n° 2 (6) *ապրիլ-Հուն.*; — — n° 3 (7) *Հուլիս-սեպտեմբեր.*

34. 1929. — S. B. L'art national du Caucase soviétique, dans *Bulletin d'information*, organe de la Société pour les relations culturelles entre l'U. R. S.-S. et l'étranger, n° 13-14. 8. IV. 1929, p. 12-13 [à propos des *achough* arméniens].

35. 1929. — E. Drézen. La théorie japhétique de M. Marr, dans *Bulletin d'information* . . . n° 17-18, 6. V. 1929, p. 3-4.

36. 1929. — La vie musicale en Arménie, dans *Bulletin d'information* . . . , n° 41-42, 21. X. 1929, p. 22.

37. 1929. — Andonian (Aram). *Bibliothèque de l'Union générale arménienne*, dans *Revue des Bibliothèques*, p. 290-292, suivi d'une note sur l'inauguration de la bibliothèque arménienne de Paris, *ibidem*, p. 293-295.

webaram.com

BAZMAVÊP AMSAGIR.
(Venise, Saint-Lazare.)
1929.

Numéro de janvier :

38. — P. C. KIBARIAN. Le but de nos écoles.

39. — Biographie. — P. I. DAYÉTZI. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

40. — Histoire. — H. KURDIAN. Matières pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie : La colonie arménienne de Tatar Bazardjik.

41. — Littérature. — K. HENASSÈRE. Les épitaphes des cimetières arméniens de Constantinople.

42. — Maria STELLA. Una fiaba. Dramma. Alla poesia (trad. en vers arm. par P. A. GHAZIGHIAN).

43. — LAFONTAINE. *Le torrent et le fleuve* (trad. arménienne. M. NOUBARIAN).

44. — P. V. HOVHANNESSIAN. *L'église désolée.*

45. — Science. — P. N. D. Botanique systématique et les nouveaux termes techniques.

46. — Divers. — Réd. L'année scolaire 1927-1928 du collège mékhitariste de Milan.

***. — La bibliothèque du Vatican.

Numéro de février :

47. Biographie. — P. I. DAYÉTZI. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

48. Histoire. — H. KURDIAN. Matières pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. Les livres de l'église de Saint-Georges de Philippopoli.

49. Littérature. — K. HENASSÈRE. Les épitaphes des cimetières arméniens de Constantinople.

webaram.com

50. Arsène-Yergath. Petite poésie. Ida Mendes. Campane di sera (trad. en vers arm. P. A. Ghazighian).

51. Ghoul Hovhannèsse. Fils d'Adam. Le chemin de ton âme. Bonne vie. Courage, mon fils.

52. D. Tchitouni. Une page du poème populaire arménien « Sasmantz Doun ».

53. Divers. — *** L'Asie contre l'Europe.

54. P. V. Hatzouni. Au journal « Aztarar ».

55. Recension. — P. C. K. « Anthologie des poètes arméniens » de Astour Navarian. — « La Roseraie d'Arménie », de Archag Tchobanian, t. III.

56. P. V. Hovhannessian. Paroles d'appréciation d'un étranger pour le drame « Vieux Dieux » de L. Chant.

Numéro de mars :

57. Philologie. — P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

58. Biographie. — P. I. Dayétzi. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

59. Histoire. — H. Kurdian. Matériaux pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. Les épitaphes des cimetières arméniens de Philippopoli et autres villes de Bulgarie.

60. Littérature. — S. M. La littérature et la société.

61. P. I. Dayétzi. Le fils du roi (trad.).

62. Garabed Kaldji. Ma cousine Nouarte. Ma cousine Christine. Les souhaits de la petite Sona.

63. Divers. — P. S. Der-Movsessian. Le jubilé de Stéfan Effendi Ghourdighian.

Numéro d'avril :

64. Philologie. — P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

webaram.com

65. Biographie. — P. I. Dayétzi. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

66. Histoire. — H. Kurdian. Matériaux pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. Les épitaphes des cimetières arméniens de Philippopoli et autres villes de Bulgarie.

67. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie (*sic*) de la langue arménienne.

68. Littérature. — Ida Mendes. Fior di pietà (trad. en vers arm. P. A. Ghazighian).

69. S. M. Via crucis.

70. Ghoul Hovhannèsse. L'âme et le corps. Le ciel et la terre.

71. Yénovk Armen. Des fautes et de leur correction (dans la lexicologie arménienne).

72. Recension. — P. G. Sarkissian. La traduction des passages arméniens dans le « Codices Armeni Bibliothecæ Vaticanæ » de Mgr E. Tisserant.

Numéro de mai :

73. Biographie. — P. I. Dayétzi. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

74. Philologie. — P. G. Sarkissian. Ghetzourtk.

75. D. Tchitouni. Bâjnâguir.

76. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie (*sic*) de la langue arménienne.

77. Littérature. — K. Henassère. Les épithaphes des cimetières arméniens de Constantinople (1800-1865).

78. Ida Mendes. Pensieri autunnali (trad. en vers arm P. A. Ghazighian).

79. P. V. Hovhannessian. Les premières fleurs. Ne défleuri pas. Ne craignez pas. Perles bleues.

80. Divers. — *** Les amulettes.

webaram.com

81. Dr V. H. Torkomian. Les épitaphes des cimetières arméniens de Bulgarie.

82. Recension. — P. V. Hovhannessian. Du dernier livre de Hamassdègh.

Numéro de juin :

83. Biographie. — P. I. Dayétzi. Kévork Abdoullah, sa vie et son œuvre.

84. Histoire littéraire. — H. Kurdian. Hovhannèsse Erzengatzi.

85. P. G. Sarkissian. Observations sur « Textkritische Bemerkungen » de P. A. Vartanian.

86. D. Tchitouni. Bâjnâguir.

87. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie de la langue arménienne.

88. Science. — Alfred Einstein. Zur einheitlichen Feldtheorie (trad. en arm. par Hagop-Krikor).

89. Recension. — P. C. K. Contes, légendes et épopées d'Arménie de F. Macler. Dragons et génies, contes inédits d'Annam, de E. Langlet.

90. Divers. — La mort du R. P. Minas Nourikhan.

Numéro de juillet-août :

91. P. V. Hatzouni. Sincérité dans l'histoire.

92. P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

93. P. G. Sarkissian. Observations sur « Textkritische Bemerkungen » de P. A. Vartanian. — Une proposition rejetable.

94. D. Tchitouni. Bâjnâguir.

95. P. A. Ghazighian. Ma réponse au journal *Le Foyer*.

96. — Խոսրով ou Յոսրով ?

97. Leçons d'orthographie de la langue arménienne.

webaram.com

98. K. Henassèbe. Les épitaphes des cimetières arméniens de Constantinople (1800-1865).

99. P. I. Dayétzi. Kévork Abdoullah et ses ouvrages inédits.

100. S. M. Euripide dans l'ancienne tragédie.

101. Ida Mendes. La preghiera solitaria. Caduta delle foglie. Orme sulla neve (trad. en vers arm. P. A. Ghazighian).

102. P. V. Hovhannessian. Obscurité. La nuit s'approche.

103. A. Einstein. Neue Möglichkeit für eine einheitliche Feldtheorie von Gravitation und Elektrizität (trad. en arm. par Hagop-Krikor).

104. P. E. Abroian. Vérification de quelques faits historiques.

105. M. H. Lettre à la Rédaction.

106. Réd. La distribution des prix au collège M. Raphaël.

107. Prof. N. Iorga élu membre de l'Académie de Saint-Lazare.

108. P. G. Sarkissian. La traduction des passages arméniens dans le «Codices Armeni bibliothecæ Vaticanæ» de Mgr E. Tisserant.

Numéro de septembre :

109. Le T. R. P. J. Aucher élu Abbé général de la Congrégation Mékhitariste.

110. P. V. Hatzouni. La lettre de Magarius I évêque de Jérusalem à Saint-Vertanès.

111. Goethe. Le chant des génies sur les eaux (trad. en arm. de Hagop-Krikor).

112. P. E. Paitchighian. Collation et examen du texte et des éditions du livre de Eznigh.

113. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie de la langue arménienne.

114. P. V. Hovhannessian. Vers la chaumière natale.

webaram.com

115. H. Kurdian. Matériaux pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. Les poésies de Mardiros de Crimée qui traitent de la colonie arménienne de Bulgarie et de Thrace.

116. *** Comment fut accueillie l'invention de l'imprimerie.

Numéro d'octobre :

117. Réd. — La visite de Sa Majesté la Reine Hélène d'Italie, et les princesses, ses deux filles.

118. P. L. Daian. Ma réponse au R. P. Aghinian.

119. S. M. Krikoris Arscharouni.

120. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie de la langue arménienne

121. P. E. Abroian. Un pronom maltraité.

122. K. Henassère.. Les épitaphes des cimetières arméniens de Constantinople (XIXe siècle).

123. P. V. Hovhannessian. A l'ouvrier de l'Arménie. — Arménie. — Chanson sur la route.

124. D^r^. Vahr. H. Torkomian. Encore du R .P. Jean Zohrabian (au T. R. P. Ephrem Abroian).

***. — Les collectionneurs des livres.

Numéro de novembre-décembre :

125. Salut et remerciement [P. Hovhan Aucher].

126. P. C. Kibarian. Le cinquantenaire du sacerdotal du Saint Père Pie XI.

127. P. V. Hatzouni. L'ordination patriarcale dans l'histoire.

128. O. G. Amphore, cruche, ampoule.

129. H. Kurdian. Matériaux pour l'histoire de la colonie arménienne de Bulgarie. — Un nouveau document.

130. A. Zanolli. Interprétation allégorique et philosophique de la légende de Zosime.

webaram.com

131. P. A. Ghazighian. Leçons d'orthographie de la langue arménienne.

132. P. V. Hovhannessian. La flûte pastorale (à l'occasion du cinquantenaire du sacerdotal du patriarche Tourian).

133. K. Henassère. Des épitaphes arméniennes disparues à Constantinople.

134. P. V. Hovhannessian. La poésie de la campagne.

135. P. C. K. L'exposition du XVIIIe siècle italien à Venise.

136. Réd. — Lettre à Mr. Mikaël Varandian.

137. P. G. Sarkissian. L'interposition du verbe entre le nom et l'adjectif dans l'arménien classique.

138. P. C. K. La fête de la béatification du Bienheureux Der Gomidas à Venise.

HANDES AMSORYA
(Monatsschrift für armenische Philologie)
herausgegeben und redigiert
von der Mechitharisten-Kongregation in Wien.
1929.

Numéro de janvier :

139. Vardanian P. A. Zur Ausgabe Elisée vardapet, questions et réponses sur la Genèse.

140. Gouschakian Th. Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

141. Dashian P. J. Félix Oswald. Die Geologie Armeniens.

142. Guse F. Die Feldzüge des dritten mithritadischen Krieges in Pontus und Armenien (übersetzt von Caranfilian P. G.).

143. Vasmer Richard. Chronologie der arabischen Statthalter von Armenien in den Jahren 833–887.

144. Bischof Giut. Das Kloster von Sevan.

webaram.com

Numéro de février :

145. Vardanian P. A. Zur Ausgabe Elisée vardapet, questions et réponses sur la Genèse.

146. Sayeghian N. Ein historisches Dokument über den Patriarchen Johannes.

147. Dashian P. J. Félix Oswald. Die Geologie Armeniens.

148. Guse F. Die Feldzüge des dritten mithritadischen Krieges in Pontus und Armenien (übersetzt von Caranfilian P. G.).

149. Thorgomian Dr. V. Bemerkungen über Eremïa Ċelebi's Geschichte von Konstantinopel.

150. Ter-Poghossian P. P. Prof. H. Pedersen. Die Stellung des Armenischen.

151. Aghbaliantz. N. Armeniaca.

Numéro de mars :

152. Matikian Dr. P. A. Ara der Schöne in der griechischen Literatur.

153. Gouschakian Th. Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

154. Dashian P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

155. Schur Dr. Werner Die Orientpolitik des Kaisers Nero (übersetzt von P. M. Hapozian).

156. Thorgomian Dr. W. Bemerkungen über Eremia Ċelebi's Geschichte von Konstantinopel.

157. Vardanian P. A. Was bedeutet das Wort կցաւրդք?

158. Ter-Poghossian P. P. Prof. H. Pedersen. Die Stellung des Armenischen.

159. Termoyan P. K. Die armenischen Kalender 1929.

webaram.com

Numéro d'avril :

160. Akinian P. N. Kurzer Bericht über meine wissenschaftliche Reise nach Armenien.

161. Kürtian. Katalog meiner armenischen Handschriften in Wichiga, Kansas (U. S. A.).

162. Dashian P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

163. Bischof Giut. Das Kloster von Sevan.

164. Thorgomian Dr. V. Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

165. Vardanian P. A. Textkritische Bemerkungen.

161. Aghbalian N. Philologische Bemerkungen. P. G. C. Archiv Orientálni.

Numéro de mai :

167. Vardanian P. A. Prof. Dr Simon Weber †.

168. Goushakian Th. Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

169. Dashian. P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

170. Caranfilian P. G. Hrozný, Naram-Sin et ses ennemis d'après un texte hittite.

171. Bischof Giut. Das Kloster von Sevan.

172. Thorgomian Dr. V. Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

173. Vardanian P. A. Textkritische Bemerkungen.

174. Akinian P. N. Zu Moses Chor. I, 31.

Numéro de juin-juillet :

175. Vardanian P. A. Die Wortfolge in dem griechischen Text der Evangelien und der armenischen Übersetzung.

webaram.com

176. Akinian P. N. Der Geschichtsschreiber Leontius der Priester, eine literar-historische Studie.

177. Gouschakian Th. Katalog der Armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

178. Dashian P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

179. Schur Dr. Werner. Die Orientpolitik des Kaisers Nero (übersetzt von P. M. Hapozian).

180. Bischof Giut. Das Kloster von Sevan.

181. Abrahamian Th. Einige unbekannte Briefe von Kh. Abovian.

182. Thorgomian Dr. V. Bemerkungen über Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

183. Saroukhan. Die Ehrungen des armenischen Märtyrers Komitas Kömürdjian († 1707) (zu seiner Seligsprechung).

184. Hovsepian G. Erzb. Die Khaghbakier oder Proschier in der armenischen Geschichte (P. N. A.).

185. † P. Daniel Abikian (P. N. A.).

Numéro d'août-septembre :

186. Vardanian P. A. Die Wortfolge in dem griechischen Text der Evangelien und der armenischen Übersetzung.

187, Akinian P. N. Der Geschichtsschreiber Leontius der Priester, eine literar-historische Studie.

188. Gouschakian Th. Katalog der armenischen Handschriften des Klosters Sourb Neschan in Sivas.

189. Dashian P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

190. Schur Dr. Werner : Die Orientpolitik des Kaisers Nero (übersetzt von P. M. Hapozian).

191. Abrahamian. R. Erzbischof Josef Ter Marugian Vehapetian.

192. Thorgomian Dr. V. Bemerkungen uber Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

webaram.com

193. Akinian P. N. Ein Beitrag zur Geschichte der Mechitharisten.

194. Martirossian. Zur älteren Geschichte der armenischen Sprache.

195. Ter-Poghossian P. P. Der Gott Schahapet.

196. Aghbaliantz N. Das Wort «Spitak».

197. Saroukhan. Die Ehrungen des armenischen Märtyrers Komitas Kömürdjian († 1707) (zu seiner Seligsprechung).

Numéro d'octobre-novembre :

198. Hochw. P. Johann Dr. Aucher, Generalabt.

199. Mgr Elisäus Durian, Patriarch von Jerusalem, Jubilar.

200. Vardanian P. A. Die Wortfolge in dem griechischen Text der Evangelien und der armenischen Übersetzung.

201. Akinian P. N. Der Geschichtsschreiber Leontius der Priester, eine literarhistorische Studie.

202. Dashian P. J. Felix Oswald. Die Geologie Armeniens.

203. G. A. Die Sonne im armenischen Volksglauben.

204. Vasmer R. Chronologie der Statthalter von Armenien unter den Kalifen al-Amīn und al-Ma'mūn (übersetzt von P. W. Inglizian).

205. Abrahamian R. Die Briefe des Johann aus Karbi, Erzbischofs von Tiflis, an Johann aus der Krim.

206. Thorgomian Dr. V. : Bemerkungen uber Eremia Čelebi's Geschichte von Konstantinopel.

207. Saroukhan. Die Ehrungen des armenischen Märtyrers Komitas Kömürdjian († 1707) (zu seiner Seligsprechung).

208. Akinian P. N. Nochmals zu Moses von Khoren, I, 31.

209. Akinian P. N. Nern (der Antichrist).

webaram.com

Numéro de décembre :

210. Akinian P. N. Der Geschichtsschreiber Leontius der Priester, eine literar-historische Studie.

211. Vasmer Richard. Chronologie der arabischen Statthalter von Armenien in den Jahren 833–887.

212. Saroukhan. Reiseerinnerungen aus Rom.

213. Abrahamian R. Die Briefe des Johann aus Karbi, Erzbischofs von Tiflis, an Johann aus der Krim.

214. G. A. Die Sonne im armenischen Volksglauben.

215. Akinian P. N. Wiederum zur Benennung der « Mechitharisten ».

REVUE DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.
(Paris.)
1929.

216. Alphandéry (Paul). Note sur une étymologie du mot *vardapet*.

217. Benveniste (E.). Titres iraniens en arménien.

218. Brémond (Le général E.). Espoirs.

219. Cuendet (Georges). Eznik et la Bible.

220. Dumézil (Georges). Le dit de la princesse Saṭinik.

221. Herold (A. Ferdinand). Crébillon, Tacite et l'Arménie.

222. Laurent (J.). Byzance et Antioche sous le curopalate Philarète.

223. Macler (Frédéric). Une recension arménienne des canons du Concile de Gangres.

224. Mariès (Louis). Note sur l'emploi de ՚ն avec աստուած chez Eznik.

225. Massé (Henri). Le sultan seldjoukide Keykobad Ier et l'Arménie.

webaram.com

226. Meillet (A.). Le mot *ekeleci*.

227. Millet (Gabriel) et Sirarpie Der Nersessian. Le psautier arménien illustré.

228. Muyldermans (Abbé J.). Le discours de Xystus dans la version arménienne d'Evagrius le Pontique.

229. Peeters (R. P. Paul). Pour l'histoire des origines de l'alphabet arménien.

230. Poidebard (R. P.). Documents d'art oriental. Anciennes broderies arméniennes.

231. Soulier (Gustave). Le moine arménien Hethoum et les apports d'Extrême-Orient à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe siècle.

232. Macler (Frédéric). Un calice arménien (?) de la région d'Antioche.

233. Le dixième anniversaire de la fondation de la *Revue des Études arméniennes*.

Comptes rendus. — Bibliographie 1928. — Procès-verbaux des séances.

LE ORFANE ARMENE.
Bollettino trimestrale dell' orfanotrofio Armeno Pio XI. (Torino.)
1929.

Anno V. n° 1. Janvier-février-mars :

234. Buona Pasqua. — A. S. Em. il Card. Sincero. — S. E. B. Mussolini e le orfane, Teol. D. Franchetti. — A. S. S. Papa Pio XI. — Gli Armeni in Italia. — S. Sahag. Can. S. Bertola. — Voci liete. Giubileo. Nomina. Fiori d'arancio. — Indovinelli Armeni, R. Pezzani. — Usi e costumi armeni. — Inni nella liturgia Armena di S. Nersete il grazioso. — Venerdi Santo. Preghiera di S. Gregorio di Naregh. — L'abbeveratoio D. Varugian. — Nascita di Primavera, R. Pezzani. — Pagine di vita vissuta. Maria, E. Basaglia. Anahid, T. Cerignaeo. Acabi, L. Clerico. — Auguri S. Em. il Card. G. Gamba. — Ospiti illustri. — La solenne messa pontificale a S. Massimo. — L'albero di Natale.

webaram.com

— Cronachetta dell' orfanotrofio. — Attorno al pino natalizio. — Offerte. Rendiconto. Pagina d'oro. Gramaglie.

Anno V, n° 2. Avril-mai-juin.

235. S. E. Mons. Francesco Borgongini. — Duca. — Inni della Chiesa armena. — La festa dei premi alle orfane, L. Bertotti. — Usi e costumi armeni. — Fiori d'arancio. — La giustizia perduta, V. Papazian. — B. Cosma da Carboniano. — Nuvart, E Savoiardo. — Pagina scolastica. — Il mulino, D. Varujan. — Le Orfane a Roma. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — In umbra mortis. — La sentenza del Consiglio di Stato per il Dottor Tomasinelli. — Pagina d'oro dei Benefattori.

Anno V, n° 3. Pianezza :

236. Auguri. — S. A. R. il Principe Umberto. — B. Cosma da Carboniano. — Comitato Albero Natale. — Il S. Padre alle orfane. — Congratulazioni. — Pagina scolastica. — Le orfane fanno San Martino. — Il culto alla Vergine presso gli Armeni. — Il perdono. — In umbra mortis : La signora Trucchi. Santina Dersaakian. — Nozze Cav. Aw. Giov. Bovetti. — Carità non è di pane. — La lingua armena. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Pagina d'oro.

Anno V, n° 4. Octobre-novembre-décembre.

237. Cuore di Padre, Prof. Teol. A. Maletti. — B. Cosma da Carboniano. — La chiesa armena negli ultimi due secoli. — Il culto alla Vergine presso gli Armeni. — Cronachetta dell' orfanotrofio. — Carità di non solo pane. — Condoglianze a S. Ecc. Mons. Pinardi — Pagina d'oro.

LE FOYER.
Organe des Arméniens réfugiés en France.
(Paris.)
1929.

2e année, n° 5. 1er janvier.

238. Destin. — La race arménienne d'après ses groupes sanguins. — Les Arméniens en France, V., etc.

webaram.com

239. —— *N° 6*, « La France d'Arménie » ; Les conférences du Prof. N. Iorga à la Sorbonne. — Mgr. Paul-Pierre XIII Terzian à Paris. — Projet de lutte contre la tuberculose parmi les Arméniens en France, etc.

240. —— *N° 7*, « La Roseraie d'Arménie ». — L'art arménien à Marseille. — Projet de lutte contre la tuberculose parmi les Arméniens en France. — Les Arméniens en France, VI, etc.

241. —— *N° 8*, Une belle œuvre (l'orphelinat-école de La Gaudinière). — Les Arméniens français, etc.

242. —— *N° 9*, Les orphelins arméniens en France. — L'origine arménienne d'André Chénier et de Thiers, signé : G. Sinapian. — Le professeur Iorga. — Les Arméniens en France, VII, etc.

243. —— *N° 10*, La carence de la Société des Nations. — Les Arméniens dans la grande encyclopédie grecque. — Les Arméniens en France, VIII, etc.

244. —— *N° 11*, Les Sirènes perfides. — La mort du maréchal Foch. — Les Arméniens en France, IX, etc.

245. —— *N° 12*, L'Union générale arménienne de bienfaisance. — Les Arméniens en Italie. — Le Français en Turquie, etc.

246. —— *N° 13*, Parallèle. — L'établissement des réfugiés arméniens en Syrie. — Les Arméniens en France, X. — Vieux souvenirs, etc.

247. —— *N° 14*, Les dames « Tebrotzassère ». — Les Arméniens en France, XI, etc.

248. —— *N° 15*, L'œuvre des boursiers arméniens, etc.

249. —— *N° 16*, Nos orphelins à Genève. — L'Arménie archéologique. — La race arménienne, etc.

250. —— *N° 17*, La bibliothèque arménienne de Paris. — Un pèlerinage des volontaires arméniens au front, etc.

251. —— *N° 18*, Autour d'un suicide. — La Roumanie et les Arméniens. — La main-d'œuvre arménienne. — Les Arméniens en France, XII, etc.

webaram.com

252. —— *N° 19*, Prix littéraire de la générale Brémond. — Les chevaux nesséens. — Les Arméniens en France, XIII, etc.

253. —— *N° 20*, Complicité. — Une imprimerie française en Mésopotamie. — Une sultane française. — L'imprimerie et les Arméniens, etc.

254. —— *N° 21*, Société de bienfaisance des Arméniens de Paris. — Un Arménien, empereur de la Corse, etc.

255. —— *N° 22*, Quelques chiffres. — Les biens arméniens confisqués en Turquie. — Les survivants. L'impératrice Eugénie à Constantinople, etc.

256. —— *N° 23*, Confiscation des biens des réfugiés arméniens par le gouvernement turc. — La S. D. N. et les Arméniens, etc.

257. —— *N° 24*, Le denier de la veuve et de l'orpbelin. — Les passeports Nansen. — L'établissement des réfugiés arméniens en Syrie, etc.

258. —— N° *25*, Le nombre des Arméniens en France. — L'établissement des réfugiés arméniens en Syrie. — Les arménistes français, I, signé : K. J. Basmadjian, etc.

259. —— *N° 26*, Les études arméniennes. — Les volontaires arméniens. — Le lys d'Arménie, signé : Myriam Harry. — Les arménistes français, II, signé K. J. Basmadjian, etc.

260. —— *N° 27*, Les droits internationaux de l'homme. — Les études arméniennes. — Georges Clemenceau. — Les biens confisqués des réfugiés arméniens, etc.

261. —— *N° 28*, Les Arméniens en Syrie. — Pologne d'Asie, signé : Général Ed. Brémond. — Confiscation des biens des réfugiés arméniens, etc.

MASSIS.
An organ of armenian interests.
1929.

Vol. I., n° 3. January :

262. Armenian societies in great Britain. — Current notes. — The problem of transport in Armenia. — The seven sacraments

webaram.com

of the armenian Church, by bischop Tourian. — The earliest armenian printing, by S. M. Gregory. — The King's illness and the armenian Community. — The Archbishop of Canterbury and our Church. — News from Homeland and Elsewhere. — Corpus inscriptionum chaldicarum, by O. G. von Wesendonk. — Persian-Armenian Friendship — Golden rule sunday. — Armenian general benevolent Union.

N° 4. February :

263. Current notes. — Armenia and Tacitus. — The seven sacraments of the armenian Church, by bishop Tourian. — Christmas and its date, by S. M. Gregory. — Armenians in India, by Mesrob J. Seth. — News from Homeland and Elsewhere. — Armenian-Kurdish relations. — Our medieval Poetry. — King Sardur of Chaldia-Urartu, by Dr von Wesendonk.

N° 5. March :

264. Current notes. — Great Britain and Armenia. The seven Sacraments of the armenian Church, by bishop Tourian. — Hittite and Armenian place names, by A. Safrastian. — Vardanank, by Uncle Vardan. — News from Homeland and Elsewhere. — Miss Zabelle C. Boyajian, by Myrtle W. Browne. — Opinions of Readers of this Journal. — Local : Ladies' Association of Manchester and armenian poor Relief Fund, London.

N° 6. April :

265. Current notes. — Armenia as it is to-day. — Armenia and Tacitus. — Good Friday : an Episode and a memory, by S. M. Gregory. — The armenian educational foundation of America. — News from Homeland and Elsewhere. — Opinions of Readers of this Journal. — « Armeniaca ». — The armenian language.

N° 7. May :

266. Current notes. — The seven Sacraments of the armenian Church. Conclusion, by bishop Tourian. — Mr. M. A. Edgar, an appreciation, by a Friend. — The christian Era, by S. M. Gre-

webaram.com

gory. — How do I conceive Nubarashen? — Jubilee Celebrations of the Year. — News from Homeland and Elsewhere. — Rouben Mamoulian. — Armenian art and Artists. — Opinions of Readers of this Journal. — The K° art°velians (georgians), by Dr O. G. von Wesendonk. — Recent books on Armenia and Georgia.

N° 8. June :

267. Current notes. — Armenian populars Epics, by Dik. Tchitouny. — What I saw in Europe that made me proud, by Zabelle Kaprielian. — Jubilee Celebrations of the Year. — News from Homeland and Elsewhere. — Miss Rita Nahabedian. — Opinions of Readers of this Journal. — The annual Meeting of the friends of Armenia. — Book Reviews, by S. M. Gregory. — Hittite and armenian place Names, by A. Safrastian.

N° 9. July :

268. Current notes. — The armenian «question» and Lord Rosebery. — Armenian popular Epics, II, by Dick. Tchitouny. — H. H. Catholicos Gevorg V. — Prelude to the new Roman Empire. — The Yezidis or Devil-Worshippers, by Vox Mundi. — News from Homeland and Elsewhere. — Old armenian history in Cuneiforms. — Book Reviews. — Books and Newspapers received.

N° 10. August :

269. Current notes. — The armenian «question» and the attitude of Germany. — A new interpretation of the History of Civilization, by Professor M. Minassian. — General Andranik and Br. G. Melkonian. — The armenian community in Cyprus. — The statue of Venus. — News from Homeland and Elsewhere. — Opinions of Readers. — Publications received.

N° 11. September :

270. Current notes. — Our compatriots in Syria. — Sidelights on Armenian in history, by S. M. Gregory. — A new interpretation of the history of Civilization, by Professor M. Minassian. — Armenians in Transylvania. — News from Homeland

webaram.com

and Elsewhere. — Georgia and Armenia in english periodicals. — Armenia. Churri. — Iron age tombs.

N° 12. October :

271. Current notes. — *Massis* and the Readers. — The Break-up of the ottoman empire. — The disguised Shepherdess, an armenian folk-tale, by Vox Mundi. — News from Homeland and Elsewhere. — The photograph of Dr Victoria Tashjian. — Local. Some recent publications on the importance of Khaldian influence on Iran, by Dr O. G. Wesendonk. — Publications received.

Volume II, n° 1. November 1929 :

272. Current notes. — Political Currents in Old Armenia, by Prof. N. Adonts. — The death of a great armenian Poet. — Death of Askanaz Mravian. — The Break-up of the Ottoman Empire. — The Jubilee celebration of archbishop Tourian. — The Refugees' Problem at the assembly of the League, 1929. — Are the Irish and the Armenians Racial Cousins?

N° 2. December :

273. Current notes. — Pr. Chah-Mouradian's Concert. — Political Currents in Old Armenia, by Prof. N. Adonts. — Eastern Origins of Christian art. — The Break-up of the Ottoman Empire. — Birth Rate and national Character. — A Charity Dance. — A Nationalist Syrian's Standpoint. — Professor Thoumayan's Jubilee. — The Orphans' sunday. — New from Homeland and Elsewhere. — Publications received.

POSŁANIEC ŚW. GRZEGORZA.
Ilustrowany miesięcznik lwowskiej archidiecezji obrządku ormiańskiego.
(Lwow. Léopol.)
1929.

Rok III. Nr. 20. Styczeń :

274. Ks. D. Kajetanowicz : U progu Nowego Roku. — Odwiedziny parafji Horodeńskiej przez J. Ex. Ks. Arcybiskupa. — J.

webaram.com

Ex. Ks. Arcybiskup Teodorowicz : List do p. Marzałka Wiktora Abrahamowicza. — Stefan Aslanoff. List do Jego Ekscelencji Ks. Arcybiskupa Teodorowicza. — Ks. S. Manugiewicza : Wyjaśnienie. — Kronika. — Ks. Samuel Manugiewicz : Ś. p. Grzegorz Jakubowicz (wspomnienie pośmiertne). — Księga zmarłych. — Wiadomości diecezjalne. . — Od Administracji. Fundusz prasowy. — Ogłoszenia.

Rok III. Nr. 21. luty :

275. Rok 1929 nadzwyczajnym rokiem jubileuszowym w kościele Katolickim. Odezwa w sprawie pielgrzymki do Rzymu — warunki pielgrzymki. — Ks. Dyonizy Kajetanowicz : Msza ormiańska w pieśni. — I. Zavriew : Armenja na obczyznie I. rozmieszczenie ludnościowe. — Kronika. — Od Administracji. — Ogłoszenia.

Rok III. Nr. 22-23 Marzec-Kwiecień :

276. Ks. Dyonizy Kajetanowicz : Szymon Szymonowicz. — Mikołaj Mojzesowicz : Wesele ormiańskie. Julian Zacharjewicz : Wtorna kompozycja ostatniej «Wieczerzy Pańskiej». — J. H. Rosena (ilustracją). — I. Zavriew : Ze Świata Armenja na obczyźnie II. sytuacja materjalna i stan kultury Ormian Zagranicznych. — Kronika. — Ogłoszenia.

Rok III. Nr. 24-25. Maj-czerwiec :

277. Przygotowanie do Beatyfikacji. — Ks. inf. B. Dawidowicz : Św. Nerses Wielki (z ilustracją). — Prof. Dr. R. Bartcz : Tadeusz Barącz (z ilustracjami). — A. Stefanowicz : Wzmocnij mą wiarą! (Wiersz). — I. Zavriew : Ze Świata Armenja na obczyznie III. partje polityczne wśród Ormian Zagranicznych. — St. Barącz : Lzy (wiersz). — St. Donigiewicz : Z piśmiennictwa. — Kronika. — Wiadomości diecezjalne. — Nekrołog. — Kącik Korespondencyjny. — Ks. P. Kirmizian : Czasopisma ormiańskie. — Od Administracji — Na fundusz wydawniczy. — Ogłoszenia.

Rok III. Nr. 26-27. Lipiec-Sierpeń :

278. X. Arcyb. J. Teodorowicz : Kazanie o Najśw. Sercu Jezusowem. — X. D. K. : Bł. Gomidas (z ilustracją). — Ks. inf. B. Dawi-

webaram.com

DOWICZ : Cudowny grób bł. Gomidasa. — A. STEFANOWICZ : Ofiara choregs (wiersz). — Ks. inf. B. DAWIDOWICZ : HAIK (z ilustracją). — Z piśmiennictwa. — Bibliografja. — Kronika. Nadesłane. — Kącik korespondencyjny. — Datki na fundusz wydawniczy. — Ogłoszenia. — Od Administracji.

Rok III. Nr. 28-29. Wrzesień-Październik :

279. Konstytucja apostolska. — Abgar SOŁTAN : Król Polski (opowiadanie). — Stanisław Donigiewicz : Ś pr. Dr. med. Grzegorz Melik Achidżanjanc (z ilustracją). —Z. Rzymu (z 2 ilustracjami). — Stanisław BARĄCZ : Słota (wiersz). — Wiadomości djecezjalne. — Z. piśmiennictwa. — Kronika. — Kącik korespondencyjny. — Datki na fundusz wydawniczy. — Od Administracji. — Ogłoszenia.

Rok III. Nr. 30. Listopad :

280. Kazanie J. E. Ks. Arcyb. Teodorowicza : Śluby Królewskie. Stanisław BARĄCZ : Dzień Ostateczny. — Abgar SOŁTAN : Król Polski (opowiadanie) z ilustracją. — Kącik Młodzieży. W CWIKLÓWNA Dzień Zaduszny (Wiersz). — Kronika. — Nekrologia. — Kącik Korespondencyjny. — Od administracji. — Ogłoszenia.

Rok. III. Nr. 31. Grudzień :

281. Ks. D. KAJETANOWICZ : U żłóbka Jezusowego (wiersz). — Stanisław BARĄCZ : Kołysanka Najswiętszej Panny dla Dzieciątka Jezus (wiersz). — S. M. Grzegorz Najwcześniejszy druk ormiański. — Ksieni Elekta ORŁOWSKA : Ku pamięci Siostry Kajetany Janiny Donigiewiczówny. — Kącik Młodzieży : Basia EILMESSÓWNA : Jesień . . . — Ze SWIATA : Kamień Tufa, Uroczyste Trideum, Ormianska fundacja wychowawcza w New Jorku. — Lwowska Kapituła Ormiańska : List do Wp. Mikołaja Krzysztofowicza. — Ks. D. KAJETANOWICZ : Z piśmiennictwa. — Kronika. — Kącik korespondencyjny. — Od Administracji. — Ogłoszenia.

webaram.com

MITTEILUNGEN ÜBER ARMENIEN.
(Bâle.)
1929.

Numéro 44 :

282. Jahresbericht 1928. — Jahresrechnung 1928. — Aus unserem Genfer Heim. — Vierteljahrsbericht des Blindenheimes «Libanon» in Ghazir, von Theodor Wieser. — Unter Verfolgung und Trübsal... — Gabenliste.

Numéro 45 :

283. Nachrichten vom Libanon. — Fräulein *Reiser*... — Das armenische Heim in Genf, von Adrienne d'Eltchian. — Neues aus Ghazir, von Theodor Wieser. — Die Bedeutung der armenischen Kirche im kulturellen und politischen Leben der Armenier, von Bischof Mesrop. — Kleine Mitteilungen.

Numéro 46 :

284. Unter Verfolgung und Trübsal. — Aus dem Jahresbericht der armenischen Schule in Begnins. — Vermischte Mitteilungen. — Gabenliste.

Numéro 47 :

285. Zu unserem Opfertag. — Sommerbericht des Blindenheims Libanon, von Theodor Wieser, Ghazir. — Flüchtlingsnot. — Karen Ieppe... — Mein Besuch bei den armenischen Flüchtlingen in Marseille, von Pfarrer Alfred Hopf.

LE LEVANT.
(Graffenstaden.)
Organe de l'action chrétienne en Orient.
1929.

Numéro de janvier-février :

286. Messages bibliques, par J. Kraeker. — Parmi les réfugiés en Syrie. — Les lits gratuits à l'hôpital d'Alep. — Souve-

webaram.com

nirs de journées sombres. — Les Arméniens en France, signé P. BERRON, . . .

Numéro de mars-avril :

287. Les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles. — Parmi les réfugiés en Syrie. . . — Nos lits gratuits à l'hopital Béthesda . . . — Les Arméniens en France (P. BERRON). — Rapport de voyage de Mlle B. WIEDEMAN. . .

Numéro de mai-juin :

288. La vie de triomphe. . . — Parmi les réfugiés en Syrie. — Sites historiques de Syrie, par Paul BERRON. . . — Les Arméniens dans le monde.

Numéro de juillet-août :

289. La prière en commun. — Parmi les réfugiés en Syrie. — Mardiros. . .

Numéro d'octobre :

290. La vie intérieure, par le Sadhou Sundar SINGH. — Le travail parmi les enfants. . . Parmi les réfugiés en Syrie. — Sites historiques de Syrie, par P. BERRON. — En route vers Alep.

Numéro de novembre-décembre :

291. Offre pour sacrifice à Dieu des actions de grâces. — Manane. — Une plaie toujours ouverte.

THE NEW ARMENIA.
(New York.)
1929.

Numéro de janvier-février-mars (XXI, 1) :

292. Fridtjof Nansen and Armenia, by John H. FINLEY. — A tribute, by the hon. Benjamin RUSSEL. — Fridtjof Nansen's Visit

webaram.com

to Russian Armenia. — Raphaël Patkanian. — Water-Child and Wolf-Child, an armenian Folk-tale adapted from the translation of A. G. Seklemian. — Armenian proverbs. — Current notes.

Numéro d'avril-mai-juin (XXI, 2) :

293. Nansen's projects for Armenian, by Stewart Lyon. — Fridtjof Nansen's visit to Russian Armenia. — Father Leo Alishan. — Henri Lion, armenian Sculptor. — Unseen beauty, an armenian Folk-tale, adapted from the translation of A. G. Seklemian. — Armenian Proverbs. — Current notes.

Numéro de juillet-août-septembre (XXI, 3) :

294. Esau and Jacob, a parable, by Philip Whitwell Wilson. — A greater Armenia, by Adamantios Th. Polyzoides. — The two lives of Mihran K. Serailian, by Rollin Lynde Hartt. — Minas Tcheraz. — Fridtjof Nansen's Visit to Russian Armenia. — The Wonderful Twins, an armenian Folk-tale, adapted from the french of Minas Tcheraz. — Current notes.

L'administrateur n'a pas reçu la suite de ce périodique.

CORRESPONDANCE D'ORIENT.
(Paris.)
1929.

Numéro de novembre :

295. Les refugiés orientaux, p. 219-221.

ARARAT.
Revista lunara ilustrata.
(Bucarest).
1929.

Numéro de février :

296. Conferințale D. lui Prof. N. Iorga ținute la Paris despre Armenia Ciliciană.

297. 1929. — Սիոն. Հայ ամսագիր կրօնական, գրական, բանասիրական. The *Sion*, an Armenian monthly of religion, printed in Jerusalem Palestine. Նոր շրջան, Գ. տարի, 1929, n° 1-12. [Le n° octobre-novembre-décembre est consacré au jubilé de Mgr Elisée Tourian.]

298. 1929. — *Anahit*. Revue littéraire, artistique et scientifique [en arménien], Paris, in-4°. 1re année, n° 1, mai-juin 1929. — 1re année, n° 2, 1929, juillet-août. — 1re année, n° 3, 1929, septembre-octobre. — 1re année, n° 4, 1929, novembre-décembre.

299. 1929. — *Zwarthnotz*, revue arménienne d'art et de littérature [en arménien], Paris, in-folio. — Fascicule 1 : janvier; fascicule 2 : mars; fascicule 3 : mai; fascicule 4 : juillet; fascicule 5 : septembre; fascicule 6-7 : décembre.

300. 1929. — A. Khatchatourian. Op. 3. Poème cis-moll, pour piano. Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-folio, 11 pages.

301. 1929. — Ռոմանոս Մելիքեանի. Դու գոհ գնացիր, խմիչելով դաշնամուրի համար մշակումը... խօսք՝ Մուշեղ Աղայանի, մշակումը՝ Ռոմանոս Մելիքեանի... — Moscou, in-folio, 5 pages.

302. 1929. — Ա. Օտաբալյան. Աշխատանքային երգերի սերիա. 1. Բանվորուհու երգը (սոլո). 2. Ռանչպարի (երգը). 3. Կանչը... Moscou, in-folio, 5 pages.

webaram.com

SUPPLÉMENT.

303. 1927. — A. Ter-Ghevondian. Op. 11. Quatre chants populaires arméniens, pour l'orchestre symphonique. Partition. — Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-8°, 45 pages.

304. 1927. — N. Tigranoff. Op. 12. Zourni Trogui, danse solo arménienne pour trois violons et piano. — Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-folio, 5 pages.

305. 1927. — Nicolas Tigranoff. Les Moughames (Moughamiates) et diastguiahs persans... — Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-fol., 11 pages.

306. 1928. — S. Barkhoudarian. La deuxième série. 1. Prélude n° 2 «l'automne». 2. Esquisse A-dur n° 1. 3. Danse en rond tirée du poème symph. «Anouche». 4. Danse orientale tirée du poème symph. «Anouche». — Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-fol., 7 pages.

307. 1928. — Ռոմանոս Մելիքյան. Օ՜ վիրուխսի... յես բլբուլ եմ... Moscou, in-folio, 5 pages.

308. 1928. — A. Spendiarow. Études d'Érivan pour orchestre. Op. 30. Réduction pour piano par G. Boudagian. — Moscou, section musicale des éditions d'État de S. S. R. Arménie, in-folio, 13 pages,

309. (S. D.). — Ա. Բարխուդարյան. առաջին սերիա. Էսքիզ h-moll, n° 2. — Moscou, in-folio.

310. (S. D.). — Անուշավան Տեր-Ղեւոնդյան. Չա-խարակերգեր... Op. I... — Moscou, in-folio, 2 pages.

311. 1929. — Alexandre Baschmakoff. *Les peuples autour de la mer Noire dans leur état actuel*, dans *L'Ethnographie*, bulletin semestriel, p. 25-101.

312. 1929. — B. Nikitine. *Réflexions sur le dix-septième Congrès international des orientalistes à Oxford*, dans *L'Ethnographie*, bulletin semestriel, p. 102-117.

webaram.com

INDEX

DE LA BIBLIOGRAPHIE.

(Les chiffres renvoient aux numéros placés en tête de chaque publication.)

Abbé général, 109.
Abdoullah (Kévork), 47, 58, 65, 73, 83, 99.
Abikian (P. Daniel), 185.
Abovian (Kh.), 181.
Abrahamian (R.), 191, 205, 213.
Abrahamian (Th.), 181.
Abroian (P. E.), 104, 121, 124.
Académie de Saint-Lazare, 107.
Adonts (Prof. N.), 272, 273.
Aghbaliantz (N.), 151, 166, 196.
Aghinian (R. P.), 118.
Akinian (P. N.), 160, 174, 176, 187, 193, 201, 208, 209, 210, 215.
Alishan (le P. Léon), 293.
alphabet arménien, 229.
Alphandéry (Paul), 216.
amphore, 128.
ampoule, 128.
amulettes, 80.
Anahit, revue, 298.
Andonian (Aram), 37.
Anniversaire (le Xe) de la fondation de la *Revue des Études arméniennes*, 233.
Ara le Beau, 152.
Arakel de Baghèche, 1.
Arakel de Sunik, 1.
Armeniaca, 151.
Arménistes français, 258, 259.
Arsène-Yergath, 50.
art médiéval en Arménie, 2, 24.
art national du Caucase soviétique, 34.
art médiéval en Géorgie, 2.
Asie contre Europe, 53.
Aslanoff (Stefan), 274.
Aucher (T. R. P. J.), 109, 122, 198.

Bâjnâguir, 75, 86, 94.
Baltrušaitis (Jurgis), 2.
Barącz (Prof. Dr R.), 277.
Barącz (Stanisław), 279, 280, 281.
Barkhoudarian (S.), 306, 309.
Baschmakoff (Alexandre), 311.
Basmadjian (K. J.), 258, 259.
Bayan (G.), 19.
Benveniste (Émile), 20, 217.
Bèrbèrian (H.), 5.
Berron (Paul), 286, 287, 288, 290.
bibliothèque arménienne de Paris, 250.
biens arméniens confisqués, 255, 256, 261.
Blake (Robert P.), 9.
botanique, 45.
Boudagian (G.), 308.
Brémond (Général Ed.), 218, 261.
broderies arméniennes, 230.
Bulgarie, 40, 48, 59, 66, 81, 115, 129.

calendriers arméniens, 159.
Caranfilian (P. G.), 142, 148, 170.
Casey (R. P.), 4.
catalogue de manuscrits arméniens, 140, 153, 161, 168, 177, 188.
chaldiques (inscriptions), 262, 263, 271.
Chénier (André), son origine arménienne, 242.

webaram.com

cimetières arméniens de Constantinople, 41, 49, 77, 98, 122, 133.
Constantin d'Erzenga, 1.
Crébillon, 221.
cruche, 128.
Cuendet (Georges), 219.

Daian (P. L.), 118.
Daniel (iconographie), 22.
Dashian (P. I.), 141, 147, 154, 162, 169, 178, 189, 202.
Dastarac (René), 13
David de Salatzor, 1.
Dawidowicz (B.), 277, 278.
Dayétzi (P. I.), 39, 47, 58, 61, 65, 73, 83, 99.
Der Gomidas (le Bienheureux), 138.
Der Movsessian (P. S.), 63.
Der Nersessian (Sirarpie), 227.
dew, 22.
Diehl (Charles), 5.
dieu (le) Schahapet, 195.
Donigiewicz (St.), 277, 279.
Dumézil (Georges), 220.
Durian (Jubilé de Mgr Élisée), 199.

Einstein (Alfred), 88, 103.
ekeleci, 226.
Élisée vardapet, 139, 145.
Eltchian (Adrienne d'), 283.
épopées populaires arméniennes, 267, 268.
Eremia Çelebi, 149, 156, 164, 172, 182, 192, 206.
Esdras (IV), en géorgien, 9.
Euripide, 100.
Evagrius le Pontique, 11, 228.
Eznigh, 57, 64, 92, 112.
Eznik, 219.

Finley (John H.), 292.
Focillon (Henri), 2.
Frik, 1.

Gangres (concile de), 223.
Gastoué (A.), 24.
géologie d'Arménie, 141, 147, 154, 162, 169, 178, 189, 202.
Ghazighian (P. A.), 42, 50, 67, 68, 76, 78, 87, 95, 101, 113, 120, 131.
ghetzourtk, 74.
Ghoul (Hovhannèsse), 51, 70.
Gidel (Gilbert), 8.
Giut (évêque), 144, 163, 171, 180.
Gœthe, 111.
Gomidas (le Bienheureux), 15.
Gouschakian (Th.), 140, 153, 168, 177, 188.
gouverneurs arabes en Arménie, 143, 204, 211.
Grégoire d'Akhtamar, 1.
Guerdan (L.-G.), 14.
Guse (F.), 142, 148.

Hagop-Krikor, 88, 103, 111.
Hamassdègh, 82.
Hapozian (P. M.), 155, 179, 190.
Harry (Myriam), 259.
Hartt (Rollin Lynde), 294.
Hatzouni (P. V.), 54, 91, 110, 127.
Hélène, reine d'Italie, 117.
Henassère (K.), 41, 49, 77, 98, 122, 133.
Herold (A. Ferdinand), 222.

Հռոմգլայ, 96.
Յռոմգլայ, 96.

Héthoum (moine arménien), 231.
Hopf (Alfred), 285.
Hovassap de Sébaste, 1.
Hovhannès (évêque), 1.
Hovhannès de Telgouran, 1.
Hovhannèsse Erzengatzi, 84.
Hovhannessian (P. V.), 44, 56, 79, 82, 102, 114, 123, 132, 134.
Hovsepian (G. Erzb.), 184.
Hrozný, 170.

imprimerie (invention de l'), 116.
Indes (Arméniens aux), 263.
Inglisian (P. Vahan), 17.
Inglizian (P. W.), 204.
Innerkofler (P. Adolf), 17.
Iohann de Crimée (lettres adressées à), 205, 213.
Iohann de Karbi (lettres de), 205, 213.

webaram.com

Iohannes (patriarche), 146.
Iorga (Prof. N.), 107, 239, 242, 296.

japhétique (théorie), 35.

Kajetanowicz (Ks. D.), 274, 275, 276, 281.
Kaldji (Garabed), 62.
Kaprielian (Zabelle), 267.
Keykobad Ier, 225.
Khaghbakier, 184.
Khatchatourian (A.), 300.
Kibarian (P. C.), 38, 126.
Kirmizian (Ks. P.), 277.
Kömürdjian (martyre de Komitas), 183, 197, 207.
Krikoris Arscharouni, 119.
կցուրդք, 157.
Kurdian (H.), 40, 48, 59, 66, 84, 115, 129.
Kürtian, 161.

Lafontaine, 43.
Lapradelle (Albert de), 8.
Laurent (J.), 222.
Le Fur (Louis), 8.
Leontius le Prêtre, 176, 187, 201, 210.
lexicologie arménienne, 71.
Lion (Henri), sculpteur arménien, 293.
Lyon (Stewart), 293.

Macler (Frédéric), 21, 22, 23, 89, 223, 232.
Magarius Ier, 110.
Mandelstam (André N.), 8.
Mangiewicz (Ks. Samuel), 274.
manuscrits arméniens, 140, 153, 161, 168, 177, 188.
Mardiros de Crimée, 115.
Mariès (Louis), 224.
Marr (théorie japhétique), 35.
Martirossian, 194.
Massé (Henri), 225.
Matikian (P. A.), 152.
Mechithar von Sebaste, 17.
Meillet (A.), 25, 26, 27, 226.
Méliqian (Romanos), 301, 307.
Mendes (Ida), 68, 78, 101.
Mesrop (évêque), 283.
Millet (Gabriel), 227.
Minassian (M.), 269, 270.
miniatures arméniennes, 6.
Mojzesowicz (Mikołaj), 276.
Manugiewicza (Ks. S.), 274.
musique, 36, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310.
Mussolini, 234.
Muyldermans (J.), 11, 228.

Nairtsi (Léwon), 7.
Nansen (Fridtjof), 292, 293, 294.
Naram-Sin, 170.
Naudeau (Ludovic), 30.
Navarian (Astour), 55.
Nern (= Néron), 209.
Néron (sa politique orientale), 155, 179, 190.
Neschan (Sourb), 140, 153, 168, 177, 188.
Nikitine (B.), 312.
Nikolska (E.), 6.
nombre des Arméniens en France, 258.
Noubarian, 43.
Nouparian (jubilé de Mesrop), 31.
Nourikhan (R. P. Minas), 90.

Oldenbourg (Serge d'), 18.
ordination patriarcale, 127.
Orientalistes (XVIIe Congrès), 312.
Orłowska (Ks. Elekta), 281.
orphelinat arménien à la Gaudinière, 241.
Oswald (Félix), 141, 147, 154, 162, 169, 178, 189, 202.
Ovanesse de Hizane, 6.

Paillard (Louis), 28.
Paitchighian (P. E.), 57, 64, 92, 112.
Parsifal, 22.
passeport Nansen, 257.
Pedersen (Prof. H.), 150, 158.
Peeters (R. P. Paul), 229.
peuples autour de la mer Noire, 311.

webaram.com

Philippopoli, 48, 59, 66.
Poidebard (R. P.), 230.
Pologenia, 19.
Polyzoïdes (Adamantios Th.), 294.
Pontus, 142, 148.
Pope (U.), 32.
prix littéraire de la générale Brémond, 252.
Proschier, 184.

race arménienne, 238.
réfugiés arméniens en Syrie, 286, 289, 290.
réfugiés orientaux, 295.
religion perse, 20.
Riondel (H.), 15.
Roseraie d'Arménie, 1, 29, 55, 240.
Roumanie et les Arméniens, 251.
Russel (Benjamin), 292.

Sacrements de l'église arménienne, 262, 263, 264, 266.
Safrastian (A.), 264, 267.
Sakisian (Arménag bey), 3.
Sargavak de Berdak, 1.
Sarkissian (P. G.), 72, 74, 85, 93, 108.
Sarkissian (P. G.), 137.
Saroukhan, 183, 197, 207, 212.
Sasmantz Doun, 52.
Satinik (le dit de), 220.
Sayeghian (N.), 146.
Schahapet (un dieu), 195.
Schlumberger (Gustave), 29.
Schur (Dr Werner), 155, 179, 190.
Seklemian (A. G.), 292, 293.
Serailian (Mihran K.), 294.
Seth (Mesrob J.), 263.
Sevan (le couvent de), 144, 163, 171, 180.
Sinapian (G.), 242.
Singh (Sadhou Sundar), 290.
Sion, périodique arménien, 297.
Sivas, 140, 153, 168, 177, 188.
soleil (le) dans les croyances populaires arméniennes, 203, 214.
Soltan (Abgar), 279, 280.
Soulier (Gustave), 231.
Spendiarow (A.), 308.
spitak, 196.
Stefanowicz (A.), 277, 278.
Stella (Maria), 42.
Stépannos, 1.

tapis à dragons, 32.
Tatar Bazarddjik, 40.
Tchéraz (Minas), 10, 294.
Tchitouni (D.), 52, 75, 86, 94.
Tchitouny (Dik.), 267, 268.
Tchobanian (Archag), 1, 55.
Tékéian (Charles-Diran), 12.
Teodorowicz (Arcybiskup), 274, 278, 280.
Termoyan (P. K.), 159.
Terzian (Mgr Paul-Pierre XIII), 239.
Ter-Ghevondian (A.), 303, 310.
Ter-Poghossian (P. P.), 150, 158, 195.
Thiers, son origine arménienne, 242.
Thorgomian (Dr V.), 149, 156, 164, 172, 182, 192, 206.
Thrace, 115.
Tigranoff (N.), 304, 305.
Tiroyian (P. Hakob v.), 16.
Tisserant (Mgr E.), 72, 108.
Torkomian (Dr V. H.), 81, 124.
Tourian (évêque), 262, 263, 264, 266.
Transylvanie, 270.

Varandian (Mikaël), 136.
Vardanian (P. A.), 139, 145, 157, 165, 167, 173, 175, 186, 200.
vardapet, 216.
Vasmer (Richard)), 143, 204, 211.
Véhapétian, 191.
Vertanès (saint), 110.
Vieux dieux, 56.

Weber (Prof. Dr Simon), 167.
Wesendonk (O. G. von), 262, 263, 266, 271.
Wichiga, 161.
Wiedeman (Mlle C.), 287.
Wieser (Theodor), 282, 283, 285.
Wilson (Philip Whitwell), 294.

webaram.com

Xystus, 228.

Yénovk Armen, 71.

Zacharjewicz (Julian), 276.
Zanolli (A.), 130.
Zavriew (I.), 275, 276, 277.
Zaqarian (K.), 302.
Zosime (légende de), 130.
Zwarthnotz, revue, 299.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1930.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes A. Aharonian, Herminé Aslanian, Fanny K. J. Basmadjian, S. Essayan, Zabel Essayan, Marie Gulbenkian, Herminé Howian, Marie Stamboulian, J. Ter-Maroukian.

MM. A. Aharonian, Paul Alphandéry, Prince Boris Argoutinsky-Dolgoroukoff, K. J. Basmadjian, H. Berbérian, Paul Boyer, Général Ed. Brémond, M. S. David Bey, M. Derbederian, Ch. Diehl, Follet, R. Graffin, L. Gumushguerdan, A.-F. Herold, P Ikowski, D. Kévorkian, G. de Kolovrat, K. Kouyehegulian, F. Macler, L. Mariès, J. Mecerian, A. Meillet, G. Millet, Jean Minassian, V. Minorsky, D. Nersessian, L. Pachalian, P. Sahak Der-Movsessian, V. Pastakian, A. Sakisian, Dr V. Torkomian, A. Tchobanian.

S'étaient excusés :

Mmes Y. Bonieux, H. Lacroix.

MM. Barrau-Dihigo, René Dussaud G. Noradounghian, G. Sinapian.

webaram.com

Le PRÉSIDENT prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

L'année qui vient de s'écouler a marqué le dixième anniversaire de la fondation de la Société des Études arméniennes. Pour une société comme la nôtre, dont les débuts ont été forcément difficiles, et l'existence assez laborieuse, c'est une chose importante et significative d'avoir pu vivre pendant dix ans : c'est une preuve de force pour le présent, une raison d'espérance pour l'avenir. Aussi nous a-t-il semblé qu'il convenait de célébrer cet anniversaire avec quelque solennité. Grâce au conçours généreux de plusieurs de nos amis arméniens — à qui j'ai plaisir à dire ici notre reconnaissance, — M. Macler a pu nous donner un beau fascicule de la *Revue des Études arméniennes*, aussi intéressant par la variété des articles — histoire, linguistique, histoire de l'art, — qu'il contient que par l'abondance et la qualité de l'illustration qui l'accompagne. Je saisis avec empressement cette occasion de remercier M. Macler de tout ce que lui doit notre société. Sans lui — je l'ai dit ailleurs, mais je tiens à le redire ici, — sans son activité, son dévouement, son adroite diplomatie, il est probable que jamais la Société des Études arméniennes ne serait née, mais il est absolument certain qu'elle serait morte depuis longtemps.

A cette commémoration érudite de notre dixième anniversaire, nous avons ajouté quelque chose de moins austère. Le 23 novembre 1929, un déjeuner a réuni beaucoup de nos amis au restaurant Hadjian, et nous avons été particulièrement sensibles à tout ce qui a été dit à cette occasion de notre société et pour l'Arménie. En tout cas, cette réunion cordiale a semblé à beaucoup assez agréable pour que le désir nous ait été exprimé qu'on n'attendît point dix ans pour la renouveler. Et peut-être en effet ne serait-ce point chose inutile que tous les ans ou tous les deux ans nos amis eussent ainsi l'occasion de se rencontrer en une réunion moins solennelle qne notre assemblée annuelle. Je soumets l'idée à vos réflexions. Vous nous direz ce qu'il vous en semble.

Si je considère de façon plus générale les événements de cette année écoulée, je crois pouvoir dire qu'en son ensemble elle fut bonne pour les études arméniennes. Nous avons vu, au mois de juin 1929, inaugurer au square Alboni la Bibliothèque arménienne dont S. E. Boghos Nubar pacha a été le créateur, et qui, pour tous ceux qui s'intéressent aux choses d'Arménie, est un centre

webaram.com

admirable d'activité intellectuelle. A Genève a été inauguré le nouveau Foyer arménien, auquel notre administrateur M. Macler a apporté les vœux de notre société. A Paris, à la Cité universitaire, un pavillon arménien s'élève grâce à la générosité toujours prête de Boghos Nubar pacha. Et tout cela assurément ne touche que de façon indirecte la vie propre de notre société. Mais ce sont des preuves tangibles qu'elle ne travaille point dans le vide, et que la cause de l'Arménie, à laquelle elle s'est dévouée, demeure, malgré tout, une réalité vivante et fidèlement servie par de précieux dévouements.

Si maintenant des choses je passe aux personnes, d'autres événements non moins heureux s'offrent à notre attention. Ça nous a été une grande joie de voir M. Gabriel Millet élu à l'Académie des Inscriptions, et j'ai plaisir à lui en dire nos cordiales félicitations. Et pareillement il m'est agréable d'adresser nos compliments à notre vice-président M. Léon Gumushguerdan, dont le roman récemment paru, *Les faux-poids de la balance*, est plein de talent et renferme, pour ceux qui aiment Constantinople, des pages d'une grâce évocatrice et charmante. Notre jeune amie, Mlle Der Nersessian, est partie ces jours derniers pour les Etats-Unis, appelée à donner au grand collège féminin de Wellesley un enseignement d'histoire de l'art. Et on me permettra de nommer aussi le beau livre que M. Baltrusaitis vient de publier, sous le patronage de l'Institut d'art de l'Université de Paris, sur l'art médiéval en Géorgie et en Arménie.

Une seule tristesse a assombri notre année. En Gustave Schlumberger, mort au mois de mai 1929, nous avons perdu non seulement le président d'honneur de notre société, mais un de nos amis de la première heure, et qui fut un des plus fidèles. Ce n'est point ici le lieu de dire ce que fut son œuvre historique et tout ce qu'il a fait pour la connaissance des choses de Byzance, et aussi bien tous vous le savez. Mais nous ne saurions oublier quelle grande place tient l'Arménie dans ces quatre beaux volumes où Schlumberger a raconté de façon si vivante un siècle de l'histoire byzantine. On y voit quel fut au moyen âge, dans l'histoire de la civilisation, le rôle de ces Arméniens, soldats courageux, aventuriers hardis, diplomates habiles, architectes de génie, qui mirent tant de fois au service de Byzance leurs qualités diverses, y parvinrent aux plus hauts emplois et parfois jusqu'au trône et marquèrent d'une empreinte profonde la société et l'art chrétiens d'Orient. En mettant en lumière ces choses trop ignorées,

webaram.com

G. Schlumberger a bien servi la cause de l'Arménie : il ne l'a pas moins bien servie par l'ardeur de son âme généreuse, par la sympathie profonde que ce galant homme eut toujours pour les nobles causes.

Ce m'est un regret aussi que notre trésorier, M. Mathew Khan Nersessian ait été obligé par l'état de sa santé de se démettre des fonctions qu'il occupait depuis six années. Vous aurez tout à l'heure à désigner son successeur : et c'est, vous le verrez, une chose assez malaisée. Mais je tiens à remercier M. Nersessian de la collaboration dévouée qu'il nous a apportée, et à lui dire nos meilleurs vœux pour l'amélioration de sa santé.

Au terme de ce rapport où, comme chaque année, le bien et le mal se mêlent, la tristesse et la joie. je n'ai plus, messieurs, qu'un mot à ajouter. Vous savez ce que, depuis dix années, a voulu faire notre Société, comment, dans un esprit tout désintéressé et purement scientifique, elle a tâché de montrer et de développer autour d'elle l'intérêt des études arméniennes et comment, en réveillant les souvenirs du passé, elle sert utilement la cause de l'Arménie. Vous l'avez compris, messieurs; vous nous avez aidés généreusement, soutenus dans notre tâche. Plus que jamais, nous vous demandons de ne point relâcher votre effort. Il faut parfois une longue patience pour gagner les victoires souhaitées. Donnez-nous le moyen de durer, d'attendre, selon un mot souvent cité, «le dernier quart d'heure», celui où nous verrons renaître l'Arménie glorieuse d'autrefois, cette Arménie dont nous servons la cause et que nous aimons.

Le Secrétaire général constate que le Président, dans son allocution, n'a oublié personne que lui et le félicite au nom de la Société, des nouveaux honneurs qui lui ont été conférés : Docteur *honoris causa* de l'Université de Belgrade, décoré par le roi Alexandre de l'ordre de Saint-Sava de 1re classe, nommé citoyen de la ville de Salonique. Et M. le Secrétaire ajoute que les amis et les élèves de M. le Président célébreront bientôt, par la publication d'un recueil de *Mélanges*, les 70 ans de M. Charles Diehl.

En l'absence du trésorier souffrant, le Secrétaire lit le rapport sur la situation financière. De ce rapport et du commentaire qui l'accompagne, il résulte que la Société a une dette de 3.627 fr. 50. L'administrateur a dû faire les frais de convocation occasionnés

webaram.com

par l'assemblée. Les comptes de l'année sont approuvés. En voici le détail :

EXERCICE FINANCIER DE 1929.

Le Trésorier de la *Société des Études arméniennes* a l'honneur de présenter à la séance de la Société le rapport financier de l'année 1929.

Si les frais de la Société sont très élevés par rapport aux années précédentes, c'est que la publication du fascicule de luxe, en vue de commémorer le 10e anniversaire de l'existence de la Société, devait nécessairement entraîner des dépenses extraordinaires.

Le fascicule de luxe a paru grâce aux libéralités de généreux donateurs dont voici les noms :

MMmes	Capamadjian	5.000f
	Anonyme	2.000
	—	1.500
	A. Eknayan	1.000
	Marie Gulbenkian	500
	Ghaly	300
MM.	Boghos Nubar Pacha	6.000
	N. Khan Nersessian	1.000
	M. Khan Nersessian	1.000
	H. Sevadjian	1.000
	D. Missirian	702
	S. Sevadjian	500
	TOTAL	20.502

RECETTES.

Dons extraordinaires	20.502f 00c	
Solde en caisse au 1er janvier 1929	9.320 00	
Cotisations	6.230 00	
Don de M. Sagatheil (M. B.)	300 00	
Don de M. J. Hovhannissian (M. B.)	300 00	
Don de la Fédération des Sociétés françaises scientifiques	1.000 00	
Vente d'abonnements P. Geuthner	1.966 40	
Intérêt en banque (B.N.C.)	147 75	
2e don de Mme Capamadjian	2.000 00	
TOTAL des recettes	41.766 15	41.766f 15c

webaram.com

DÉPENSES.

Facture Imprimerie nationale	26.664f 85c
Facture Demoulin (photogravure)	10.122 50
Facture Faucheux et fils (photogravure)	1.810 00
Facture Imprimerie Massis	220 00
Facture Herold	50 00
Cotisation à la Fédération des Sociétés françaises scientifiques.	50 00
Voyage F. Macler	500 00
Frais d'emballage (Geuthner)	874 00
Papier à lettres et enveloppes	150 00
Formules de cotisations	100 00
Frais de banque (B.N.C.)	34 80
Correspondance et déplacements	250 00
Frais de correction	250 00
Frais de salle (1929-1930)	40 00
Frais de bureau divers, administration	250 00
Timbres-poste et quittances	400 00
TOTAL des dépenses	41.766 15

Le R. P. MECERIAN fait une communication sur *Les Arméniens en Syrie; Statistique et centres en formation* (avec projections).

La séance est levée à 18 h. 50.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES.

SÉANCE DU 16 JUIN 1930.

Présidence de M. Charles Diehl, président.

Etaient présents :

Mmes J. Têr Maroukian, Marie Nazarian, Marie Stamboulian.

MM. Paul Alphandéry, H. Berbérian, Boshnakian, Julien Buat, M.-S. David-Beg, Derbédérian, Ch. Diehl, A. Garnot, Mgr Graffin, Hrand Samuelian, A.-F. Herold, P. Ikowski, F. Macler, L. Mariès, R. P. Jean Mecerian, A. Meillet, Méroujan Barsamian, G. Millet, R. P. Gabriel Nahapetian (mkhithariste), V. Pastakian, H. Sevadjian, G. Sinapian, J. Zavriew, plus deux signatures illisibles.

S'étaient excusés :

Mmes Herminé Aslanian, Yvonne Bonieux et Marie H. Lacroix.

MM. général Brémond et Dr V. Torkomian.

Le Président remercie le Trésorier provisoire, qui lit le rapport financier (*infra*, p. 275). La gestion est approuvée.

M. Hatchik Sevadjian est élu à l'unanimité trésorier de la Société.

webaram.com

M. Minorsky fait une communication sur le nom de la ville de Dwin (*supra*, p. 117). Observations de M. Meillet, qui confirme les vues de M. Minorsky.

M. Macler lit la communication du Dr Torkomian (*supra*, p. 125). Observations de M. Herold.

Deuxième communication de M. Minorsky sur le nom de la localité Kasał. Observations de M. Meillet (*supra*, p. 120).

La séance est levée à 18 heures 20.

webaram.com

SOCIÉTÉ
DES ÉTUDES ARMÉNIENNES.

SÉANCE DU 16 JUIN 1930.

RAPPPORT FINANCIER DE M. MACLER,

TRÉSORIER PROVISOIRE SORTANT.

Messieurs,

Dans sa séance du 24 janvier 1930, la Société des Études arméniennes, réunie en assemblée générale, décidait de surseoir à l'élection d'un nouveau trésorier, en remplacement de M. Mathew Khan Nersessian, démissionnaire pour raison de santé.

Cette même assemblée, en cette même séance, chargeait M. Macler d'assumer les charges de trésorier provisoire jusqu'en juin 1930, époque à laquelle aurait lieu une séance extraordinaire de votre Société, et au cours de laquelle il serait procédé à l'élection définitive d'un nouveau trésorier.

Entre temps, c'est-à-dire à la date du 25 janvier 1930, une circulaire était rédigée par les soins de votre bureau, et adressée à tous les membres et amis de la Société des Études arméniennes.

Cette circulaire, que vous avez sans doute tous reçue, était libellée comme suit :

> A Mesdames et à Messieurs les Membres Donateurs, Bienfaiteurs, Honoraires et Actifs de la Société des Études Arméniennes.
>
> Dans sa séance du 24 janvier 1930, la Société des Études arméniennes a nommé Trésorier, à titre provisoire, M. Frédéric Macler.

webaram.com

La Société a des besoins urgents. Il reste encore à payer, pour le fascicule récemment paru (1929, I), une somme de 3.627 fr. 50, et il n'y a rien en caisse pour payer les dépenses courantes.

Nous vous prions d'envoyer directement à M. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (16e), le montant de votre cotisation de cette année, et même de majorer la somme le plus possible pour permettre de rétablir la situation financière de la Société, de mettre en train le deuxième fascicule de 1929 et d'entreprendre la publication du volume de 1930. Il dépend des membres de la Société que son activité continue, ou non.

Veuillez agréer, etc.

Le Président,
Charles DIEHL.
Membre de l'Institut.

Le Secrétaire général,
A. MEILLET,
Membre de l'Institut.

L'Administrateur,
F. MACLER,
Trésorier provisoire.

Cette circulaire était un appel à votre générosité : la situation financière de votre Société était obérée par les dépenses extraordinaires provoquées par la publication du fascicule de luxe (1929, I), destiné à célébrer dignement le décennium de votre Société.

Cette circulaire, tirée à 300, fut adressée aux membres donateurs, bienfaiteurs, honoraires et actifs de votre Société, ainsi qu'à quelques personnes amies, que votre administrateur estimait susceptibles de s'intéresser à notre œuvre.

L'appel fut partiellement entendu et, à la date de ce jour, soixante-deux personnes y ont répondu.

Vingt-cinq membres se sont, il est vrai, bornés à verser leur cotisation annuelle de 50 francs, mais plusieurs ont doublé leur cotisation. Et un certain nombre de sociétaires ont répondu par un don généreux, et parmi eux, je me plais à vous citer les noms suivants :

M. K. Sevadjian, 300 francs; Mme L. Capamadjian, 2.000 francs; M. Jean Ebersolt : 1.000 francs; M. V. Mérobian, 1.000 francs; M. Hamamdjian, 150 francs; Mme A. Eknayan, 1.060 francs; S. E. Boghos Nubar pacha, 3.627 fr. 50; Mme Marie Gulbenkian, 500 francs; M. D. Gamsaragan, 200 francs; M. Léon Gumuchguerdan, 300 francs; M. J. Agathon, 200 francs; M. David Missirian; 350 francs; M. Sinapian, 200 francs; Mgr Elisée

webaram.com

Tourian, 620 francs; Mme E. Narlian, 500 francs; M. Hurmuz, 150 francs; Rédaction de Gotchnag, 150 francs; M. A. Gamsaragan, 500 francs.

Au total, votre trésorier provisoire a reçu la somme de 15.842 fr. 50.

Les dépenses se sont élevées jusqu'à ce jour à la somme de 12.817 fr. 50. Dans ces dépenses, il convient de signaler le règlement du solde dû au photograveur, M. Demoulin, de 3.627 fr. 50, somme qui fut couverte par le don de S. E. Boghos Nubar pacha; et le dépôt d'une somme de 8.430 francs, remise comme provision à l'Imprimerie nationale. Sur cette provision de 8.430 francs, il a été dépensé 5.014 fr. 21 pour l'impression du fascicule II, 1929, de la *Revue des Études arméniennes*. Il reste donc en compte, à l'Imprimerie nationale, à notre avoir, la somme de 3.415 fr. 79, dont vous pouvez disposer pour commencer les travaux d'impression du fascicule I, 1930, de votre revue. Cela ressort du mémoire adressé par l'Imprimerie nationale à votre administrateur, à la date du 6 juin 1930, et que voici :

Monsieur,

En réponse à votre lettre du 2 courant, j'ai l'honneur de vous faire connaître la situation de votre compte à ce jour :

Provision versée le 26 mars 1930.....		8.430 fr.
Frais d'impression du tome IX, fascicule 2, de la *Revue des Études arméniennes*.....	4.884 fr. 63	5.014 fr. 21.
Tirages à part.....	129 fr. 58	
Reste en compte.....		3.415 fr. 79.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments très distingués.

Le Chef du Service de la Comptabilité, du Personnel et du Contrôle,
BERNAERT.

En résumé donc, la situation financière de votre Société s'établit comme suit :

Recettes : 15.842 fr. 50.
Dépenses : 12.817 fr. 50.

webaram.com

Avec ce que votre trésorier provisoire a en portefeuille et qu'il déposera prochainement à l'Imprimerie nationale, soit : 3.025 francs, vous disposez donc d'un avoir de 3.415 fr. 79 (I. N.) + 3.025 = 6.440 fr. 79 centimes.

Mais le coût de la vie augmente sans cesse, et notamment les frais d'impression.

Le prix de revient de la feuille (16 pages) dépasse actuellement mille francs. Si vous voulez envisager un fascicule normal de 10 feuilles, vous devez donc envisager une dépense supérieure à 10.000 francs. Et si vous souhaitez que votre revue compte une moyenne de 20 feuilles, à raison de 10 feuilles par fascicule, c'est au moins 25.000 francs que votre administrateur doit avoir à sa disposition pour donner satisfaction à vos légitimes désirs.

A ce minimum de 25.000 francs, il serait bon d'ajouter un budget de 10.000 francs pour les frais d'illustrations, qui ornent les fascicules de votre revue. C'est donc sur une base de 35.000 à 40.000 francs que votre bureau devrait pouvoir compter à l'aube de votre deuxième décade, pour pouvoir, à l'avenir, vous servir une revue qui ne soit pas inférieure à ce qui vous a été offert par le passé. Ayant en caisse 6.440 francs, vous voyez ce qui manque pour arriver à 40.000 francs.

Votre trésorier provisoire ne saurait songer à assumer une pareille responsabilité, qui est au-dessus de ses forces. Il a fait ce qu'il a pu, et ce n'est, hélas, pas grand'chose.

Mais le trésorier que vous allez élire, à titre définitif, saura parer à de tels inconvénients. Il saura, par son dévouement à la cause arménienne, par l'amour ardent qu'il porte à l'Arménie, par l'intérêt qu'il reconnaît à la Société des Études arméniennes, par son habileté financière hors de pair, par le temps qu'il consacrera à cette gestion pécuniaire, par les lettres et appels qu'il ne manquera pas d'adresser à tous et à chacun, il saura, dis-je, rétablir une situation qui n'a rien de désespéré, mais qui doit être restaurée.

Le bureau va vous proposer un nouveau trésorier. Vous aurez à cœur de l'aider et de lui montrer par là l'intérêt que vous portez à votre Société. Ainsi, elle pourra vivre, prospérer, grandir de jour en jour, d'année en année, jusqu'à ce que, dans neuf ans, nous puissions dignement célébrer notre 2e décennium.

Frédéric MACLER.

webaram.com

TABLE

DES ILLUSTRATIONS DU TOME X.

	Pages.
Gherla. Vue générale (fig. 1)	6
Gherla. La grande Place (fig. 2)	7
Gherla. Église arménienne de Salomon (fig. 3)	7
Gherla. Église cathédrale de la Sainte-Trinité (fig. 4)	7
Gherla. Descente de croix (Rubens?) (fig. 5)	7
Soutchava. Église arménienne (fig. 6)	15
Yassy. Inscription de fondation de l'église arménienne (fig. 7)	15
Yassy. Église arménienne (fig. 8)	15
Yassy. Intérieur de l'église arménienne (fig. 9)	16
Roman. Église arménienne (fig. 10)	18
Roman. Ornements sacerdotaux (fig. 11)	18
Roman. Canons de concordance provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 12)	18
Roman. Début de l'évangile selon Matthieu, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 13)	18
Roman. Début de l'évangile selon Marc, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 14)	18
Roman. Début de l'évangile selon Luc, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 15)	18
Roman. Début de l'évangile selon Jean, provenant du tétraévangile de Solgat (fig. 16)	18
Bacau (Bakău). Église arménienne (fig. 17)	19
Bucarest. Arbre généalogique de la famille Missir (fig. 18)	21
Bucarest. Généalogie de la famille Goïlav (fig. 19)	21
Bucarest. Autre généalogie de la famille Goïlav (fig. 20)	21
Bucarest. Généalogie de la famille Prunkul (fig. 21)	21
Varterès Missir (fig. 22)	21
Mme Flora Abourel, née Missir (fig. 23)	21
Georges Christe Goïlav (fig. 24)	23
Mme Marie Georges Goïlav (fig. 25)	23
Jean Goïlav (fig. 26)	23
Christia Mihaïl Missir (fig. 27)	23
Dr Dionisi Goïlav (fig. 29)	23
Mme Catherine Dionisi Dr Goïlav (fig. 28)	23
Bältsi. Église arménienne (fig. 30)	24
Hothin. Église arménienne (fig. 31)	24
Parthie. Duvin	119
Duvin	121
Chartres. Palimpseste	130
Chartres. Palimpseste	130

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES DU TOME X.

ARTICLES.

	Pages.
F. Macler. — Rapport sur une mission scientifique en Roumanie . . .	1
É. Benveniste. — Les nominatifs arméniens en *-i*	81
Louis Mariès. — Sur la formation de l'aoriste et des subjonctifs en *-c-* (*-g-*) en arménien	167
A. Meillet et E. Benveniste. — Quelques étymologies	183

MÉLANGES.

I. Thoumanian. — Anouche (trad. Serge d'Herminy)	85
V. Minorsky. — Le nom de Dvin. — Kasāl/Kazaḫ	117
Dr V. Torkomian. — Note concernant la princesse arménienne Zénobie	125
F. Macler. — Un palimpseste arménien (?) conservé à Chartres	129
Adrien Blanchet. — Un aventurier français devenu vice-roi d'Arménie au temps d'Henri IV	189
Abbé J. Muyldermans. — Le *Parisinus* supplément grec 419 de la Bibliothèque Nationale de Paris	193
A. Aharonian. — Le cavalier noir (traduction par F. Macler)	201

CHRONIQUES.

R. P. G. de Jerphanion. — Lettre à M. F. Macler	133
Prof. Hakob Manandian. — Anciens itinéraires d'Arménie (trad. F. Macler)	139
J. H. Kramers. — XVIIIe congrès international des Orientalistes	149
Société des études iraniennes et de l'art persan	151
† Son Excellence Boghos Nubar pacha	213
Le XVIIIe congrès international des Orientalistes	217

COMPTES RENDUS.

L. Delaporte. Éléments de grammaire hittite (A. Meillet). — G. Deeters. Das kharthwelische Verbum . . . (A. Meillet). — Jos. Karst. Geschichte der armenischen Philologie nach ihren ethnologischen Zusammenhängen dargestellt . . . (A. Meillet). — P. Hakob Tiroyan. Grammaire arménienne de la langue moderne . . . (M. S. David Bek). — P. Athanas Tiroyan. Grammaire arménienne de la langue moderne . . . (M. S. David Beg). — P. A. Łazikian. Mi grēq . . . aïl grétzēq (M. S. David Beg) 157

webaram.com

Caucasica (A. Meillet). — Mélanges Charles Diehl (A. Meillet). — A. Vaillant. Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe (A. Meillet). — H. H. Schaeder. Iranische Beiträge (A. Meillet). — H. Adjarian. Dictionnaire étymologique de l'arménien (A. Meillet). — H. S. Nyberg. Hilfsbuch des Pehlvi (A. Meillet). — Mme Paule Henri-Bordeaux. Antaram de Trébizonde (Mme Ikouï Minasse) 223

Bibliographie 1929 231
Supplément à cette bibliographie 260
Index de cette bibliographie 261

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 267

Table des illustrations du tome X. 279

Table des matières du tome X. 281

webaram.com

PUBLICATIONS

RELATIVES AUX ÉTUDES ARMÉNIENNES.

N. IORGA. — Brève histoire de la Petite Arménie. L'Arménie cilicienne. Conférences et récit historique (ouvrage orné de planches); Paris, 1930, in-8°, 157 pages. 15 fr.

Զանթ (Լեւոն). — *Հայրենի աշխարհ ընթերցարան հայերէն լեզուի. ա. գիրք դպրոցական հինգերորդ տարուան համար.* Paris, 1930, in-8°, 143 pages. 7 fr.

Գր. Ղափանցյան. *Նոր-Բայազետի սեպագիր արձանագրությունը (երկու լուսանկարով).* Érivan, 1930, in-8°, 34 pages . . . . . 10 fr.

MACLER (Frédéric). — Arménie et Crimée. Note d'histoire. Notice de manuscrits. Nombreuses illustrations; Paris, 1930, in-fol., paginé 347-376. 40 fr.

MACLER (Frédéric). — Raboula. Mlqê. Nombreuses illustrations. Paris, 1930, in-fol., paginé 81-97. 30 fr.

MACLER (Frédéric). — Anania Mokatsi, écrivain arménien du xe siècle; Paris, 1930, in-8°, 15 pages. 5 fr.

VAILLANT (A.). — Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe. Version slave et texte grec édités et traduits en français; Paris, 1930, grand in-8°, paginé 631-888 (*Patrologia orientalis*, XXII, fasc. 5) . . . . 24 fr.

EN VENTE

À LA LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER.

13, rue Jacob, Paris.

webaram.com

TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE NUMÉRO.

Pages.

Louis Mariès. — Sur la formation de l'aoriste et des subjonctifs en -ը- (-ց-) en arménien 167

A. Meillet et Benveniste. — Quelques étymologies 183

MÉLANGES.

Adrien Blanchet. — Un aventurier français devenu vice-roi d'Arménie au temps d'Henri IV 189

Abbé J. Muyldermans. — Le *Parisinus* supplément grec 419 de la Bibliothèque Nationale de Paris 193

A. Aharonian. — Le cavalier noir (traduction par F. Macler) 201

CHRONIQUE.

† Son Excellence Boghos Nubar pacha 213

Le XVIIIe congrès international des Orientalistes 217

Comptes rendus 223

Caucasica (A. Meillet). — Mélanges Charles Diehl (A. Meillet). — A. Vaillant. Le *De Autexusio* de Méthode d'Olympe (A. Meillet). — H. H. Schaeder. Iranische Beiträge (A. Meillet). — H. Adjarian. Dictionnaire étymologique de l'arménien (A. Meillet). — H. S. Nyberg. Hilfsbuch des Pehlvi (A. Meillet). — Mme Paule Henri-Bordeaux. Antaram de Trébizonde (Mme Ikoui Minasse).

Bibliographie 1929 231

Supplément à cette bibliographie 260

Index de cette bibliographie 261

Société des études arméniennes. Procès-verbaux des séances 267

Table des illustrations du tome X 279

Table des matières du tome X 281

Prix de l'abonnement : 60 francs par an.
Prix du numéro : 30 francs.

Adresses :

Du Secrétaire général :
M. A. Meillet, 24, rue de Verneuil, Paris (VIIe);

De l'Administrateur-archiviste :
M. F. Macler, 1 *bis*, boulevard de Montmorency, Paris (XVIe);

Du Trésorier :
M. H. Sevadjian, 53, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (IXe);

De la Trésorière adjointe :
Mme Segond-Weber, 83, rue de la Pompe, Paris (XVIe).

Bulletin subventionné par la Confédération des sociétés scientifiques *à l'aide de fonds votés par le Parlement.*